
Mémoire de fin d'études: Analyse du processus architectural pour la conception et la construction de l'Institut d'Éducation. Physique du Blanc Gravier au Sart-Tilman par Charles Vandenhove. Quels sont les acteurs ?

Auteur : Loix, Lucie

Promoteur(s) : Courtejoie, Fabienne; Wuytack, Karel

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23003>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Analyse du processus architectural pour la conception et la construction de l’Institut d’Éducation Physique du Blanc Gravier au Sart-Tilman par Charles Vandenhove.

Quels sont les acteurs ?

Travail de fin d'études présenté par Lucie Loix en vue de l'obtention
d'un Master en architecture

FICHIER ANNEXE
TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDE

LUCIE LOIX
2024-2025

Table des matières

Partie 1 : Les Carnets de projet de l’Institut d’Éducation Physique.	4
Annexe 1 : Carnet de projet – C1	5
Annexe 2 : Carnet d’analyse personnel de Charles Vandenhove – C2	6
Annexe 3 : Résumé du carnet d’analyse personnel de Charles Vandenhove – C3.....	7
Annexe 4 : Population estudiantine– page 2 – C1	8
Annexe 5 : Population estudiantine– page 3 – C1.....	9
Annexe 6 : Situation actuelle – page 1 - C2	10
Annexe 7 : Population estudiantine, prévisions pour 1970 – page 4 – C2.....	11
Annexe 8 : Les recherches (universitaires) – page 11 – C2	12
Annexe 9 : Examens médico-sportifs– page 14 – C2.....	13
Annexe 10 : L’éducation physique – page 16 – C2	14
Annexe 11 : Idées directrices du programme – page 2 – C3.....	15
Annexe 12 : Population estudiantine, prévisions pour 1970 – page 3 – C3.....	16
Partie 2 : Autres documents d’analyse d’archives.....	17
Annexe 13 : Classement des activités sportives – Document non classé.....	18
Annexe 14 : Conception architecturale de l’IEP	19
Annexe 14 : Conception architecturale de l’IEP – suite – page 2	20
Annexe 14 : Conception architecturale de l’IEP – suite – page 3	21
Partie 3 : Les lettres et rapports.	22
Annexe 15: Lettre 1 - Localisation.....	23
Annexe 16 : Lettre 2 – Une piscine (c)ouverte ?	24
Annexe 17 : Lettre 3 – Planification des tâches.....	25
Annexe 17: Lettre 3 – Suite.....	26
Annexe 18 : Lettre 4 – Analyse de programme	27
Annexe 18: Lettre 4 – Suite 1	28
Annexe 18: Lettre 4 – Suite 2	29
Annexe 19: Lettre 5 – Suggestions	30
Annexe 19: Lettre 5 – Suite.....	31
Annexe 20: Rapport de réunion 1 - Locaux	32
Annexe 20 : Rapport de réunion 1 - Suite.....	33
Annexe 21: Rapport de réunion 2 – Programme	34
Annexe 22 : Rapport de réunion 2 – Suite	35

Partie 4 : Les rapports de voyages.....	36
Annexe 23 : Rapport de voyage 1 : Delf – Amsterdam	37
Annexe 23 : Rapport de voyage 1 : Suite 1	38
Annexe 23 : Rapport de voyage 1 : Suite 2	39
Annexe 23 : Rapport de voyage 1 : Suite 3	40
Annexe 24 : Rapport de voyage 2 : Gand	41
Annexe 24 : Rapport de voyage 2 : Suite 1	42
Annexe 24 : Rapport de voyage 2 : Suite 2	43
Partie 5 : Autres bâtiments cités.....	44
Annexe 25: Sporthochschule – German Sport University – Köln 1990	45
Annexe 26: Sporthochschule – German Sport University – Köln 2024	45
Annexe 27: Centre sportif de l’Université de Delf (Pays-Bas)	46
Annexe 28: Vue aérienne du centre sportif de l’Université de Delf (Pays-Bas), 2024 .	46
Annexe 29: GUSB Gand	47
Annexe 30: GUSB Gand	47
Partie 6 : L’Institut d’Éducation Physique du Sart Tilman, plans et coupes.....	48
Annexe 33 : ISEP, Plan d’implantation	49
Annexe 34 : ISEP Niveau 1.....	50
Annexe 35: ISEP Niveau 2	51
Annexe 36: ISEP Niveau 3	52
Annexe 37: ISEP Niveau 4	53
Annexe 38: ISEP, Coupes.....	54
Annexe 40: ISEP, Façade et coupe	55
Annexe 39: ISEP, Façade	55
Partie 7 : Les intervenants dans la construction du projet.....	56
Principaux.....	57
Sous-traitants	58
Offres sans confirmation dans les archives	59
Partie 8 :Le Carnet d’entretiens.	60
Questionnaire d’entretiens	61
Entretien 1 : Professeur	67
Entretien 2 : Etudiante 1.....	88
Entretien 3 : Etudiant 2.....	97
Entretien 4 : Etudiante 3.....	109

Entretien 5 : personnel de gestion de l'entretien.	122
Entretien 6 : Personnel administratif	128
Entretien 7 : Aloys Beguin.....	147

Partie 1 : Les Carnets de projet de l’Institut d’Éducation Physique.

Tous les documents inclus dans cette partie sont extraits des archives de la Fondation Jeanne Charles Vandenhove située à l’Hotel Torrentius, Liège.

©Fondation Vandenhove, Liège.

Annexe 1 : Carnet de projet - C1

Vander

4

7

Projet d'établissement
de l'Institut supérieur d'éducation physique
et de l'organisation du sport universitaire
au Sart Tilman

Dans les rapports du Service de programmation de l'Université de Liège au Sart Tilman, nous trouvons des chiffres de population sur lesquels nous nous appuierons: citons

en 1970 - 1.	population Institut supérieur d'éducation physique	±	130
2.	population estudiantine totale	±	10.000
3.	Rapport jeunes gens/ jeunes filles		4/1

Afin de justifier les frais de construction et de fonctionnement des installations sportives, il faut assurer leur plein emploi.

Ces installations qui seront utilisées par les étudiants en éducation physique doivent être ouvertes à toute la population universitaire.

Si nous n'examinons ici que les besoins des étudiants, nous pensons que le sport de délassement à l'Université peut intéresser les membres du corps professoral, du personnel scientifique et administratif et encore les membres des Associations d'anciens étudiants de notre Université.

Nous diviserons ce rapport en quatre parties:

- I. Population sportive estudiantine
- II. Terrain et locaux de sports
- III. Capacité d'utilisation des installations sportives
- IV. Locaux propres à l'Institut supérieur d'éducation physique.

Annexe 2 : Carnet d'analyse personnel de Charles Vandenhove – C2

UNIVERSITE DE LIEGE
SART-TILMAN

PROGRAMMATION de
L'INSTITUT SUPERIEUR d'EDUCATION PHYSIQUE

Liège, le 9 juillet 1962.
Ch. Vandenhove.

NOTE RELATIVE AU PROGRAMME
DE L'INSTITUT SUPERIEUR D'EDUCATION PHYSIQUE

I. INTRODUCTION

Ce programme a été élaboré par Monsieur l'Architecte VANDENHOVE avec l'aide de Mr SOTTIAUX, assistant à l'Institut, et Mr DELAVA, conservateur au Service universitaire de Programmation. Cette note résume l'essentiel du rapport du 9 juillet 1962, et reprend les remarques transmises par les professeurs intéressés après lecture de celui-ci.

En conclusion, le Service universitaire de la Programmation communique son avis.

1. SITUATION ACTUELLE

Il n'existe pratiquement rien comme bâtiments ou locaux universitaires utilisés par l'I.S.E.P., si ce n'est, depuis février 1961, un immeuble particulier comportant surtout des bureaux et une petite salle de cours. Les locaux et le matériel d'éducation physique et des sports sont empruntés aux administrations communale et provinciale de Liège : le gymnase, à l'école provinciale des régents en éducation physique; la piscine, la piste d'athlétisme et les terrains de jeux de la plaine communale de Cointe à la Ville de Liège.

Les cours théoriques de physiologie spéciale se font aussi dans des locaux et laboratoires appartenant aux organismes provinciaux, les cours de physiologie générale et de biochimie se donnent dans le bâtiment de la rue des Bonnes-Villes, à l'hôpital de Bavière; les cours d'analyse des mouvements et de biométrie, à l'Institut d'Anatomie, rue de Pitteurs.

./. .

I. Population sportive étudiante

L'étude des organisations sportives universitaires en Europe nous permet de penser qu'au moins 40% de la population étudiante totale s'adonne aux activités sportives de délassement.

La situation à Liège peut se résumer comme suit:

- 1) Le Royal Cercle Athlétique des Etudiants (a.s.b.l.) qui gère le sport universitaire à Liège depuis 1940 compte actuellement 900 membres et 21 sections. A titre d'exemples citons deux chiffres: 20 équipes de football participent aux championnats interclasses, 2.000 leçons de natation ont été données en 1960.
- 2) Au niveau des sections, l'organisation du Cercle repose sur l'action des délégués-étudiants avec ce que cela comporte de bonne ou mauvaise fortune.
- 3) La dispersion des Services universitaires dans toute la Ville rend très compliqués les rassemblements sportifs.

A l'Université libre de Bruxelles, la création d'un Commissariat au sport qui stabilise l'organisation a fait passer le nombre de sportifs de 600 à 1.600 en deux ans. L'U.L.B. compte environ 5.000 étudiants.

Remarquons que l'U.L.B. dispose d'installations sportives à proximité de certains de ses Services. Cependant un bon nombre de ceux-ci sont aussi dispersés dans la Ville. L'organisation des sports en souffre.

A la Faculté technique de Delft, qui compte environ 7.000 étudiants, le nombre de sportifs effectifs passe de 1.719 en 1955 à 2.800 en 1960. La progression est constante. Delft possède un Centre sportif modèle au Pays-Bas. Dans un rapport antérieur (que nous joignons en annexe 1) nous avons signalé que les installations de Delft ne comportent pas de piscine et que les 700 membres de sa section de natation sont obligés d'utiliser la piscine communale. D'autre part l'athlétisme y semble complètement ignoré. Enfin, la population de Delft est essentiellement masculine.

Les rapports actuels des populations sportives aux populations totales sont de l'ordre de

20% à Liège
30% à Bruxelles
40% à Delft

la progression suit les possibilités d'organisation administrative et matérielle. Nos prévisions ne sont pas surfaites. Environ 4.000 étudiants adhéreront à l'organisation sportive universitaire au Sart Tilman.

-3-

Si nous estimons que le temps moyen consacré par l'étudiant aux délassements sportifs est d'environ 3 heures/semaine, la durée totale d'occupation des futures installations s'élèvera à

$$3 \text{ h.} \times 4.000 = 12.000 \text{ heures/semaine}$$

Ce volume horaire d'occupation nous sera utile dans la suite de notre rapport. Il nous semble être la seule base d'appréciation objective parce que

- 1) les tendances du choix de la spécialité sportive par la population étudiante dépendent de facteurs fort complexes;
- 2) certaines activités sont saisonnières;
- 3) des activités inexistantes aujourd'hui peuvent se développer soudainement (nous pensons au badminton, au trampoline, peut-être au base-ball);
- 4) les activités de plein air varient selon les conditions atmosphériques;
- 5) des activités telles le vol à voile, le ski, l'aviron et le yachting ne sont pas encore concevables au Sart Tilman.

Enfin, terminons ce chapitre par une remarque.

Les cours pratiques des étudiants en éducation physique ont lieu pendant la journée, c'est-à-dire en même temps que les cours des autres étudiants. Il nous semble que nous pouvons ne pas en tenir compte dans nos prévisions horaires des sports de délassements.

UNIVERSITE DE LIEGE

PROGRAMME DES BESOINS
DE
L'INSTITUT SUPERIEUR D'EDUCATION PHYSIQUE

INTRODUCTION.-

Actuellement, il n'existe pratiquement rien comme bâtiments ou locaux universitaires utilisés par l'I.S.E.P., si ce n'est, depuis février 1961, un immeuble particulier comportant surtout des bureaux et une petite salle de cours. Les locaux et le matériel d'éducation physique et des sports sont empruntés aux administrations communale et provinciale de Liège: le gymnase, à l'école provinciale des régents en éducation physique; la piscine, la piste d'athlétisme et les terrains de jeux de la plaine communale de Cointe à la Ville de Liège.

Les cours théoriques de physiologie spéciale se font aussi dans des locaux et laboratoires appartenant aux organismes provinciaux, les cours de physiologie générale et de biochimie se donnent dans le bâtiment de la rue des Bonnes-Villes, à l'hôpital de Bavière; les cours d'analyse des mouvements et de biométrie, à l'Institut d'Anatomie, rue de Pitteurs.

Cette dispersion des différents services représente un lourd handicap et les possibilités d'extension sont inexistantes.

En 1960-1961, le personnel enseignant, scientifique, technique et administratif comportait 17 personnes; les cours des candidatures s'adressaient à environ 50 étudiants; les licences comptaient, agrégation comprise, près de 50 étudiants également.

- 4 -

En licence, dominent les cours de formation professionnelle: théorie de l'éducation physique, méthodologie spéciale, physiologie humaine, physiologie spéciale, etc.

Au surplus, pendant les quatre années, les étudiants sont tenus de suivre des cours pratiques d'éducation physique et sportive (voir genre d'activités et horaire dans les chapitres suivants).

Le grade de docteur est conféré après un examen qui ne peut être présenté qu'au moins un an après l'obtention du diplôme de licencié. Les candidats ne sont pas astreints à la fréquentation de cours.

Signalons que les docteurs en médecine et les candidats en sciences naturelles et médicales peuvent obtenir le grade scientifique de licencié en éducation physique (licence spéciale). Ce diplôme ne leur permet pas de se présenter à l'examen d'agrégé.

Les étudiants de 1ère candidature suivent les cours de philosophie, de psychologie générale à la Faculté de philosophie et lettres.

Les cours de l'agrégation- méthodologie générale, histoire de la pédagogie, pédagogie expérimentale etc. sont donnés à l'Institut Supérieur des sciences pédagogiques.

2. Le nombre d'étudiants en 1970.

Le nombre des étudiants en 1970 serait de 130, en dehors des étudiants présentant l'examen d'agrégé de l'enseignement moyen supérieur.

Le tableau de roulement des cours théoriques donne le nombre des étudiants: 58 en 1ère candidature,
28 en 2ème candidature,
23 en 1ère licence,
21 en 2ème licence.

- 11 -

CHAPITRE III.-

RECHERCHES

Elles sont orientées constamment vers les sportifs, les athlètes, vers l'homme en action, en mouvement, c'est dire qu'elles font appel aux notions de physiologie spéciale et humaine, à la biométrie, à l'analyse des mouvements, à la théorie de l'éducation physique, à la chimie physiologique et à la méthodologie spéciale de l'éducation physique et sportive. C'est pourquoi, les laboratoires de recherches doivent être installés, autant que possible, à proximité des pistes d'entraînement, des terrains sportifs, de la piscine, etc. Il faut pouvoir y amener du matériel d'étude et pouvoir faire passer un sujet en expérience directement de l'extérieur vers le laboratoire d'examen.

Indépendamment des recherches effectuées dans chaque service sous la conduite de chaque professeur et pour le compte de ces services, de nombreuses études pour les mémoires de licence et les thèses de doctorat nécessitent des locaux, du matériel et des appareils spéciaux. Ces sujets de recherches se basent sur les cours théoriques et les travaux pratiques de l'I.S.E.P.

Les techniques de recherche exigent souvent l'utilisation de la cinématographie et de la photographie; aussi, des installations pour le développement, la projection et les agrandissements sont indispensables.

1. Laboratoire de théorie de l'éducation physique et sportive.

Le laboratoire est occupé tous les après-midi par les étudiants de licence (préparation des mémoires) et par des étudiants étrangers à l'Institut ou des anciens

- 14 -

7. Examens médico-sportifs.

Ce service est spécialement destiné aux étudiants de toutes les facultés qui pratiquent les sports universitaires. Son but est double. D'une part, surveiller au point de vue médical les étudiants sportifs; d'autre part, permettre des recherches dans le domaine de la physiologie spéciale, de l'hygiène , etc.

En principe, les locaux des examens médico-sportifs n'ont pas leur place ici dans l'I.S.E.P. Cependant, ce service est dirigé actuellement par le professeur de physiologie humaine.

De plus, il faut pouvoir donner sur place les premiers soins en cas d'accidents inévitables, lors de la préparation et de l'entraînement sportifs. Ces soins nécessitent une infirmerie qui a sa place tout indiquée dans le complexe des examens médico-sportifs.

- 16 -

CHAPITRE IV.-

COURS PRATIQUE DE L'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE.

Introduction.

L'éducation physique et sportive est une science jeune. Elle couvre un domaine extrêmement vaste et complexe, en pleine évolution. Une tendance nouvelle se marque de plus en plus vers des activités en rapport avec les jeux sportifs. La réforme de la gymnastique du type suédois est en cours.

Aussi, nous tiendrons compte de ces données dans la détermination et la programmation des nouvelles constructions. Les conceptions traditionnelles se rapportant aux constructions des gymnases, locaux et terrains sportifs doivent être délibérément abandonnées.

Les voyages d'études effectués dans les pays voisins (spécialement l'Allemagne et la France) et la consultation de spécialistes nous ont permis d'établir des dimensions qui correspondent mieux avec la modernisation des méthodes d'enseignement de l'éducation physique et sportive.

Les installations sportives prennent beaucoup d'espace. Leur construction et leur entretien sont très onéreux. Leur utilisation exclusive pour les 100 étudiants en éducation physique ne pourrait justifier de telles dépenses. Cependant, il est indispensable que ces étudiants puissent disposer de gymnases, d'une piscine couverte, d'une piste d'athlétisme et de terrains de jeux bien équipés.

Il sera utile, à ce propos, de revoir l'organisation des loisirs sportifs étudiantins universitaires qui intéresseront l'ensemble des étudiants pour assurer le plein emploi des installations. Ce serait un des rôles du conservateur.

2.-

Cette dispersion des différents services représente un lourd handicap et les possibilités d'extension sont inexistantes.

En 1960-1961, le personnel enseignant, scientifique, technique et administratif comportait 17 personnes :

professeurs : quatre (dont trois attachés à l'Institut : MM COPPEE, LIEBECQ et FALIZE)

assistants et collaborateurs scientifiques : six

personnel : trois préparateurs
deux moniteurs

chercheurs : deux

Les cours des candidatures s'adressaient à environ 50 étudiants ; les licences comptaient, agrégation comprise, près de 50 étudiants également.

Au total, le nombre d'heures de cours théoriques était de 525 par an et le nombre d'heures de travaux et de cours pratiques de l'éducation physique et sportive s'élevait à 858 1/2 par an.

2. IDEES DIRECTRICES DU PROGRAMME ACTUEL

Le programme des besoins tel qu'il est conçu dans le présent rapport est la synthèse des renseignements et avis donnés par de nombreuses personnalités nationales et internationales (ou étrangères), spécialistes des problèmes de l'éducation physique et sportive. En outre, il a été établi sur la base d'analyses des besoins futurs de l'enseignement et de la recherche, analyses qui nous ont été présentées par le personnel enseignant et scientifique de l'Institut.

En tout premier lieu, il importe de remarquer que ces analyses ont porté exclusivement sur les seuls besoins de l'I.S.E.P. Toutefois, nous avons prévu des salles, terrains et locaux qui, s'ils sont indispensables pour l'enseignement (par exemple, la piscine et le stade couvert), n'en serviront pas moins pour les délassements sportifs étudiantins.

Dans l'élaboration de ce programme, on a tenu compte, autant que possible, vu la rapidité des progrès réalisés dans tous les domaines scientifiques, des modifications et de l'évolution inévitables dans l'avenir. Aussi, il nous a paru qu'une certaine standardisation était nécessaire pour permettre, dans l'organisation des locaux et des constructions, une grande souplesse. Il faut que l'on puisse plus tard les modifier à peu de frais selon de nouvelles exigences.

. / .

3.-

Quand c'était possible, on a centralisé certains groupes de constructions comme, par exemple, les vestiaires, les douches, les remises à matériel, ateliers et les bibliothèques.

II. EXPOSE DU PROGRAMME

CHAPITRE I. : Population estudiantine et cadre.

Le schéma des activités de l'I.S.E.P. est donné dans le tableau 24 ci-joint.

Les prévisions de population pour 1970 et après sont les suivantes :

	<u>prévisions</u>	<u>1961 - 1962</u>
1ère candidature	58	27
2ème candidature	28	17
1ère licence	23	15
2ème licence	21	12
Total	130	71

Le cadre scientifique a été estimé comme suit :

5 professeurs,
1 chef de travaux,
11 assistants,
5 moniteurs,
9 préparateurs,
7 chercheurs,
3 secrétaires

soit au total : 41 personnes (17 en 1960-1961)

Partie 2 : Autres documents d'analyse d'archives.

Tous les documents inclus dans cette partie sont extraits des archives de la Fondation Jeanne Charles Vandenhove située à l'Hotel Torrentius, Liège.

©Fondation Vandenhove, Liège.

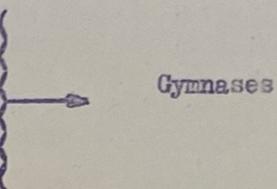
2.

I.- GENRES d'ACTIVITES

II. TYPES de LOCAUX et TERRAINS

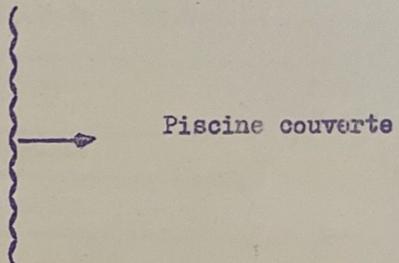
1) GYMNASTIQUE

- { - scolaire, type suédois
- { - française
- { - sportive, type olympique
- { - rythmique, danses (F)



2) NATATION

- { - préparation, styles
- { - sportive
- { - plongeons
- { - water-polo
- { - sauvetage
- { - sous-marine



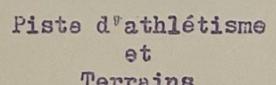
3) SPORTS

- a) Sp. d'intérieur: { - boxe, lutte, judo
{ - haltérophilie,
{ "power-training", etc.



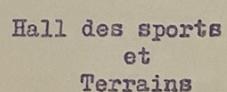
b) Athlétisme :

- { - courses
- { - sauts
- { - lancers



c) Jeux sportifs :

- { - football, hockey,
rugby
- { - baseball
- { - basket ball
- { - volley ball
- { - handball à 7
- { - badminton
- { - tennis
- { - etc.



CONCEPTION ARCHITECTURALE de
l'INSTITUT d'EDUCATION PHYSIQUE.

La composition générale et l'implantation n'ont pas varié par rapport aux études préliminaires.

L'organisation de l'Institut proprement dit.

La description des études préliminaires reste valable, sauf que les locaux des examens médico-sportifs sont situés près des laboratoires de théorie d'éducation physique.

Les gymnases, la salle omnisports et la piscine.

La description des études préliminaires reste valable, sauf pour les gymnases des garçons et des filles qui ont une remise à matériel indépendante pour chaque salle.

Pour la halle omnisports, l'entrée des spectateurs se fait par le niveau inférieur, par un escalier indépendant.

Ce niveau inférieur est complété par les cabines électriques et par une remise à matériels pour les plaines de sports.

Les entrées et les accès sont inchangés.

La conciergerie est installée près de l'entrée principale, à l'ouest de la piscine. Cette habitation est orientée vers le sud.

Les plaines de sports.

Les plaines sont situées au sud-est des bâtiments.

Contrairement aux études préliminaires, la piste droite de 130 m à 4 couloirs est installée sur l'alignement ouest de la future piste de 400 m du terrain de football (côté Institut de Botanique).

Les matériaux

a) Matériaux structuraux et d'isolation des bâtiments autres que les halles.

Les structures et les pignons des halles sont prévues en béton armé brut de décoffrage.

Les murs et cloisons sont prévus en maçonnerie à base de blocs en béton préfabriqués, sans enduit.

Les toitures plates sont prévues en béton armé coulé sur

- 2 -

place, revêtues d'une isolation thermique à base de polystyrène.

L'étanchéité est assurée par une chape multi-couches à base d'asphalte, parachévée par une aire gazonnée.

b) Matériaux de revêtement.

Les sols seront généralement revêtus de béton lissé durci superficiellement (posés sur chape d'isolation thermique) à l'exception:

- 1°) des gymnases dont le sol sera recouvert de lino,
- 2°) de la halle omnisports dont le sol sera exécuté en "wet-sand",
- 3°) des trotteirs du bassin de natation et du sol des locaux "douches" et "sanitaires" qui seront carrelés.

La piscine sera aussi entièrement carrelée en carreaux spéciaux (de céramique).

c) Menuiseries (châssis de fenêtres, portes, etc.)

Elles sont toutes prévues en bois, matériau qui a notre préférence en raison de son aspect et de ses propriétés mécaniques et thermiques.

d) Vitrerie

Les vitrages du bassin de natation sont doubles.

Pour les autres locaux, le vitrage est simple. Le vitrage oblique des toitures des salles est en plastique profilé.

e) Charpentes des halles (salles omnisports, gymnases et halle de la piscine).

Les charpentes des halles représentées aux plans sont réalisées en bois lamellé, supportées par des portiques en béton armé. Les charpentes sont distantes d'axe en axe, de 5 m.

Les plafonds des salles sont réalisés en voliges, à l'exception du plafond de la piscine qui est réalisé en contreplaqué marin. Ce type de contreplaqué résiste efficacement à tous les agents atmosphériques, aux micro-organismes, à l'eau froide et à l'eau bouillante.

- 3 -

Une isolation de 5 cm (10 cm pour la piscine) est interposée entre le plafond et la couverture (laine minérale ou polystyrène avec barrière de vapeur).

Les toitures des halles sont réalisées au moyen de feuilles de cuivre à joints debout de 4/10 à 5/10 d'épaisseur.

CV/jb
24.6.64.

Partie 3 : Les lettres et rapports.

Tous les documents inclus dans cette partie sont extraits des archives de la Fondation Jeanne Charles Vandenhove située à l'Hotel Torrentius, Liège.

©Fondation Vandenhove, Liège.

Annexe 15: Lettre 1 - Localisation

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
INSTITUT SUPÉRIEUR
D'ÉDUCATION PHYSIQUE
LABORATOIRE
DE BIOCHIMIE
PROF. CLAUDE LIÉBECQ

LIÈGE (BELGIQUE), LE

Nouvelle adresse :

1, rue des Bonnes Villes
LIÈGE (Belgique)

Professeur V. Desreux
42 rue Darchis
Liège

LOCALISATION

Vous nous avez demandé de préciser si nous estimions que l'Institut devrait être situé près de la Faculté de Médecine ou près du Centre sportif (et Cité). Nous optons pour la seconde solution.

Les rapports fonctionnels avec la Faculté de Médecine se limitent à quelques aller-retour des étudiants de la 2e candidature, d'un cours à l'autre (l'établissement de l'horaire des cours tendra à les limiter) et à la fréquentation des bibliothèques par les étudiants de la licence.

Par contre, l'Institut aura intérêt à se trouver près du Centre sportif :

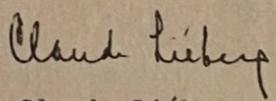
1) Toute la préparation sportive de tous les étudiants au cours de leurs 4 années d'études le demande.

2) Tant M. Coppée que M. Falize souhaitent être installés à proximité des pistes d'entraînement, des terrains de sport et du bassin de natation ouvert du Centre sportif afin de pouvoir y amener du matériel d'étude et pouvoir faire passer un sujet en expérience directement de la piste au laboratoire d'examen. -

En fait, pour faciliter l'accessibilité des terrains et le passage d'un terrain à l'autre, il serait souhaitable que l'INSTITUT SOIT CONSTRUIT EN PLEIN MILIEU DU CENTRE SPORTIF.

Pour ce qui est des rapports journaliers entre le Centre sportif et l'Institut, j'ai demandé à M. Falize de vous proposer un schéma d'organisation. Il serait également souhaitable que les installations de l'Institut servent aux étudiants en général et aux anciens étudiants en dehors des heures de cours.

Croyez, cher Monsieur Desreux, à mes sentiments très distingués.



Claude Liébecq

Président du Conseil
de l'Institut supérieur
d'Education physique

Annexe 16 : Lettre 2 – Une piscine (c)couverte ?

VERSITÉ DE LIÈGE

INSTITUT SUPÉRIEUR
D'ÉDUCATION PHYSIQUE

LIÈGE, le 20 février 1961

22 FÉV. 1961

Professeur Cl. Liébecq
Président du Conseil de
l'Institut supérieur
d'Education physique
Rue des Bonnes villes, 1.
Liège.

Cher Monsieur Liébecq,

J'ai bien reçu votre lettre du 17 février qui a retenu toute mon attention.

J'ai hésité sur l'opportunité de prévoir un bassin de natation non couvert au Sart-Tilman : la Sportlochschule de Cologne en possède cinq. Il faut, en effet comme vous le faites remarquer judicieusement, que la piscine soit accessible également en été.

Des études faites en Belgique, il résulte que la construction de bassins à ciel ouvert est à déconseiller dans nos régions. L'architecture de la piscine souhaitée devra être étudiée en fonction de l'utilisation de cette dernière durant la saison froide (piscine fermée) et durant l'été (piscine ouverte). Le système de cloisons vitrées mobiles au sud devra sans doute être utilisé mais cela est de la compétence des bureaux d'étude de l'architecture. L'unique installation prévue pour la natation sera assurée ainsi d'une utilisation constante.

Veuillez agréer, Cher Monsieur Liébecq, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

J. Falize

Charge de Cours.

Annexe 17 : Lettre 3 – Planification des tâches.

361/RG/LF.

Copie pour information à Mr. le Prof. DESREUX.

S. E. T. U.

Place du XX Août, 13-15

LIÈGE

NOTE A MONSIEUR LE RECTEUR.

=====

Objet : Programmation Sart-Tilman –
Homes pour étudiants et Institut d'Education
Physique et des Sports.

L'article 10 des conditions générales régissant les contrats à conclure pour les études relatives aux bâtiments universitaires prévoit qu'il appartient au Maître de l'ouvrage de fournir la définition générale du programme à développer.

Les commandes qui seront adressées à l'Association seront généralement basées sur ce principe, les programmes fournis étant ceux dressés par le B.S.B. et mis au point par l'Université. Cependant, il sera fait exception à cette règle pour ce qui concerne les homes pour étudiants et l'Institut d'Education Physique et des Sports.

Monsieur l'Architecte JACQMAIN a été désigné pour procéder à l'étude des homes. Avant même qu'une commande officielle soit intervenue, il s'est penché sur le problème et a rédigé quelques notes résumant ses premières impressions. L'examen de celles-ci a fait apparaître que le logement de quelque trois mille étudiants au Sart-Tilman nécessitait une étude fouillée du système à adopter, ce système conditionnant lui-même la construction proprement dite des homes. L'importance du travail de recherche préliminaire est telle qu'elle ne peut être comprise dans la tâche normale de l'architecte.

Ce qui précède est valable également pour l'étude de l'Institut d'Education Physique et des Sports. Le simple bon sens nous fait dire qu'il serait logique de prévoir à proximité des logements pour étudiants, quelques plaines de délassement physique, une piscine, etc...

Les problèmes de logement et de délassement physique sont donc étroitement liés. Comme on ne peut dégager l'étude du délassement physique du complexe "Education Physique et Sports", il faut nécessairement que les Architectes JACQMAIN et VANDENHOVE collaborent dès le début. Et comme les problèmes à résoudre sont surtout des problèmes humains, il serait difficilement imaginable d'en confier les études au B.S.B.

.../...

...
En conséquence, je vous propose de faire exécuter celles-ci par l'Architecte JACQMAIN pour ce qui regarde les homes pour étudiants et par l'Architecte VANDENHOVE pour ce qui regarde l'Institut d'Education Physique et le complexe sportif, indépendamment du contrat qui les liera à l'Association.

Comme il est impossible de déterminer le coût approximatif des prestations à fournir, j'estime que la rémunération des services demandés devrait se faire en régie contrôlée. Les Architectes JACQMAIN et VANDENHOVE pourraient être consultés pour fixer le taux horaire à appliquer. Les frais de voyage et de séjour seraient remboursés selon les tarifs en vigueur à l'Université; car il n'est pas douteux que des visites à des systèmes existants seront nécessaires. Je pense que Monsieur STREBELLE et notre Collègue Monsieur le Professeur DESREUX que le coût total des prestations demandées aux Architectes ne dépasserait par 0,25% de la somme à consacrer aux constructions envisagées en première phase pour les homes et l'Education Physique.

Le délai d'exécution de ces études ne devrait pas dépasser 3 mois, selon Monsieur STREBELLE.

H. LOUIS.

Annexe 18 : Lettre 4 – Analyse de programme

Copie

Vandenh

Université de Liège
INSTITUT SUPERIEUR
D'EDUCATION PHYSIQUE
LABORATOIRE
de BIOCHIMIE

Prof. Claude LIEBECQ

Liège, le 30 octobre 1961
1, rue des Bonnes Villes

Professeur V. DESREUX
42, rue Darchis
LIEGE.

Cher Monsieur Desreux,

Concerne : Bâtiment de l'Institut d'Education physique.

Nous désirons préciser dans cette lettre l'échange de vues que nous avons eu avec vous le lundi 23 octobre dernier.

PROGRAMME DE L'INSTITUT

Nous sommes tombés d'accord pour reconnaître qu'il était sans doute préférable de regrouper les services de recherche de BIOCHIMIE dans le futur Institut de Biochimie. Toutefois nous avons reconnu l'intérêt de maintenir l'enseignement de la physiologie générale et de la biochimie à l'Institut d'Education physique. L'Institut devrait disposer de deux auditoires, un pour les cours de candidature, l'autre pour les cours de licence (voir la lettre de M. Liébecq du 28.2.61) de sorte que les cours destinés à nos seuls étudiants (dès à présent ou dans l'avenir) puissent se faire chez nous. Les travaux pratiques de biochimie et de physiologie générale se feraient à l'Institut et on prévoirait pour eux une grande salle de travaux pratiques avec 2 ou 3 petites annexes (instruments, magasin, laverie). Cet ensemble permettrait ultérieurement l'extension du service de physiologie spéciale qui utilisera plus tard de plus en plus de techniques biochimiques.

Le service de PHYSIOLOGIE SPECIALE DE L'EDUCATION PHYSIQUE doit rester à l'Institut et ne doit pas rejoindre l'Institut de Physiologie de la Faculté de Médecine. Il doit rester au rez-de-chaussée de l'Institut en rapport étroit avec les pistes d'entraînement, salles de gymnastique et piscine(s) où se font la plupart de ses études.

.../...

.../... 2.

Les services de BIOMETRIE et d'ANALYSE DES MOUVEMENTS requierent des locaux peu nombreux aménagés de manière plus ou moins semblable aux locaux de recherche que demandera M. Falize. Il y aurait lieu de ne pas les dissocier de leur source d'utilisation la plus habituelle, à savoir les étudiants de 2de licence en éducation physique. Si nous ne prévoyons pas ces locaux, il est vraisemblable que personne d'autre ne le fera.

L'opportunité de prévoir toutes les installations du service d'EDUCATION PHYSIQUE proprement dit ne se discute pas.

Quelques petits bureaux devraient être prévus à l'intention des professeurs ou chargés de cours associés qui enseigneront la biochimie, la physiologie, l'histologie, etc. à nos étudiants, sans disposer de service propre à l'Institut.

Il est entendu d'autre part que le service de BIOCHIMIE de M. Liébecq sera hébergé dans l'Institut de Chimie.

"PROGRAMMATION" de l'INSTITUT

Nous avons discuté de la manière dont on "programmerait" le futur Institut et les plaines d'entraînement. Nous avons estimé que l'expérience des services de chimie de Gand et celui du service de chimie "programmé" par le B.S.B. à Liège pourraient être utilisées directement par nous-mêmes et notre architecte, ce qui permettrait sans doute de concevoir rationnellement les bâtiments administratifs et de recherche de l'Institut. Pour les installations gymniques et surtout sportives, M. Falize souhaite être aidé. Il demandera de la documentation en Hollande, Allemagne(DDR), Italie, France et Etats-Unis d'Amérique et demandera à pouvoir examiner certains complexes sur place, accompagné sans doute de l'architecte. Rien n'empêche que le projet qu'on fera soit soumis pour avis au B.S.B. L'étude complète de l'ensemble par le B.S.B. ne paraît pas justifiée.

PLAINES DE SPORT

Il est apparu que les homes d'une part, l'Institut d'autre part, utiliseront des plaines d'entraînement et de délassement sportifs, et que sans doute deux architectes seront chargés de leur exécution. L'Institut s'est toujours préoccupé de penser à ses propres installations sportives. Il n'a jamais été chargé de penser à celles destinées aux étudiants en général. A notre connaissance, personne d'autre n'en a été chargé. Le programme à faire exécuter par les architectes doit être réfléchi. Nous proposons qu'une commission soit chargée d'étudier ce problème, commission présidée par M. Falize et composée de 2 ou 3 personnes, dont une au moins déléguée par le Service social des Etudiants (ou le Cercle Athlétique).

.../... 3.

Cette commission serait chargée d'étudier le plan des installations en vue de leur utilisation au maximum. Elle devrait pouvoir disposer d'un secrétaire chargé d'étudier les détails des projets, de suivre les plans des architectes et de les coordonner, de gérer enfin l'ensemble des installations sportives dans l'intérêt général des étudiants, et dans l'intérêt particulier de l'enseignement de notre Institut. Ce secrétaire serait de préférence un ancien licencié de notre Institut, pas trop jeune, serait placé sous la direction de M. Falize, et serait en quelque sorte le "conservateur" de l'Institut et de toutes les installations sportives. Nous pensons que M. Sottiaux, professeur à la Ville de Liège et assistant volontaire à notre Université, âgé de 35 ans environ, très dévoué à M. Falize, remplirait ces fonctions avec compétence.

POPULATION DE L'INSTITUT

Vous nous avez indiqué que d'après les évaluations effectuées pour l'Université en général, pour la Faculté de Médecine en particulier, nous devrions avoir, en 1970, un nombre d'étudiants voisin de :

152 x 0,40 = 61	en 1ère candidature
70 x 0,40 = 28	en 2ème candidature
57 x 0,40 = 23	en 1ère licence
53 x 0,40 = 21	en 2ème licence

soit au total 133 étudiants.

Nous acceptons ces valeurs comme vraisemblables. L'une des estimations faites par M. Liébecq par extrapolation des populations passées et présentes était de $57 + 30 + 23 + 18 = 128$, c'est-à-dire très semblable aux prévisions du B.S.B.

Croyez, cher Monsieur Desreux, à nos sentiments très distingués.

Signé : C. Liébecq F. Vandervael G. Coppée J. Falize.

ISEP/1

Annexe 19: Lettre 5 – Suggestions

M. VANDENHOVE

Monsieur le Professeur DESREUX
Laboratoire de Chimie - Physique
rue A. Stéwart, 2,

L I E G E forme la vie sportive de
l'Université "Olympique" mais dans le groupe
"sports" formé par le Blanc gravier.

Veuillez excuser, Monsieur le Professeur, l'assurance
de petits erreurs d'impression.

Monsieur le Professeur,

Nous avons pris connaissance des "Cahiers de réflexions" de Monsieur l'Architecte Jacquemain que vous nous avez adressés le 5 janvier dernier.

En accord avec Monsieur Falize, voici quelques suggestions qui nous sont apparues à la lecture de ces documents:

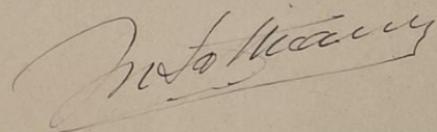
1. Il est souhaitable de prévoir un "restaurant" (plus ou moins 50 places) dans le groupe "sports" (à l'intérieur même du groupe).
2. Comme nous devons recevoir des étrangers (a) à l'Université, il devrait être possible de les loger dans le campus,
a) équipes sportives étrangères sans doute mais aussi visiteurs officiels, semi officiels, etc.. pour toute l'Université. Il nous semble que ces logements-hébergements trouveraient leur place de choix par exemple à proximité de la piscine ! des terrains de tennis ! etc..
3. Certes des salles de jeux doivent être prévues dans les homes. Il ne peut s'agir que de locaux réservés aux petits jeux: ping-pong - cartes - échecs ... Les toits sont assez peu confortables pour ce genre d'exercices: il pleut souvent pendant l'année scolaire.
4. Nous aimons beaucoup l'expression "restaurants - logements sports tournés vers le Blanc gravier".
5. Les petits bassins de natation à ciel ouvert près des homes ne sont pas très indiqués. Ils ne seront jamais fonctionnels, seulement esthétiques.
6. Durant les week-ends, des activités sportives seront prévues soit pour nos étudiants soit pour les clubs hors université.

....

Annexe 19: Lettre 5 – Suite

7. Une remarque enfin pour la forme: la vie sportive ne se situera pas au "Stade Olympique" mais dans le groupe "sports" tourné vers le Blanc gravier.

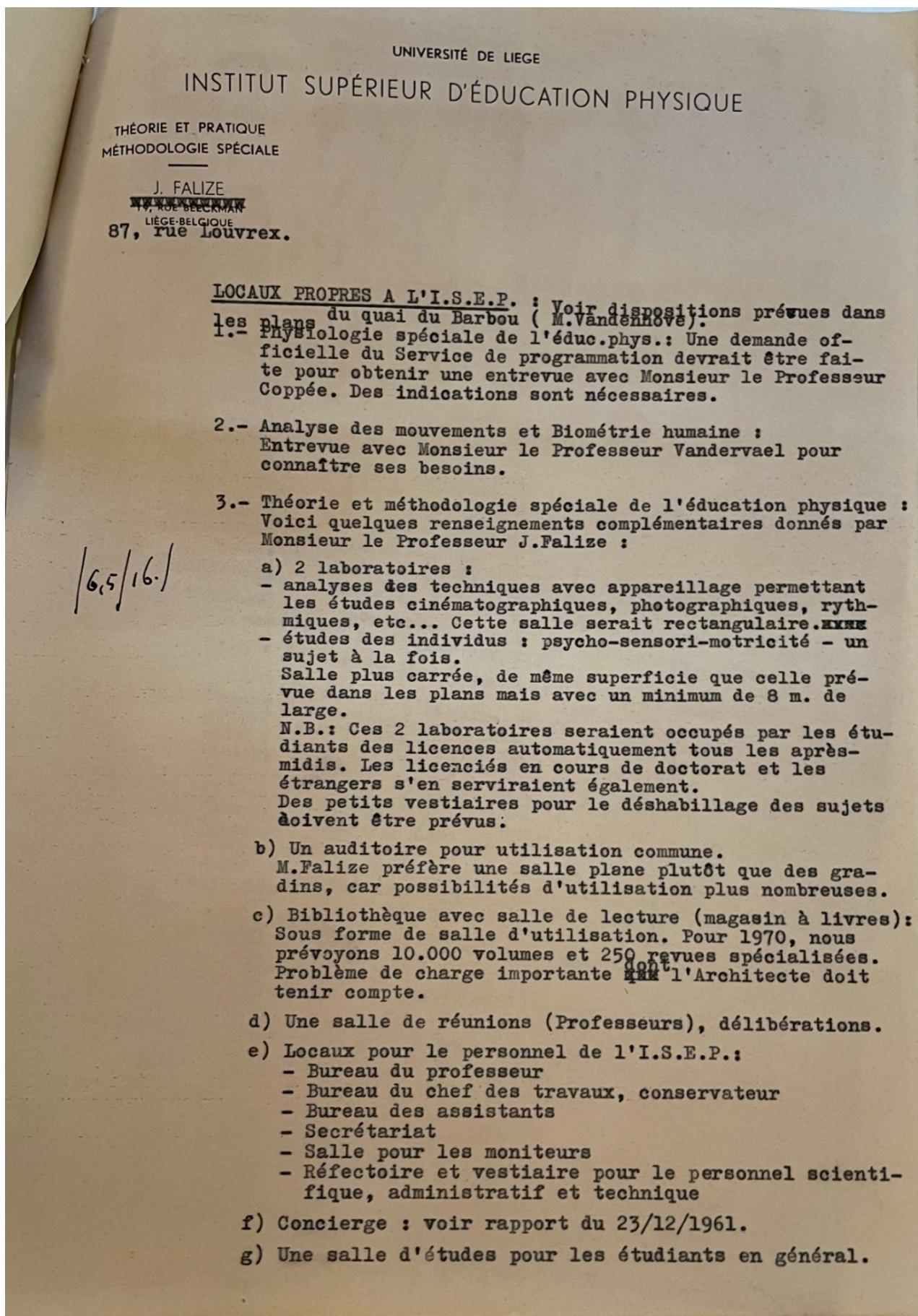
Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de notre considération distinguée.



M. SOTTIAUX
Assistant

Liège, le 9 janvier 1962

Annexe 20: Rapport de réunion 1 - Locaux



Annexe 20 : Rapport de réunion 1 - Suite

OBSERVATIONS

Tous utilisateurs utilisent

- 1) Tenir compte des activités saisonnières. ~~Véhicule~~ dans certains locaux, mais activités sur terrains.
- 2) Natation : pour l'I.S.E.P., la piscine sera occupée pendant 18 heures/semaine au moins, sans tenir compte des heures d'entraînement que les étudiants ont besoin individuellement. Une piscine de 25 x 16, en principe, est suffisante pour l'I.S.E.P. mais elle ne pourra pas être accessible au public. Nécessité d'un bassin d'apprentissage pour les étudiants ne sachant pas nager, voir propositions b), c) et e) ci-dessus. Une étude des volumes d'eau est en cours.
- 3) Hall des sports : 46 x 26 au lieu de 60 x 30. A la suite de notre voyage à Gand, modification de la surface utile. Ces dimensions permettent de prévoir : un terrain de hand-ball, de 40 x 20, 3 terrains de volley-ball de 24 x 15, 2 terrains de basket-ball (entraînement) de 26 x 14, badminton et éventuellement, 2 terrains de tennis de 38 x 15.

Annexe 21: Rapport de réunion 2 – Programme

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉDUCATION PHYSIQUE
THÉORIE ET PRATIQUE
MÉTHODOLOGIE SPÉCIALE

J. FALIZE
87, RUE LOUVREX
TÉL. 23.37.23
LIÈGE - BELGIQUE

31 janvier 1962.

P R O G R A M M A T I O N

Réunion avec M.le Professeur J.FALIZE, M.l'Architecte VAN-DENHOVE et M. SOTTIAUX, Assistant;

HORAIRES DES COURS:

Mise au point d'un organigramme qui reprendra en détails les différentes disciplines : gymnastique, natation, jeux sportifs, ~~didactique~~, etc... (pratique de l'éducation physique) et les cours théoriques qui se font d'une part à l'Institut et d'autre part à la Faculté des Sciences, à la Faculté de Médecine, à la Faculté de Philosophie et Lettres et à l'Institut Supérieur de Pédagogie.

Du point de vue pratique : l'année académique compte 26 semaines de cours. Les examens de pratique de l'éducation physique et sportive se font dans la première quinzaine de mai (fatigue physique des étudiants).

Le total de ces heures de pratique exige des locaux et terrains qui seront occupés par les étudiants de l'I.S.E.P. pendant 60 heures / semaine: 4 groupes en 1^{ère} Candi., 2 groupes en 2^{ème} Candi., 2 groupes en 1^{ère} Lic. et 2 groupes en 2^{de} Lic. Contrairement aux cours théoriques, les techniques d'enseignement et d'entraînement exigent la séparation des jeunes gens et des jeunes filles.

TERRAINS & LOCAUX DE SPORTS :

Dans notre projet d'établissement de l'I.S.E.P. et de l'organisation du sport universitaire au Sart Tilman du 23/12/1961, nous avions prévu de 6 installations en nous basant sur les chiffres de population de 1970. Les besoins restent ~~les mêmes~~ les mêmes, le projet ci-dessous reprend cette situation idéale ^{avec} en parallèle les besoins actuels de l'I.S.E.P. sans tenir compte de l'organisation du sport universitaire et l'incidence de ces installations non seulement des étudiants mais aussi du personnel universitaire.

1^{re} partie

Annexe 22 : Rapport de réunion 2 – Suite

PROJET DES LOCAUX ET TERRAINS DE SPORTS.

I.- A.S.E.P. et Sport universitaire = 1970.

1) Gymnases - salles de sports :
 2 gymnases de 30 x 20 x 8 dont l'un pourvu d'une galerie pour des spectateurs - des salles de sports de 30 x 20 x 8 pourvu d'une galerie pour des spectateurs (détails - M. VANDENHOVE) - des salles de sports à matériel.

4 salles de sports de 15 x 12 x 5, réservées à l'athlétisme lourd, le judo, l'escrime, la gymnastique rythmique, la danse, etc...
 10 (8+2) groupes de vestiaires.
 3 groupes de douches et utilités.

2) Un bassin de natation :
 50 x 16 (dimensions intérieures) et ses dégagements. Cette piscine étant accessible à tous les étudiants et au personnel universitaire, éventuellement à la population extra-universitaire.

3) Hall des sports:
 60 x 30 avec une galerie pour des spectateurs, destiné à la plupart des sports en cas de mauvais temps : basket-ball, volley-ball, tennis, handball, athlétisme : lancers, courses, sauts.

4) Piste d'athlétisme - Football - Hockey...
 Terrain plat rectangulaire de 175 x 100 entouré d'une piste d'athlétisme de 400 m., des aires de lancers, de sauts, etc... une tribune couverte pour des spectateurs, remises de matériel.

5) Terrains de jeux et sports divers :

2 pelouses de 110 x 55
 4 terrains de basket-ball de 30 x 20
 6 terrains contigus de tennis de 38 x 20
 2 terrains de volley-ball de 24 x 15

II.- I.S.E.P. - seul = Besoins immédiats.

- 1) 1) Gymnase de 30 x 20 x 8 pourvu d'une galerie pour des spectateurs (détails - M. VANDENHOVE) - des salles de sports à matériel.
 2 salles de sports de 15 x 12 x 5 réservées à l'escrime, le judo, la boxe, ... et la gymnastique rythmique et la danse
 (4+1) groupes vestiaires.
 3 groupes de douches et utilités.
- 2) Cinq solutions sont proposées :

a)	25 x 16 - prof. 1,75 m. à 3,75 m.
b)	idem plus couloir apprentissage de 2,5 m. x 16 - prof. 1,20 à 1,30 m.
c)	25 x 16 plus une seconde piscine de 16 x 12 - apprentissage.
d)	33,3 x 16 - prof. 1,20 m. en pente jusqu'à 3,75 m.
e)	50 x 16 - prof. pendant 25 m. : 1,20 à 1,30 m. 25 m. restants : 1,30 à 3,75 m.

N.B.: voir observations ci-dessous.
- 3) 46 x 26 avec galerie pour spectateurs, remise du matériel, etc...
 Il faut signaler que le tennis n'est pas un sport pédagogique et que l'installation n'est pas indispensable pour les étudiants de l'I.S.E.P.
- 4) Idem. Terrain drainé (étude en cours).
 Dans l'immédiat, tribune couverte n'est pas indispensable - gradins.
- 5) Problème du drainage et de l'aménagement. (2 planches)

2 terrains de basket-ball de 30 x 20.
Pas de tennis (voir ci-dessus)
1 terrain de volley-ball de 24 x 15.

Partie 4 : Les rapports de voyages

Tous les documents inclus dans cette partie sont extraits des archives de la Fondation Jeanne Charles Vandenhove située à l'Hotel Torrentius, Liège.

©Fondation Vandenhove, Liège.

Annexe 23 : Rapport de voyage 1 : Delft – Amsterdam

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉDUCATION PHYSIQUE

THÉORIE ET PRATIQUE
MÉTHODOLOGIE SPÉCIALE

J. FALIZE
19, RUE BECKERMAN
LIÈGE-BELGIQUE

21 novembre 1961.

Voyage à Amsterdam-Delft

Participants: MM. Professeur Falize
Architecte Vandenhove
Conservateur Delava
(M. Smeets, empêché, n'a pas pu participer
aux entretiens).

1) Entretien à Amsterdam avec M. Dr Schmull, Directeur des sports à l'Université d'Amsterdam.

2) Visite du Centre sportif de délassement des étudiants T.H. Delft

Entretien avec MM. Dr Schmull
Langelaan, Directeur du Centre
Un délégué du Ministère de l'Instruction publique s'occupant du secteur sport.

3) Retour à Amsterdam: suite de l'entretien avec le Dr Schmull.

Ce voyage avait pour but d'étudier les constructions et le fonctionnement du Centre sportif de Delft afin d'en retirer des éléments pour les futures installations de l'I.S.E.P. et du Centre des délassements sportifs au Sart Tilman.

1.2 Observations

- 1) Tous les locaux de sports sont au niveau du sol et sont distribués autour d'un couloir central. Ceci en facilite l'accès et la surveillance. Les locaux bien éclairés naturellement, en général de 3 côtés, sont en communication aisée avec l'extérieur, les terrains en plein air.
- 2) Nous ne trouvons ni piscine, ni piste d'athlétisme. L'équipement des gymnases ne permet ni la gymnastique du type suédois, ni celle du type olympique. Cette remarque est fort importante puisque nous considérons, en Belgique comme en France et en Allemagne que gymnastique, natation et athlétisme sont les sports de base.
- 3) Les dimensions des gymnases n'autorisent que la pratique des sports de combat (judo, escrime, boxe, lutte) des jeux sportifs (badminton, volley-ball, tennis de table) et une forme d'initiation sportive générale (conditionnerring) qu'utilise les Hollandais.
- 4) Selon les indications de population, il nous semble que la capacité des vestiaires est trop faible. Par contre, les détails de construction de ces vestiaires sont à retenir.
- 5) Les remises à matériel sont suffisantes pour Delft mais ne saurait l'être dans une organisation similaire à Liège où l'athlétisme et la gymnastique auront les faveurs de notre population.
- 6) Le revêtement des murs (briques émaillées en blanc) de l'avis même des utilisateurs est contraindiqué dans les locaux d'exercices à cause de leur brillant et de leur mauvaise qualité d'insonorisation.
- 7) Les terrains en plein air ne peuvent pas nous servir de modèle. Des réalisations plus sérieuses existent en Allemagne, en France et même en Belgique, à Liège.

2. Fonctionnement

2.1 Usagers

7.000 étudiants sont inscrits à la Faculté technique de Delft, tous en régime d'externat.

2.800 d'entre eux fréquentent le Centre sportif soit 40% de la population totale.

On nous signale 4.784 participants aux activités sportives, de délassement en 1960. La différence provient du fait que certains étudiants prennent part à 2 ou 3 types d'activités.

Pour être membre d'une section sportive, l'étudiant paie une cotisation variant de 35 à 100 francs.

Il peut être membre de plusieurs sections: dans ce cas, la cotisation maximum est d'environ 150 francs.

Les sportifs des clubs extra-universitaires de Delft utilisent également les locaux et terrains.

39% des activités sportives se déroulent dans les locaux
21% sur les terrains

20% (dénommées sports de bases) sur les terrains ou dans les salles indifféremment et

20% à la piscine communale, donc hors du centre.

Ces activités ont lieu en principe en permanence mais surtout entre 16 h. et 20 h.

Les compétitions se font le samedi après-midi et le dimanche.

2.2 Personnel

Il se compose de

1 Directeur - full-time (assimilé à nos licenciés)

6 Professeurs-Moniteurs - full-time (26 h/semaine)

1 Administrateur, adjoint à la direction

1 Secrétaire mi-temps

6 Techniciens (personnel de service: entretien, nettoyage, cantine...) se relayant en équipe.

2 jardiniers

Les traitements et salaires émergent au budget de l'Etat pour plus ou moins 2.000.000 francs belges.

2.3 Financement

fondation
Nous l'avons signalé, l'Etat a pris à ses charges les frais d'installations-construction (36.500.000) et la rémunération du personnel (2.000.000 frs par an).

L'Etat intervient à concurrence de 50% maximum dans les frais d'achat et d'entretien du matériel pour 160.000 francs belges sur un total de 410.000 francs belges en 1959-60.

La contribution des usagers est de 250.000 francs belges.

Dans ces sommes ne sont pas compris les prix des entrées à la piscine communale par exemple, ni l'achat du matériel individuel.

La fondation sportive universitaire (mécénat) intervient encore dans l'achat de matériel et d'équipement mais nous n'avons pu obtenir aucune indication de valeur à ce sujet.

conclusions

1. Il nous semble que la population qui utilisera les installations du Campus universitaire au Sart-Tilman peut être estimée à 40% de la population totale de notre Université. Nous n'oublions pas que les installations seront occupées durant la journée par les cours pratiques destinés aux étudiants de l'I.S.E.P.

Au point de vue durée d'occupation des locaux, un de ces étudiants vaut cinq autres utilisateurs.
120 étudiants en 1970 = 600 étudiants.
Ceci porte le nombre probable des utilisateurs en 1970 à 4.600.

2. La population de Delft est essentiellement masculine. La nôtre est mixte dans une proportion 4 à 5 jeunes gens pour 1 jeune fille.
3. L'organisation des sports de base (gymnastique, athlétisme, natation) doit être rendue possible.

Nous reprendrons les données de ce rapport dans le projet général d'établissement des locaux et terrains de l'I.S.E.P. au Sart Tilman.

Annexe 24 : Rapport de voyage 2 : Gand

UNIVERSITE DE LIEGE

INSTITUT SUPERIEUR D'EDUCATION PHYSIQUE

23 janvier 1962.

VOYAGE à G A N D

Participants : MM. Professeur J. Falize
Architectes Vandenhove
Smeets
Conservateur Delava
Assistant Sottiaux

- 1) Entretien à Gand avec M. Dr. De Meestere, professeur à l'Institut Supérieur d'Education physique de l'Université de l'Etat.
- 2) Visite de cet Institut sous la direction de M. Dr De Meestere et avec M. Dekker, Directeur de la firme hollandaise "De Schelde" (Goes) et M. Cole F., Directeur de cette firme en Belgique.

Le but de ce voyage était d'étudier les constructions et surtout les équipements de la salle d'éducation physique la plus moderne de Belgique au point de vue des appareils, afin d'en retirer les éléments pour les futures installations de l'I.S.E.P. de l'Université au Sart-Tilman.

1.- CONSTRUCTIONS

Le complexe des bâtiments de l'I.S.E.P. de Gand se compose de trois parties distinctes :

- A.- Un bâtiment à quatre niveaux, hébergeant la section scientifique, composée spécialement de laboratoires de recherche aux trois étages supérieurs; une grande souplesse est possible pour toutes les modifications intérieures éventuelles : chaque groupe est équipé de cloisons intérieures amovibles.
Au niveau inférieur se trouvent : la chaufferie, la conciergerie et une salle de réunion-restaurant pour les étudiants (80 places).
- B.- Un bâtiment à deux niveaux comprenant : des auditoires, une bibliothèque, les bureaux des professeurs et les locaux administratifs.
- C.- Un bâtiment comprenant : une grande salle de gymnastique et des jeux sportifs ayant une surface utile de 60 x 18 m, deux salles plus petites (12 x 8 m) pour l'escrime, la boxe, le judo, le tennis de table et la gymnastique rythmique.

Annexe 24 : Rapport de voyage 2 : Suite 1

2.

La grande salle peut également servir à des manifestations sportives ouvertes au public : sur toute sa longueur on remarque une galerie de 400 places assises. Sous cette galerie se trouvent les dépôts d'appareils de gymnastique; cette disposition permet de les employer avec la même facilité dans la salle qu'à l'extérieur. Les appareils ont été étudiés pour qu'ils soient à la fois variés et peu encombrants.

Les bâtiments et terrains de sports sont accessibles non seulement aux étudiants de l'Institut mais aussi à tous les étudiants de l'Université qui pratiquent des sports. Le complexe des vestiaires s'étend sur toute la longueur de la grande salle séparé par un large corridor équipé de petites armoires où les étudiants peuvent enfermer leurs équipements sportifs. Les vestiaires se composent de 7 unités identiques et indépendantes comprenant chacune : un sas d'entrée, le vestiaire proprement dit et une salle avec douches, éviers, pédiluves et W.C.

Une attention spéciale a été donnée à l'éclairage et à l'orientation favorable de tous les locaux, la grande salle est orientée complètement vers le sud et est éclairée par les deux façades longitudinales. Un chauffage rayonnant incorporé dans le plafond est prévu dans tous les locaux (sauf les vestiaires -air chaud). Une ventilation forcée est prévue dans les salles et les vestiaires.

N.B.- Tous les détails techniques à propos de ces constructions sont en possession de ... les Architectes Smeets et Vandenhouwe.

Observations

1) Equipements de gymnastique : leur conception et leur utilisation sont très intéressantes car ils permettent un grand nombre de possibilités, dont notamment la pratique de la gymnastique du type suédois et du type olympique, de même que certains jeux sportifs.

Il faut remarquer que certains appareils (bommes, anneaux, etc.) nécessitent au préalable une construction spéciale : l'étude des engins fixes doit se faire simultanément avec celle de la construction, les fondations et le plafond. Nous possédons la liste complète de tous ces engins et de leurs multiples possibilités.

2) Les dimensions de la grande salle (surface 60 x 18 m) ne nous semblent pas tellement efficaces et nous croyons que deux salles de 30 x 20 m pourraient avoir un meilleur rendement.

En outre, la moitié de cette salle est bloquée par un terrain de volley-ball installé en permanence; dans une salle normale de 30 x 20 m, on peut placer trois terrains. Cette constatation nous incite à revoir les dimensions du hall des sports en 2 parties d'un total de 45 x 25 m. (Voir dans notre rapport du 23/12/61 : 60 x 30 m).

M. le professeur De Meestere désire partager la grande salle au moyen d'une cloison amovible. Des problèmes d'installation se posent et le prix de cette cloison se monte à 1 million 1/2.

3.

- 3) La galerie pour les spectateurs (400 places) prend toute la longueur de la salle et nécessite des dégagements trop importants. La surface utilisée permettrait, suivant une autre conception, l'installation d'un public beaucoup plus nombreux. Cependant, il faut retenir le gros avantage des garages à matériels, situés sous ces tribunes et l'indépendance totale des entrées réservées d'une part au public et d'autre part aux sportifs.
- 4) Le chauffage et l'acoustique sont excellents.
- 5) Vestiaires et douches : il nous semble que leur capacité est trop faible et certains détails de construction ne sont pas à retenir (cabines en contre-bas au lieu d'être surélevées). Le modèle à adopter est celui de Delft.
- 6) Les dimensions des salles des sports (14 x 8 m) ne peuvent pas servir de modèle, les 15 x 12 m que nous avons proposés dans notre rapport du 23.12.61 offrent plus de possibilités de travail, de formes de travail
- 7) L'I.S.E.P. de Gand ne possède pas de piscine. Les étudiants gantois utilisent une piscine communale située au centre de la ville.
- 8) Nous ne trouvons pas de hall de sports. Toutes les activités se font dans la grande salle. Il n'y a pas de terrains à l'extérieur; on prévoit des terrains de tennis et d'autres terrains sur une superficie totale de 2 Ha 1/2. Cependant actuellement de nombreuses discussions s'élèvent avec l'école de pédagogie expérimentale. Il est cependant indispensable qu'en cas de mauvais temps les étudiants et le personnel universitaire puissent pratiquer la plupart des sports à l'abri.

2.-FONCTIONNEMENT

Globalement, il semble que la population et le personnel soient sensiblement les mêmes qu'à Liège.

Cependant si nous comparons les chiffres :

à Gand : gymnase : 40 à 50 étudiants(e)
salle de sports : 2 x 25 étudiant(e)s
soit au total une centaine.

à Liège: dans notre rapport du 23.12.61, chap.III, au total 220 sportifs doivent utiliser les locaux couverts, pour la pratique des sports, y compris le hall des sports.

3.-COUT TOTAL

Le complexe des bâtiments a coûté approximativement entre 57 et 65 millions.

M. SOTTIAUX
Assistant.

Partie 5 : Autres bâtiments cités.

Annexe 25: Sporthochschule – German Sport University – Köln 1990



©dshs-koeln.de

Annexe 26: Sporthochschule – German Sport University – Köln 2024



©Google_Earth

Annexe 27: Centre sportif de l'Université de Delft (Pays-Bas)



©Google_Earth

Annexe 28: Vue aérienne du centre sportif de l'Université de Delft (Pays-Bas), 2024



©Google_Earth

Annexe 29: GUSB Gand

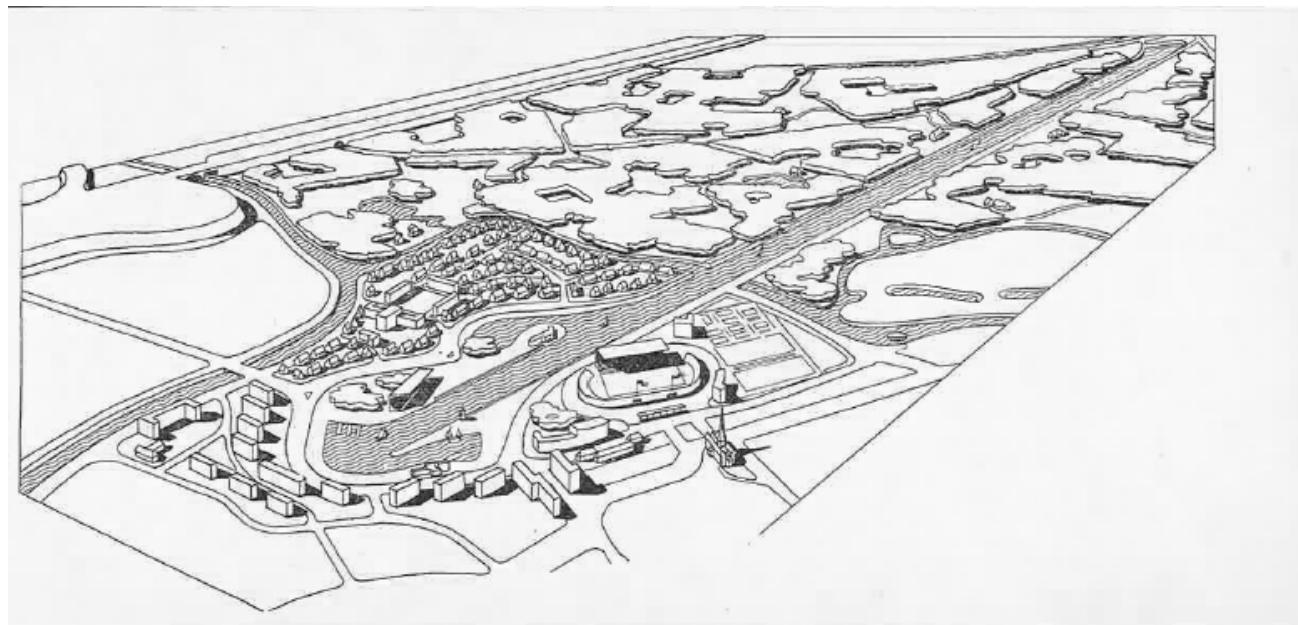
Photographie aérienne du Watersportbaan et de ses environs après 1980 (Collection des archives de l'Université de Gand - photo I.M.P.F.).



©ugentmemorie.be

Annexe 30: GUSB Gand

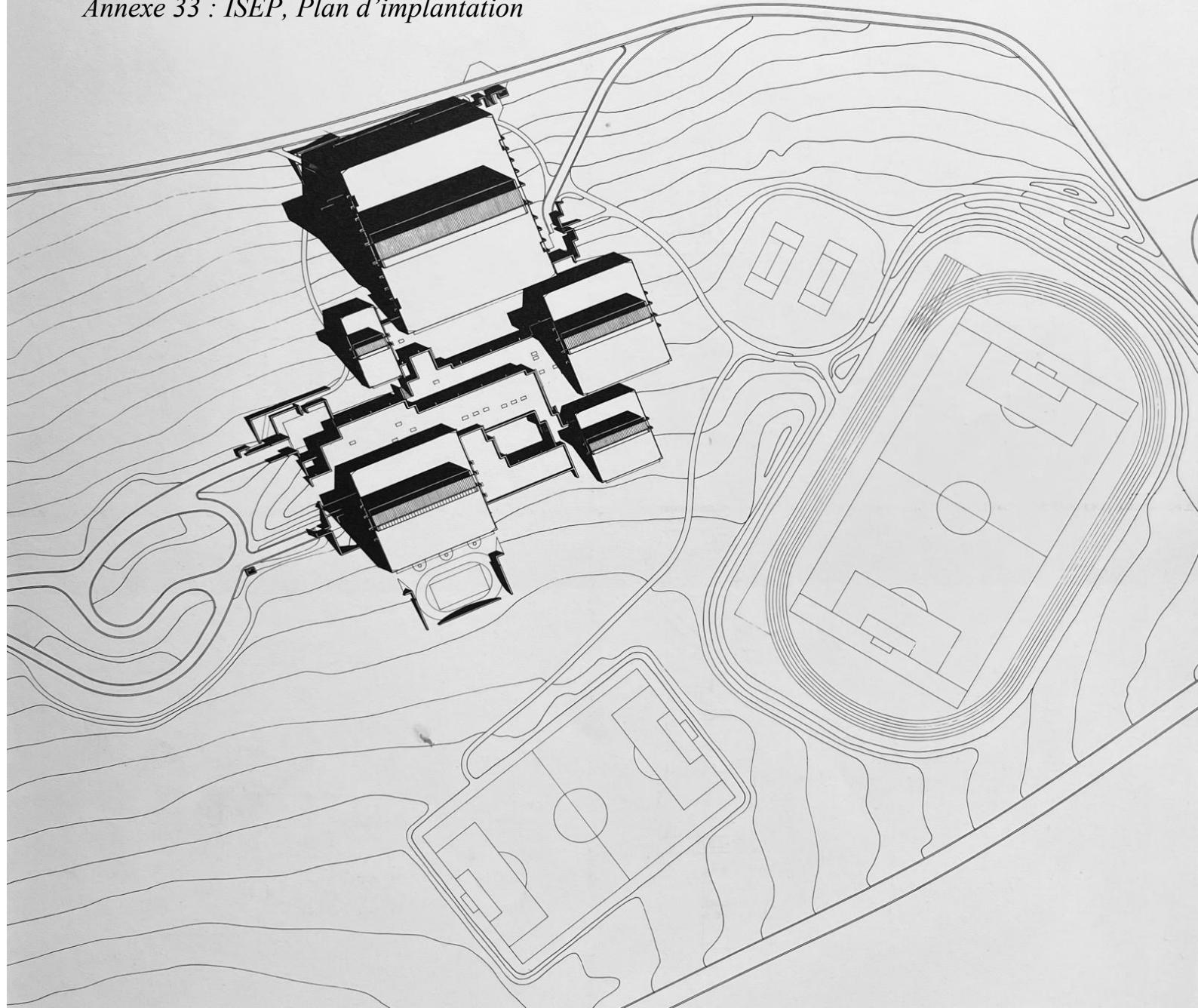
Plan d'ensemble de la ville de Gand de 1955 pour l'aménagement du site sur le Blaar- et Neermeersen, dans lequel les possibilités sportives du Watersportbaan sont élargies.



©ugentmemorie.be

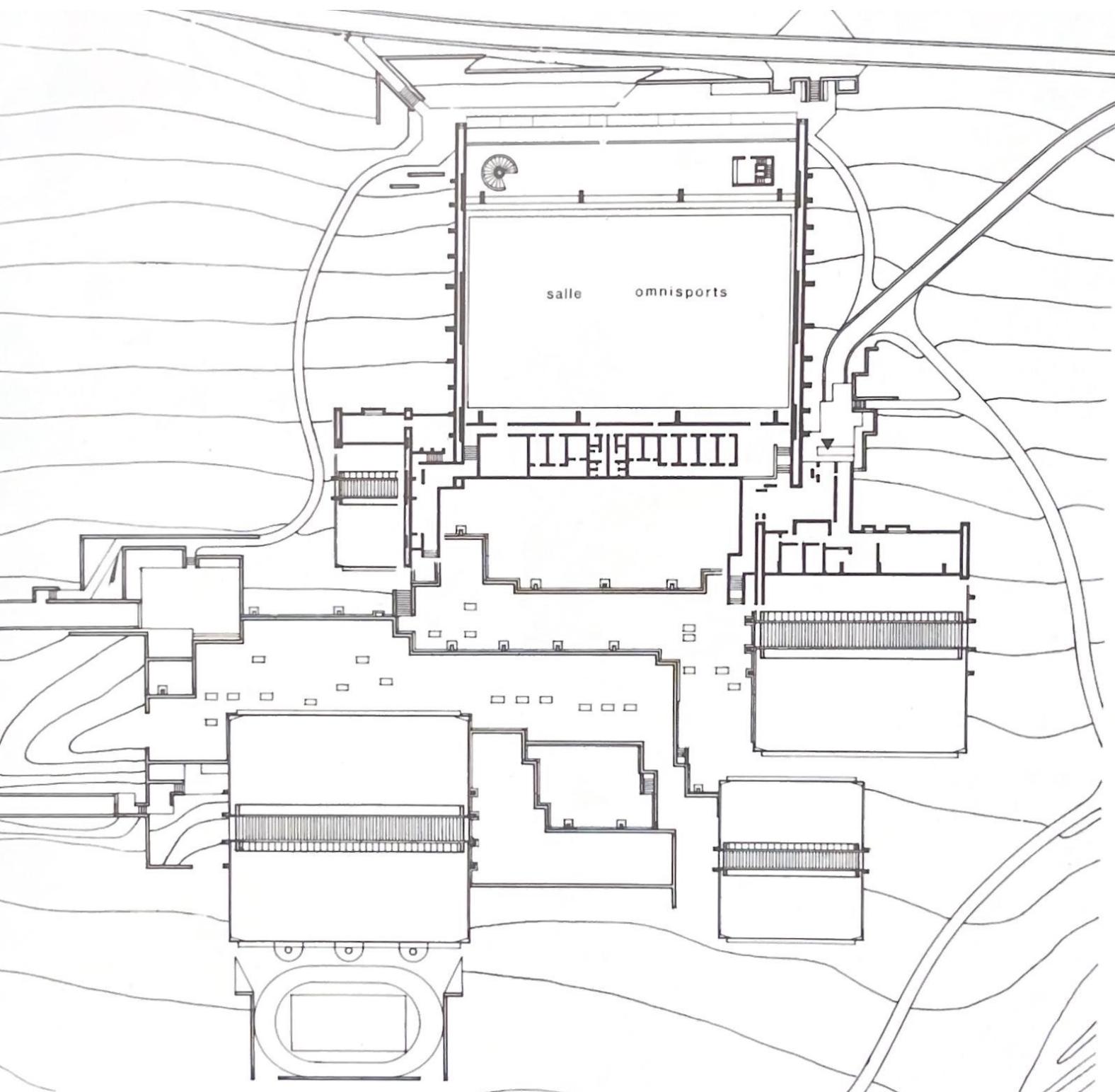
Partie 6 : L’Institut d’Éducation Physique du Sart Tilman, plans et coupes.

Annexe 33 : ISEP, Plan d'implantation



© Bekaert, G. (1976)

Annexe 34 : ISEP Niveau 1



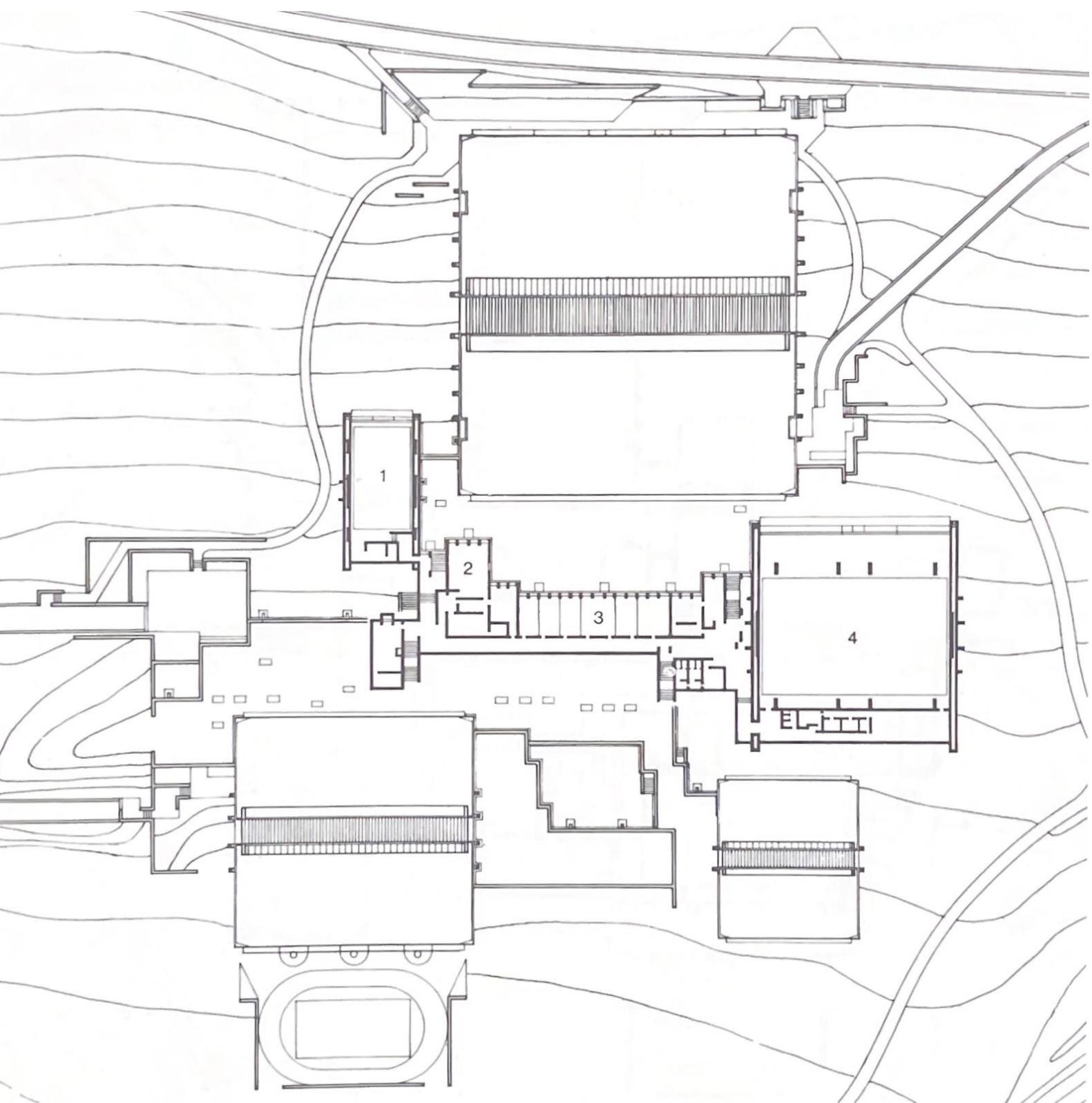
Institut d'Éducation Physique.

Niveau 1

Salle « omnisports » : 50 X 30 m,
hauteur libre minimum : 8,50 m

© Bekaert, G. (1971)

Annexe 35: ISEP Niveau 2



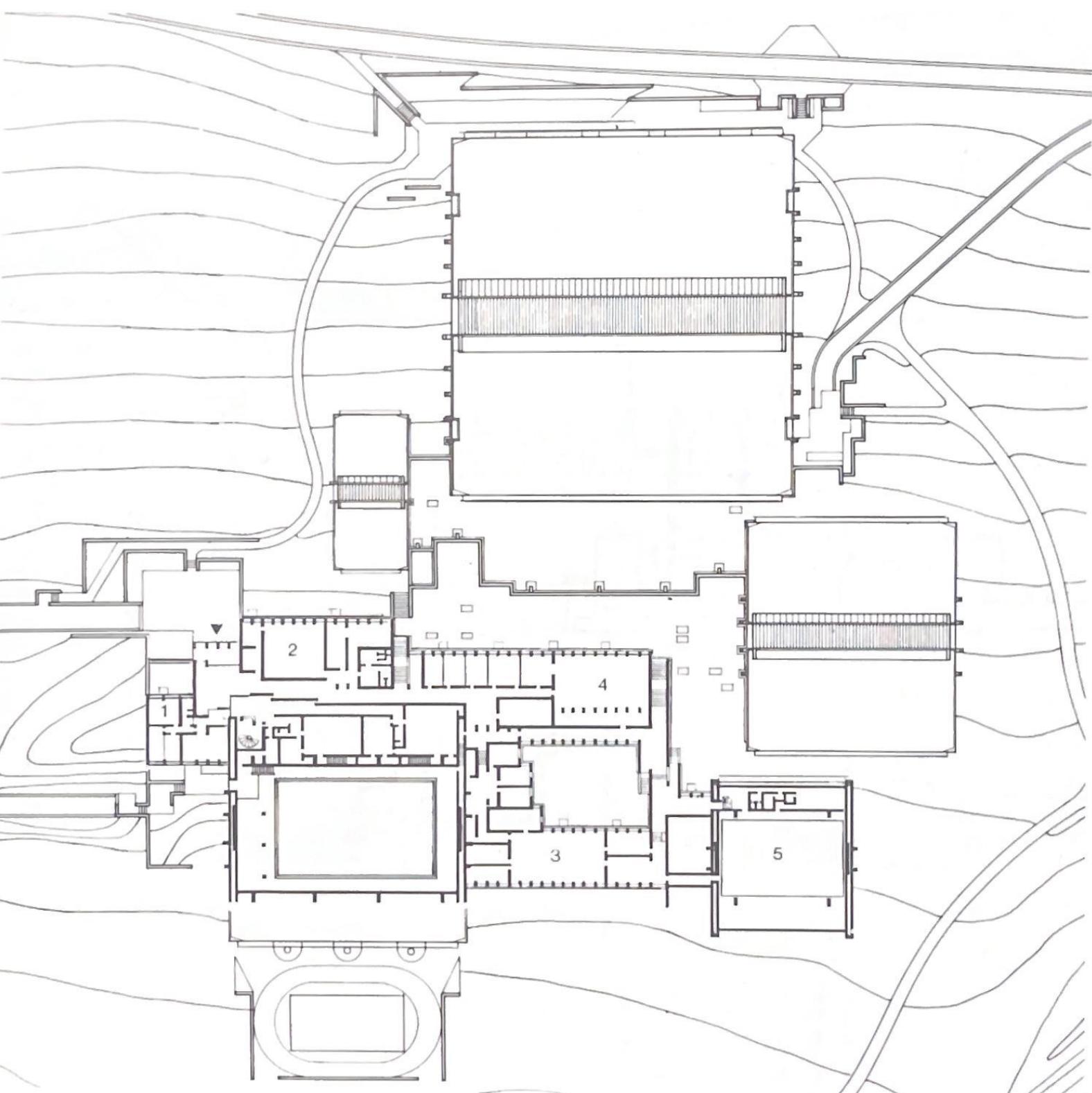
Institut d'Éducation Physique.

Niveau 2

- 1 :** Salle d'entraînement aux sports de défense et d'athlétisme : 15 X 10 m,
hauteur libre minimum : 3,80 m
- 2 :** Laboratoire de biométrie
- 3 :** Théorie de l'éducation physique
- 4 :** Gymnase : 30 X 20 m,
hauteur libre minimum : 6,50 m

© Bekaert, G. (1971)

Annexe 36: ISEP Niveau 3



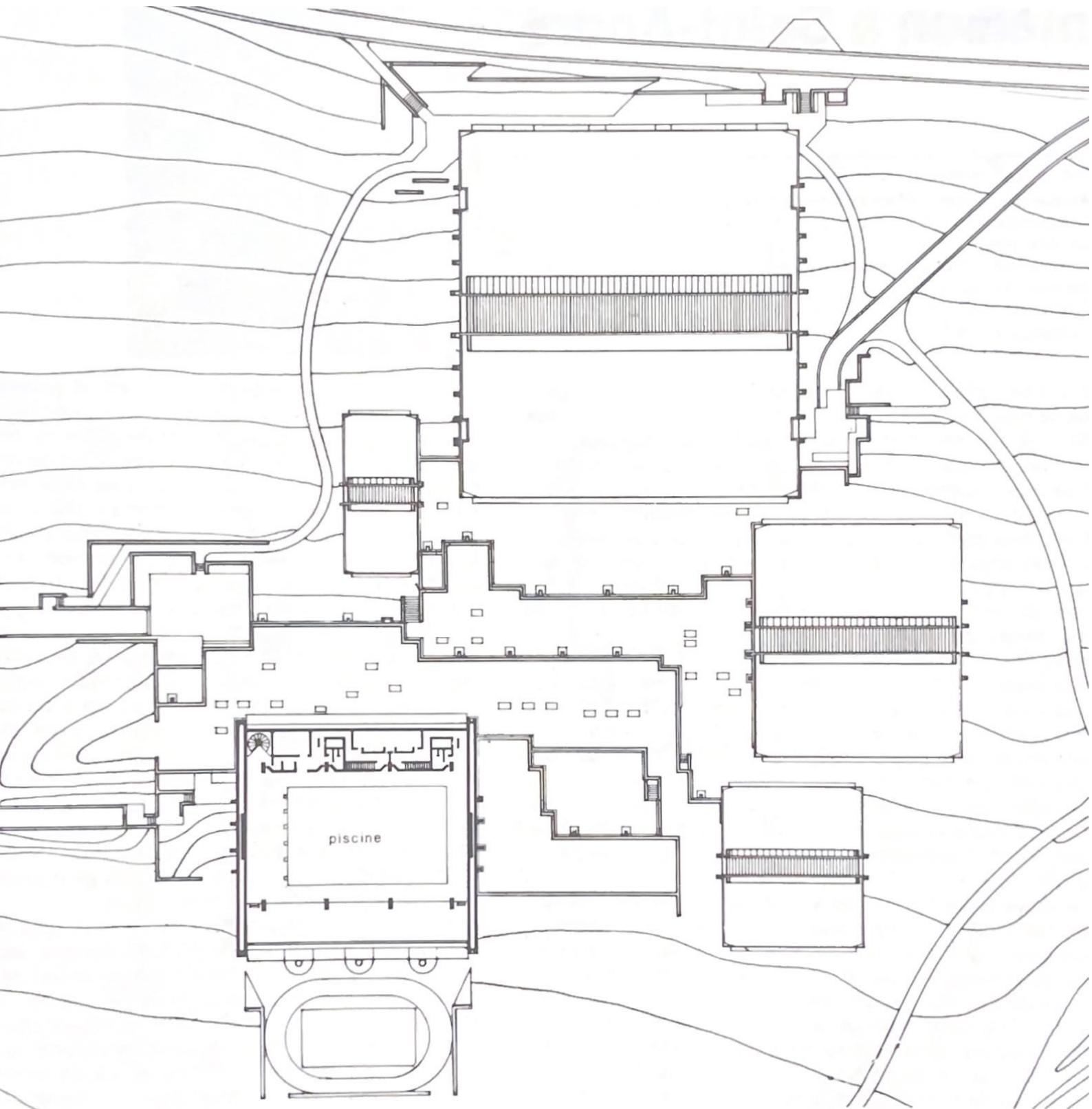
Institut d'Éducation Physique.

Niveau 3

- 1 : Conciergerie
- 2 : Salle de cours
- 3 : Physiologie humaine appliquée
- 4 : Travaux pratiques
- 5 : Gymnase 20 X 13 m, hauteur libre minimum : 4, 60 m

© Bekaert, G. (1971)

Annexe 37: ISEP Niveau 4



Institut d'Éducation Physique.

Niveau 4

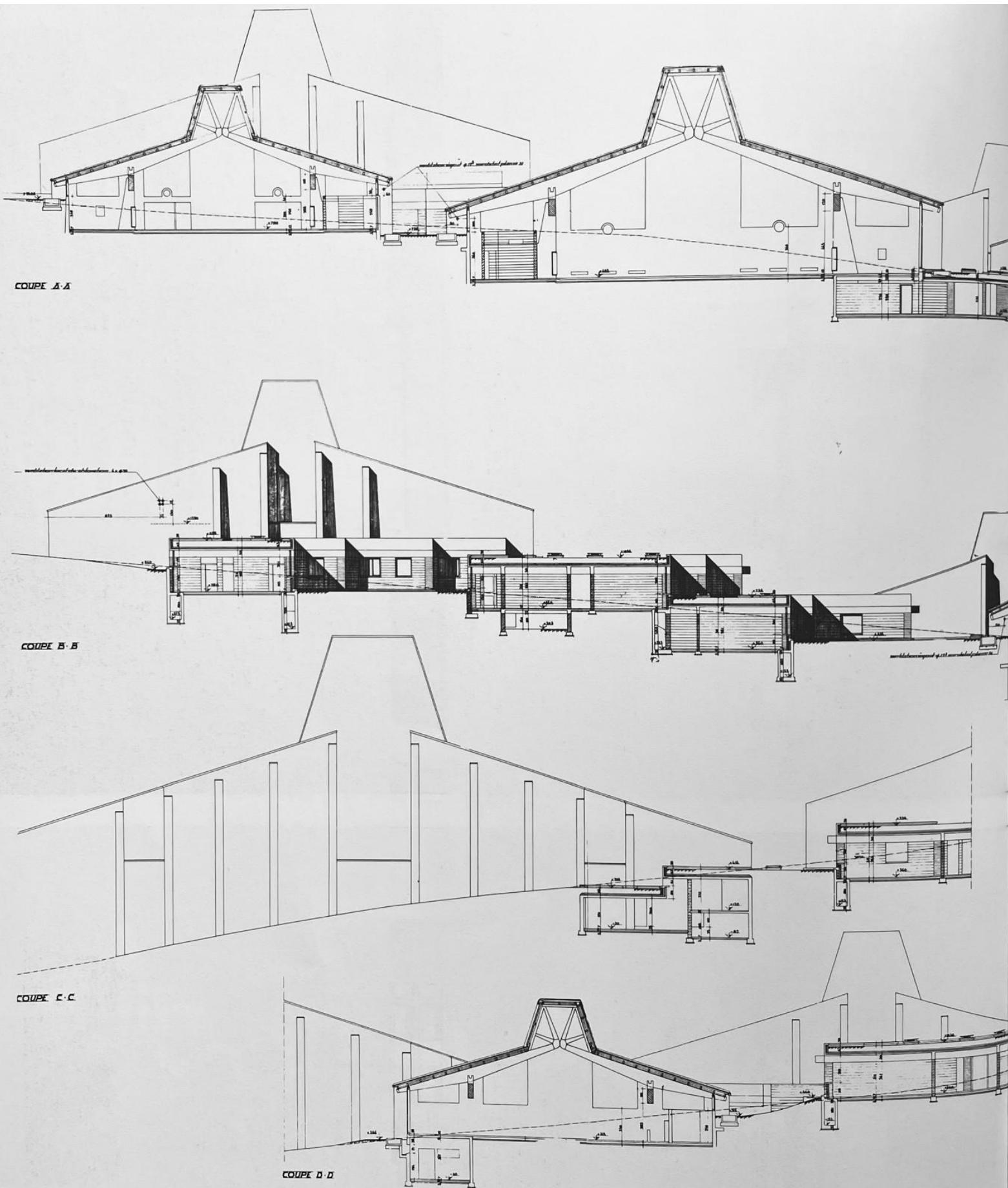
Piscine :

Bassin de 25 X 15 m

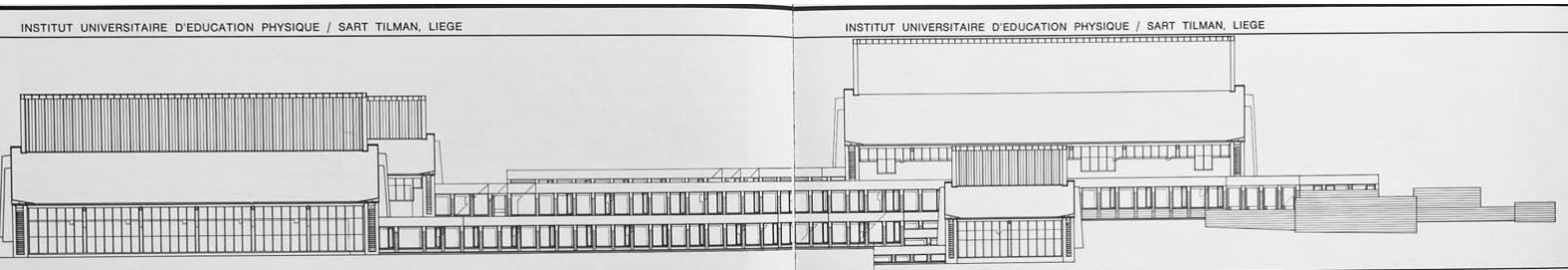
Profondeur maximum : 3,40 m

© Bekaert, G. (1971)

Annexe 38: ISEP, Coupes

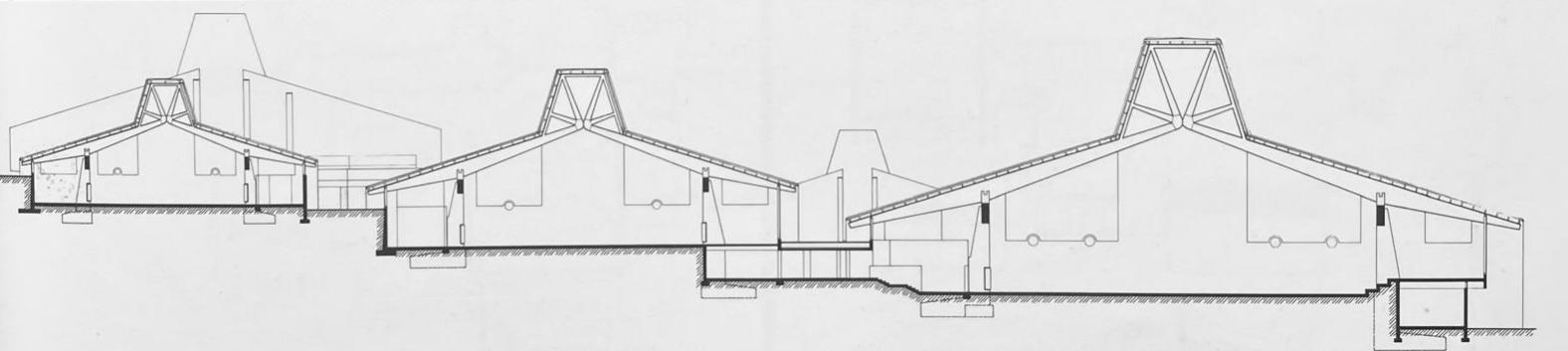
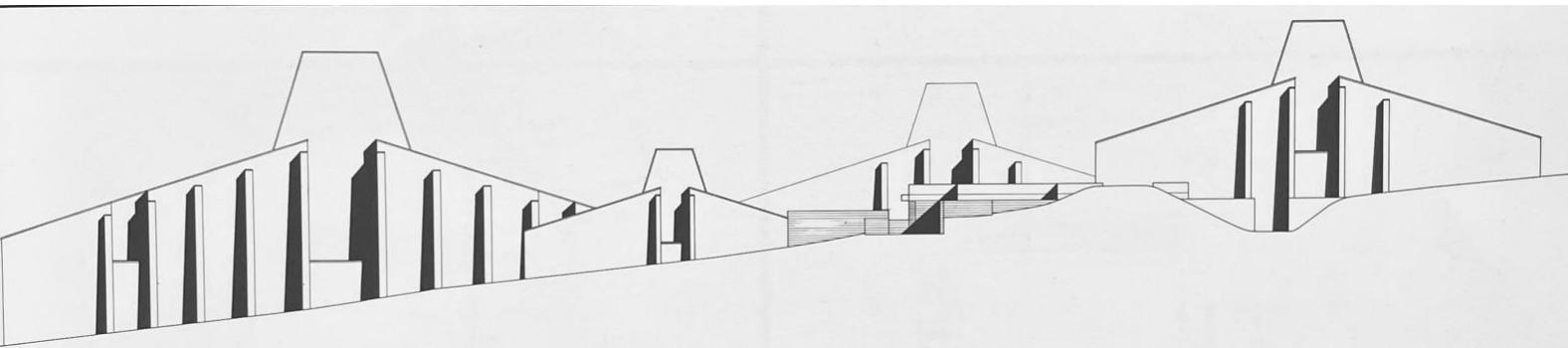


Annexe 39: ISEP, Façade



© Bekaert, G. (1976)

Annexe 40: ISEP, Façade et coupe



© Bekaert, G. (1976)

Partie 7 : Les intervenants dans la construction du projet

Les informations de cette partie sont extraits des archives de la Fondation Jeanne Charles Vandenhove située à l'Hotel Torrentius, Liège.

©Fondation Vandenhove, Liège.

Principaux

Charles Vandenhove = Architecte

UNISART (ELECTROBEL) = Association des bureaux d'études pour l'université de Liège
au Sart-Tilman
47, rue Montoyer Bruxelles 4

Poste d'Ougrée = Calculs
Dessin appuis à rotule
Continuité du nœud proposé par Greish
Schéma de chauffage, de ventilation et d'épuration

Dont on sait qu'ils faisaient partie (au moins) :
Louckx
Ypersiel
Mr Fournet = Ingénieur connu
Fraipont
Dewere
Tricot

SETU = Service d'Études Techniques de l'Université de Liège

Dont on sait qu'ils faisaient partie (au moins) :
Ghenne
Smets
Soupert
Francis
J-M Renard = ingénieur
Dehousse
Mr Coninx = chargé de la direction technique et de la surveillance des travaux

GREISH = Ingénieur qui a proposé les solutions de charpente

Sous-traitants

S.A ERNA (anciennement SPRL LAMEDOC) = Charpente et couverture des toitures
6684 DOCHAMPS

Lamedoc = charpente et bois lamellé-collé
5400 Marche en Famenne
Faux plafond dans salle de cours
Pièce lammelée-collée dans halle omnisports
Base de vitrerie dans les chapelles

FORÊT ET LHOEST = entreprise de bâtiments = entrepreneur
4370 Bovenistier – Waremme
Clôture du chantier
Déblais et remblais
Béton de propreté
Béton de fondation
Béton armé
Coffrage
Blocs béton cellulaire

CSTC = centre scientifique et technique de la construction
Ingénieur : M. Quewet
Analyse à la demande de Foret et Lhoest pour problème d'étanchéité

ACOLTY – DEFOSSET & FILS = entreprises générales de menuiserie

BALTEAU (USINES BALTEAU S.A) = Installation électrique
4610 Beyne - Heusay
Alimentation électrique
Cabine électrique
Téléphonie
Câblage
Raccordement
Parlophone
Disjoncteur
Appareil éclairage incandescent
Appareil éclairage fluorescent
Prise

OCP (EPURATION & CONDITIONNEMENT DES EAUX) = pour la piscine

Tableau électrique de la partie épuration

SPRL BELGO-NORDIQUE = revêtement de sol
1190 BRUXELLES
(ds les 4 salles de sport donc pas piscine)

S.A STRAFOR / Dept. HAUSERMAN = Fourniture et pose de cloisons amovibles
1060 BRUXELLES

ETS HOLZAPPEL = Fourniture et montage de 2 cloisons amovibles
7240 Horb/Neckar (Deutschland)

SCHELDE INTERNATIONAL = Appareil de gymnastique
Deurle (Gand)
Qui a fournit les JO de MEXICO en 1968

D. BÉMELMANS – BALANCIER & Fils = Aménagement des vestiaires
4651 Battice
Bancs de vestiaire avec porte manteaux

O.N.E.G = office de nettoyage et d'entretien général
4000 Liège
Dépoussiérage et lavage des plages de la piscine ainsi quedes carreaux muraux
(Pour Foret-Lhoest, Acotyl et bebelmans)

Offres sans confirmation dans les archives

TRAVAUX ET MÉTALLURGIE = panneaux pleins de cloisons et panneau porte
Anderlecht-Bruxelles

Franz BAUMANS = Atelier d'ébéniste
4655 Chaineux
Armoire adaptable

ETS. LANGOHR & BONHOMME = entreprise forestière agricole et similaire
4851 Wegnez et 4800 Verviers
Dalle gazonnée
Chemin en béton et caniveau

Partie 8 :Le Carnet d'entretiens.

Questionnaire d'entretiens

Le questionnaire pour les interviews des usagers a été fait sur des questions de tout type suivant plusieurs thèmes. Je sélectionnais à chaque entretien, quelles questions pouvaient correspondre au profil de l'interviewé.

J'ai interviewé une professeure, deux étudiantes et un étudiant, une dame de l'administration, et une dame et un homme ensemble pour l'entretien.

Intro :

Expliquer mon enquête et mon sujet

Je travaille sur l'institut car je suis passionnée de sport et d'architecture, mon sujet est donc l'analyse du processus architectural pour la conception et la construction de l'institut , quels étaient les facteurs intervenants et donc quel est le rôle de l'usager dans la conception architectural.

J'ai donc étudié comment l'architecte prévoyait l'usage du bâtiment grâce à des lettres d'archives et donc avec cet entretien je voudrais comparer si 50 ans plus tard, l'usage est celui qui avait été prévu.

- Dire que c'est anonymisé et pas de bonnes ou mauvaises réponses, je n'attends pas de réponses en particulier, ça peut être des réponses courtes ou développées.

Thématique 1 : Présentation

- Pouvez-vous vous présenter brièvement et expliquer votre parcours ou rôle en rapport avec ce bâtiment ?
- Comment appelez-vous ce bâtiment aujourd'hui ? B ? science mot ?

Thématique 2 : Les activités

Occupation

- Quelle est votre fréquence d'utilisation du bâtiment ?
- Occuez-vous parfois la salle plus récente de Bruno Albert située à l'entrée du site ?
- Tous les sports toute l'année ? ou par module ?

- Occuez vous toute l'année les infrastructures extérieures ? une fourchette ?
Et la piscine ?
- Avez-vous des salles dédiées aux professeurs style salle des profs de réunion ou cantine ?
- Y a-t-il des salles/espaces spécifiquement homme ou femme ou êtes-vous (étudiants) généralement mélangés pour les activités ?

Lieu

- Avez-vous tous vos cours au blanc gravier ou vous déplacez vous parfois ailleurs ? si oui, où ? (Hors stage)
- Avez-vous déjà suivi des cours dans un autre institut ? si oui, pouvez-vous comparer lequel vous préféreriez et pourquoi ? (espace de sport pas dispo ici ?)
- Comment se passe la vie étudiante au sart tilman ? (Par rapport au centre ?)

Externe

- Savez-vous si des personnes extérieures à l'Uliège utilise le bâtiment ? cours du soir etc, si oui, quand et quoi ?
- Utilisez-vous les infrastructures sportives lors de vos temps de pauses/ hors de vos horaires de cours ? Faites-vous du sport ailleurs ?

Thématique 3 : Accessibilité

Lieu

- La signalétique du bâtiment est-elle claire pour vous ? Permet-elle une orientation facile pour vous et les nouveaux étudiants ou les visiteurs ? N'était-ce pas compliqué de vous y retrouver au début ?
- Avez-vous (vous ou pour rdv etc) rencontré des problèmes d'accessibilité pour atteindre le bâtiment (transport ?) ou certaines zones internes du bâtiment ? (PMR ?)
- Les espaces de circulation (couloirs, escaliers) facilitent-ils vos déplacements dans le bâtiment pendant les heures de travail ?
- Comment les espaces/classes sont-ils organisés ? Numérotés logiquement ?

Ressources

- Comment jugez-vous l'accès aux ressources technologiques (internet, bibliothèques, etc.) ?
- Comment évaluez-vous l'accès aux ressources technologiques et bibliographiques nécessaires à vos recherches (connexion internet, accès aux bases de données, laboratoires, etc.) ?
- Avez-vous une bibliothèque dans l'enceinte du bâtiment ?
 - Si oui, l'utilisez-vous ?
 - Si non, utilisez-vous une autre bibli ? où ?

Thématique 4 : Confort et ergonomie

Général

- Trouvez-vous que le bâtiment/ le site en général (intérieur et extérieur) favorise un environnement propice au bien-être ? Comment évalueriez-vous la qualité des espaces de travail ou de sport ? Vous y sentez-vous à l'aise ?
- Trouvez-vous que le bâtiment/ infrastructures sportives sont adaptés à vos besoins/attentes (confort, organisation des espaces, matériel, vie étudiante) ?

Salles de sport

- Les salles de sport sont-elles suffisamment modulables pour organiser différents types d'activités ?
- Les infrastructures sont-elles suffisantes pour accueillir des groupes d'étudiants variés ?

Lumière et acoustique

- Comment percevez-vous la luminosité dans les espaces ? Est-ce que l'éclairage naturel ou artificiel est suffisant ? (Cours théorique et pratique)
 - Préférez-vous l'un (artificiel) ou l'autre (naturel) pour les activités sportives ?
 - Avez-vous déjà été dérangé par la lumière ?

- L'acoustique est-elle appropriée pour vos activités ?
 - Avez-vous déjà été dérangé par le bruit pour vos performances ? (Salle polyvalente avec plusieurs groupes?)

Sanitaires

- Comment évaluez-vous la qualité des vestiaires et des installations sanitaires ?
- Y a-t-il suffisamment de vestiaires ? Utilisez-vous les douches ?

Théorie-recherche-bureau

- La disposition des salles de classe permet-elle un bon suivi des cours théoriques ?
- Les bureaux et espaces de travail/recherche sont-ils suffisamment confortables et bien agencés pour permettre une concentration optimale ?
- Trouvez-vous que l'interaction entre les espaces sportifs et académiques est bien gérée, ou y a-t-il des interférences qui nuisent à votre travail de recherche (bruit, déplacements fréquents, etc.) ?

Thématique 5 : Interaction avec l'espace

L'espace

- Les salles sont-elles suffisamment modulables pour différents types de cours ?
- Y a-t-il des espaces de détente ou de récupération après les activités physiques ?
- Amélioreriez-vous les espaces actuels ? si oui, comment ? Ça peut être niveau ergonomie, niveau matériel, niveaux locaux, etc.

Infrastructures

- Y a-t-il parfois du public dans la salle à gradins ?
- Les espaces partagés (salles de réunion, salles de conférence) sont-ils adaptés aux besoins spécifiques de vos activités de recherche (présentations, discussions, collaborations) ?

Lien sport-travail

- Les interactions/proximités entre espaces académiques et sportifs perturbent-elles votre travail (bureau)? En + ou en –

Architecture

- Le bâtiment influence-t-il positivement ou négativement vos cours et votre pédagogie ?
- La disposition des salles de classe aide-t-elle au suivi des cours (théorique et pratique)?
- Y a-t-il des aspects architecturaux qui vous dérangent dans votre quotidien ? une poutre, colonne, etc ?
- Ressentez-vous un lien entre l'architecture du bâtiment et votre performance sportive ?

Par exemple, en terme d'architecture, nous devons tenir compte de l'apport de lumière nécessaire sans éblouir le sportif. Y a-t-il certains aspects architecturaux (lumière, acoustique, matérialité) qui impact en bien ou en mal vos performances ?
- Voyez-vous un lien entre la conception du bâtiment et l'engagement des étudiants dans une salle/terrain ou une autre? Ils aiment aller dans une, pas l'autre ?
- Est-ce que les travaux actuels dans le bâtiment ont un impact sur les cours ? piscine etc ?

Thématique 6 : Entretien

- Au niveau de l'entretien, laissez vous le personnel s'en occuper ou les élèves désinfectent par exemple leurs engins comme on le fait dans une salle de sport ?
- Les installations sportives posent-elles des défis spécifiques en termes d'entretien ?
- Les installations (ex : piscines, gymnases) nécessitent-elles des efforts supplémentaires en termes d'entretien ?
- Le bâtiment est-il facile à entretenir (matériaux, accessibilité) ?
- Le bâtiment est-il facile à entretenir en raison de sa conception (espaces accessibles, matériaux faciles à nettoyer) ?
- Rencontrez-vous des difficultés spécifiques dans l'entretien quotidien des locaux ?

- Les matériaux et équipements utilisés dans le bâtiment sont-ils durables et pratiques pour un entretien régulier ?
- Quels ajustements proposerez-vous pour faciliter votre travail au quotidien ?

Thématique 7 : autres + suggestions

- Pour conclure, Pouvez-vous citer 2,3 points pour lesquels vous aimez travailler dans le bâtiment ? pas seulement architectural (Espace, vie étudiante, etc)
- Pouvez-vous citer 2,3 points pour lesquels vous n'aimez pas travailler dans le bâtiment ? pas seulement architectural (Espace, vie étudiante, etc)
- Auriez-vous des suggestions pour rendre l'espace plus fonctionnel ou agréable pour tous les usagers ?
- Avez-vous des suggestions pour améliorer les infrastructures (salles de recherche, bureaux, équipements) afin de mieux soutenir vos activités académiques et scientifiques ?
- Avez-vous des suggestions pour améliorer la coordination entre le personnel administratif et les autres usagers du bâtiment (étudiants, professeurs, etc.) ?

- **Conclure** en remerciant la personne pour son temps et en lui demandant si elle souhaite ajouter quelque chose.

Entretien 1 : Professeur

22 octobre 2024

I= interviewé= professeur

L.L = Lucie Loix (moi)

(Explication du sujet)

L.L : Alors, je vous ai expliqué le sujet. Je ne sais pas si vous avez d'autres questions par rapport au sujet en question.

I : Non, je vais voir tes questions, vas-y

L.L : Est-ce que vous pourriez d'abord vous présenter brièvement et dire votre rôle au sein du bâtiment, votre parcours ici ?

I : Alors, moi, je suis Catherine Theunyssen. Donc, actuellement, je suis coordinatrice pédagogique de la section des sciences de la motricité. J'ai fait mes études ici en éducation physique. Donc, j'ai réalisé mon master. Puis, j'ai été engagée directement dans l'équipe. Donc, ça fait une vingtaine d'années que je suis sur le site.

L.L : Est-ce que le côté étudiant et le côté, justement, travail, vous voyez l'endroit différemment ou pas spécialement ?

I : Non. Non. Je connais bien les lieux. Donc, voilà. Et comme étudiant, c'est clair qu'on subit un peu plus la chose. Mais ici, en éducation physique, comme on est invité parfois à donner des cours, on connaît les réserves. Puis, il faut monter le matériel. Donc, je veux dire, on est étudiant, on participe à la vie de la section, aux cours, à l'organisation du cours. Et puis, quand on est de l'autre côté, finalement, ça ne change pas grand-chose.

L.L : Vous voyez peut-être un peu plus l'arrière du décor.

I : Je vois un peu plus l'arrière du décor. Mais je le connaissais quand même déjà pas mal avant. En tout cas, en termes de bâtiment et d'infrastructure.

L.L : Oui, on peut aller plus loin que juste le bâtiment. Ça peut être tendu au site, etc. Comment est-ce qu'aujourd'hui, vous appelez le bâtiment ? Parce que nous, dans les archives, c'est l'Institut d'éducation physique. Je sais que maintenant, on l'appelle le B quelque chose.

I : Le B21, pour moi, ce sont les centres sportifs du Blanc Gravier. Alors, il y a la partie Blanc Gravier hall et du Blanc Gravier en bas. Ici, toutes les infrastructures avec le hall IEP. Ici, il y a le G1, G2, G3. Donc, gymnase 1, gymnase 2, gymnase 3. La piscine, la salle de muscu. On a perdu le sauna, ça, c'est mon grand regret.

L.L : Donc, vous dites quand même l'IEP.

I : Le hall IEP, oui. C'est plus pour préciser par rapport aux étudiants. Le Blanc-Gravier, le hall IEP, on a le bois Saint Jean de l'autre côté.

L.L : Et le B21, c'est l'ensemble du bâtiment ?

I : Le B21, je pense que c'est l'ensemble du bâtiment, oui.

L.L : Parfait. On va passer à la thématique 2. Quelle est votre fréquence d'utilisation du bâtiment ? Vous venez tous les jours ?

I : Je venais tous les jours. Mais depuis le Covid, on a l'installation du télétravail. Donc là, je viens 3 à 4 fois par semaine. J'ai 1 à 2 jours de télétravail sur la semaine, ça dépend.

L.L : Justement, est-ce que parfois vous utilisez la salle, l'autre salle ? Le Blanc Gravier ?

I : Oui, ça m'est arrivé de donner cours là-bas. Maintenant, j'avoue que depuis que j'ai utilisé avec les étudiants le bois Saint-Jean, parce qu'à un moment donné, il n'y avait pas d'autres possibilités. Il y a énormément d'activités au sein des halls, au IEP, Blanc-Gravier, etc. J'avais été un peu coincée à un moment donné. Je suis allée au bois Saint-Jean et je trouve que c'est beaucoup plus confort là-bas, à la fois pour les étudiants, à la fois pour moi, en termes d'infrastructure, en termes de matériel, en termes de nettoyage. J'avoue que je suis restée là-bas.

L.L : De préférence ?

I : De préférence, je suis au bois Saint-Jean, au mini contry hall.

L.L : Ici à Liège aussi ?

I : Oui, c'est un peu plus loin.

L.L : Est-ce que pour les étudiants, je ne sais pas du tout comment ça se passe, les sports se passent par modules ? Est-ce que c'est toute l'année et tous les sports ? Est-ce que c'est en fonction des saisons ?

I : Ils ont à peu près 6 disciplines par année, à raison d'une heure et quart par semaine. Donc ils pratiquent les mêmes sports toute l'année. Auparavant, on travaillait avec des disciplines au Q1 et d'autres disciplines au Q2. Puis on a trouvé plus pratique de mettre un groupe de disciplines toute l'année pour avoir une meilleure progression. Maintenant, il est possible qu'on fasse marche arrière, justement à cause des travaux. On risque de récupérer une salle mais pas une autre. Donc c'est possible qu'on fonctionne à nouveau en quadrimestre.

L.L : Donc là, pour l'instant, les travaux impactent quand même ?

I : Ah oui, de toute façon. Ici, la plus grosse catastrophe pour nous, c'est le G2, la salle de gym.

L.L : C'est la grande, celle-là ?

I : C'est le G2.

L.L : Celle où il y a les gradins ?

I : Non, ça c'est le hall IEP. Donc le G2, c'est une des salles tout au bout. C'était la salle de gymnastique

L.L : Oui, je vois.

I : Donc il y a le G1 qui est plutôt une salle de danse, sport d'expression. Il y avait le G3 qui était réservé au sport de combat. Et puis alors il y avait le G2, le gymnase 2, réservé à la gym. Ça demande du matériel spécifique, il y a un assez grand espace. Il n'y a plus. Du coup, on essaye, pour nous, en tant que section éducation physique, c'est impensable de ne pas faire de la gymnastique. Donc il y a une partie du matériel qui a été transférée. Malheureusement, toutes nos demandes n'ont pas été acceptées, ou en tout cas respectées, je ne sais pas comment je dois dire ça. Et donc, on essaye de continuer à faire de la gymnastique, mais les conditions sont vraiment...

L.L : Et donc vous continuez ici dans d'autres halls ou vous avez été déplacés au bois Saint-Jean ?

I : On a été déplacé au bois Saint-Jean, Pour l'instant, oui.

L.L : Et il n'y a que la gym qui se passe là ?

I : Non, il y a des sports collectifs, il y a de la préparation physique. Il y a quelques cours qui se déroulent là-bas. Je vais te dire exactement. (regarde son programme) Les activités collectives, gym parcours, activités physiques générales et sports collectifs des kinés, et la préparation physique. Voilà, il y a du badminton aussi. Badminton et du basket. Et du handball. C'est mon cours. Il y a des cours qui étaient déjà là hein. C'est plutôt des cours de première en général qui ont été transférés.

L.L : Et donc, en parlant des sports, etc., les terrains, vous utilisez... Les infrastructures extérieures, vous utilisez ça toute l'année aussi ?

I : On essaye, donc on utilise la piste. On a, depuis cette année, réintégré le foot. Parce que comme on n'avait pas les salles, on s'est dit on va relancer le foot. Et en plus, c'est une discipline que les étudiants apprécient, qui est donnée dans l'enseignement. Donc, ça avait tout son sens de remettre ça dans le programme. Donc voilà, on a essayé, oui, effectivement, de mettre des activités en extérieur. D'adapter les choses. Bon, heureusement, les étudiants ne sont quand même pas nombreux, nombreux. La plus grosse problématique, ce sont les kinés, où là, on a des groupes de 50 étudiants. On a dû mettre 50, ou même parfois 60. Il y a deux groupes qui doivent fonctionner en même temps au Bois-Saint-Jean. Donc, ça fait une centaine de... Oui, 120 étudiants qui sont sur le site du Bois-Saint-Jean. Voilà, ce n'est pas facile à gérer, quoi, sachant qu'il faudrait qu'ils changent de basket pour rentrer dans la salle. Et donc, effectivement, on doit... J'ai justement une réunion avec Monsieur Fradic jeudi pour essayer de mieux gérer la circulation des étudiants, essayer de faire en sorte que les infrastructures soient respectées et soient maintenues dans un état de propreté acceptable. C'est pas toujours évident quand il y a... Même un assistant qui doit gérer 60 personnes... C'est un peu chaud, quoi.

L.L : Oui haha, OK, merci. Vous répondez parfois à des questions, donc je vais peut-être revenir sur des choses après. Est-ce qu'au niveau des professeurs, vous avez des salles des profs ou des cantines exprès pour les professeurs, etc.?

I : Alors non. Ça, c'est un gros manque. On en a parlé plusieurs fois. Ça a été résolu pour les étudiants, parce qu'il n'y avait même pas d'espace pour les étudiants. Donc il y a l'ancienne classe ASBL qui a été aménagée il y a quelques années maintenant pour que les étudiants puissent étudier, puissent manger. Maintenant, je pense qu'il y a un système d'aération qui a été mis en place parce qu'il n'y avait rien, c'était une salle fermée. Là aussi, il y a une petite classe ici juste à côté qui est le laboratoire de pédagogie où il n'y a aucun système d'aération, donc c'est une catastrophe. Et pour les membres du personnel, ben non, il n'y a pas d'endroit où manger. Donc on mange dans nos bureaux.

L.L : Ah oui, vous n'utilisez pas la cantine ?

I : On peut aller dans la rotonde, on peut aller au restaurant. Maintenant, c'est quelque chose de privé, donc on n'a pas les avantages des restaurants universitaires. Ça veut dire que niveau budget...

L.L : Mais vous ne pouvez pas aller juste manger là avec votre tartine ou quoi ? Il faut d'office consommer ?

I : Je ne pense pas. Je ne sais pas. Mais ça veut dire qu'on est au milieu des étudiants, donc on préfère rester dans nos bureaux.

L.L : Et il n'y a pas de salle des profs non plus pour les réunions ?

I : Il y a des salles de réunion si. Ils ont aménagé une nouvelle salle de réunion dans la partie physiologie d'effort, ici au-dessus. Il y a une salle de réunion. Voilà, celle-là, je pense que c'était à nous au départ. Il y a une salle de réunion qui faisait partie de l'ASBL des centres sportifs, mais ça veut dire que c'est payant. Et alors, nous, on a l'une ou l'autre salle de cours, où on peut se réunir aussi. Il y a encore l'ancienne bibliothèque en bas, si c'est une réunion à 4-5 personnes. Donc ça, en termes d'espace pour les réunions, je pense qu'on trouve toujours. Pas trop de soucis. Mais c'est plus pour les repas, etc. Moi, je viens de changer de bureau. J'ai déménagé, mais sinon, j'étais dans le bureau là au fond. C'est là qu'on avait mis un frigo, un micro-ondes.

L.L : Oui, vous devez vous adapter un peu.

I : On s'adapte. On mange parfois avec un bol de soupe sur les genoux. Parce que on est 6-7 dans le bureau.

L.L : OK. Voilà. Est-ce qu'il y a des salles spécifiquement hommes ou femmes ? Ou est-ce que généralement, les étudiants sont mélangés ? Ou est-ce que...

I : Ce qui est séparé, ce sont les vestiaires.

L.L : Oui, ça, oui. Mais au niveau des activités...

I : Ici, c'est mixte.

L.L : Il n'y a rien de spécial où ils sont séparés ?

I : Non. Vestiaire...

L.L : S'il y a danse, tout le monde fait danse ?

I : S'il y a danse, tout le monde fait danse. Si c'est natation, tout le monde fait natation. Si c'est basket, tout le monde fait basket.

L.L : Parfait. Alors... Donc, les cours... Ici, je voulais vous demander si vous avez essentiellement au Blanc Gravier. Mais du coup, il y a au bois Saint-Jean. Est-ce qu'il y a autre part que le bois Saint Jean ?

I : On a dû réserver une salle de gym au hall omnisport de Visé pour faire passer les examens, etc. Puisque la salle a été coupée...

L.L : À cause des travaux ?

I : Oui, en fin d'année, à cause des travaux. Donc, on n'avait pas eu la possibilité de réaliser les examens. On n'a pas pu terminer l'année.

L.L : Et hors des travaux, vous allez parfois autre part ? Parce que j'ai notamment parlé avec une étudiante qui, pour les cours théoriques, me disait...

I : Ah oui, les cours théoriques, ils se déroulent un peu partout. Donc, ça peut être au centre-ville à Liège. Ça peut être au CHU. Ça peut être aux amphis de l'Europe, aux amphis de droit.

L.L : Vous n'avez pas un endroit fixe ?

I : Non, en général... Mais en tout cas, tout est organisé. Et ça, je pense, c'est un règlement d'université pour que les étudiants restent une matinée ou une après-midi totalement sur un site. Il n'y a pas à changer en cours de journée.

L.L : Et il n'y a pas du tout de cours théoriques ici, sur place ?

I : Si, il y a la salle de cours ISEPK, qui est une petite salle... Je ne sais pas, je pense... 30... Ouais, je pense 30 étudiants, c'est bien. Il y a la petite salle laboratoire de pédagogie. Je pense que la salle de cours, elle fait plus. Elle a peut-être 50 places, mais... Bon, à 50, on n'est pas super à l'aise. Celle-ci, elle fait aussi peut-être 20-30 places, mais on n'est pas super à l'aise quand on est...

L.L : Et vous avez généralement des plus gros groupes ? Quand c'est plus gros, je suppose que vous allez dans les amphis

I : Quand c'est plus gros, oui, de toute façon, on va ailleurs. Sinon, on n'est pas très loin du CHU, mais en 5-6 minutes, on est là, à pied. Ce n'est pas un souci. Mais c'est clair que c'est plus confortable. En fait, ce qui est compliqué, c'est quand on doit, par exemple, organiser un cours de sauvetage. En sauvetage, il y a une partie théorique qui est suivie par la partie en piscine. Donc ça veut dire que si on a un grand groupe et qu'on doit envoyer nos étudiants au CHU puis les faire revenir ici pour la pratique, ça, c'est un peu plus compliqué. Donc c'est sûr que c'est plus confortable d'avoir une salle de cours ici. Et une salle de cours, j'ai envie de dire mobile. Donc qui permet le déplacement du mobilier pour pouvoir mettre des mannequins, pour pouvoir faire des cours interactifs.

Donc moi, je donne des cours où parfois, il faut faire des îlots de quatre étudiants. Donc il faut qu'on puisse déplacer les tables, les chaises.

L.L : Est-ce que vous trouvez que c'est faisable ici ? L'endroit permet de faire ça ?

I : C'est faisable, mais pas pour les grands groupes. Donc hier, j'ai donné un cours interactif, je suis allée aux amphithéâtres de l'Europe.

L.L : Avec le matériel, etc. ?

I : Oui, donc il a fallu que je déplace des grandes affiches.

L.L : Donc pas top quand même dans l'organisation.

I : C'est clair que c'est plus confortable ici. Maintenant, je suis partie avec mes grandes feuilles, mes grands posters. Ce n'est pas très grave non plus.

L.L : Plus personnellement, est-ce que vous, vous utilisez le bâtiment, les salles de sport ou quoi ? Hors de vos horaires de cours ou à vos pauses ?

I : Alors, j'ai fait ça très longtemps. Quand j'étais étudiante, forcément, je les utilisais. Puis quand je suis devenue assistante, j'ai mis un peu de temps. Et puis finalement, je suis allée dans le laboratoire de physiologie, je suis allée un peu dans les salles de sport. La salle de muscu, là plus loin. Voilà, j'ai fait ça très longtemps. Et puis à un moment donné, j'ai arrêté. Parce que je me suis dit, c'était mon lieu de travail, c'était le lieu où je devais manger, c'était le lieu où je devais faire du sport. Et à un moment donné, pour moi, il fallait que je scinde un peu les choses. Maintenant, je suis inscrite dans un centre de fitness.

L.L : Donc complètement différemment ?

I : Ça me permet de mieux séparer les choses. Et puis, il fallait se dépêcher parce que, on va faire du sport sur le temps de midi, il faut prendre sa douche, il faut enchaîner avec les cours. Je préfère y aller quand j'ai la possibilité, en soirée ou très tôt le matin, parce que j'ai une salle qui ouvre à 7h30 le matin.

L.L : Ici, ça n'ouvre pas tôt ?

I : Si, ça ouvre, mais c'est quand même assez loin de chez moi. Avec le trafic, ce n'est pas rare que je mette une heure pour venir travailler.

L.L : Donc vous l'avez fait, mais là, vous préférez couper.

I : Je l'ai fait, c'était bien. Mais maintenant, ça ne me convient plus. Après ce n'est pas dit que dans quelques années, je ne vais pas me relancer là-dessus. Je ne sais pas. En plus, aller courir, c'est super agréable ici. Il y a les voies, ça c'est vraiment chouette. Maintenant, tout ce qui est vélo, je me vois mal prendre mon vélo ici. Il n'y a pas d'endroit où stocker les vélos, donc c'est toujours gênant. La piscine, il faut qu'il y ait une surveillance. Donc on ne sait pas y aller quand on veut. On a la gratuité d'accès, mais il ne faut pas non plus qu'on gène les utilisateurs. Ce qui était chouette, ce que j'adorais avant, c'était le sauna. Sur le temps de midi.

L.L : Ça se trouvait près de la piscine ?

I : Ça se trouvait là-bas, au bout, où il y a les salles de TP kiné maintenant. Donc c'est plus loin que la piscine. C'est dans l'autre couloir, dans l'aile droite. Et ça, c'était vraiment top. Mais bon, là, c'était un espace qui, je suppose, ne rapportait pas.

L.L : Peut-être pour l'entretien aussi.

I : Donc ils l'ont supprimé.

L.L : Et est-ce que, justement, en parlant de l'extérieur, courir , etc., je suppose que vous faites du running avec les étudiants, vous allez sur les pistes ou vous allez parfois dans les bois, etc.?

I : Partout. Sur piste, dans les bois.

L.L : Et est-ce que, justement, vous savez s'il y a d'autres gens qui utilisent, hors ULLège, les infrastructures?

I : Les infrastructures, oui, parce qu'il y a des gens qui viennent en revalidation. Donc là, ce sont des gens de l'extérieur. Il y a des gens qui se promènent partout. Je veux dire, tout le monde peut réserver un terrain de squash, de tennis. Il y a des gens de l'extérieur qui viennent pour le mini-foot, pour faire d'autres activités.

L.L : Et pour ça, il faut un abonnement ou c'est l'ADEPS qui gère ça ??

I : Alors, il y a ULLège Sport, donc anciennement RCAE. Donc il y a ces gens-là qui viennent pratiquer sur le temps de midi, parfois trop tôt le matin, parfois en soirée. Il y a les gens, oui, qui sont en lien avec l'ADEPS, tous les centres de formation. Donc il y avait les centres de formation. Avant, il y avait Handball, mais il n'y a plus. Il y a du volley, du rugby, du badminton, de la natation. Et donc tous ces jeunes-là, ils sont là.

L.L : Ça se passe plutôt dans le Blanc-Gravier?

I : Oui, il y a les dortoirs là-bas. Ils sont sur le site aussi.

L.L : Et ça, c'est plutôt les vacances et les week-ends?

I : Ils sont là tout le temps. Ils sont là en permanence. En fait, c'est même compliqué maintenant. On trouve toujours des accords, mais avant, les bâtiments appartenaient à l'université, donc on avait la priorité. Maintenant, ça a changé de propriétaire. Et là, ça devient plus compliqué parce qu'on n'est plus premier sur la liste. Et des fois, il faut négocier, il faut changer les horaires. Alors on nous dit à 17h qu'il ne peut plus y avoir de cours. Sauf que nous, ce n'est pas étonnant que nos cours aillent jusqu'à 18h. Donc là, c'est des adaptations. On a eu quelques soucis aussi pendant les congés scolaires parce que les calendriers ont changé. Donc l'université a suivi son programme et n'a pas changé ses calendriers. Mais dans l'enseignement, oui. Les stages ADEPS ont bougé aussi. Et du coup, on se retrouve parfois à être dégagé des salles parce qu'il y a l'ADEPS qui est là, qui est prioritaire maintenant, parce que ça leur appartient.

L.L : Et ça, c'est dans toute l'infrastructure ? L'ADEPS vient ici aussi dans l'institut ou juste le Blanc Gravier ?

I : Ah c'est à eux. Donc les bâtiments n'appartiennent plus à l'université. Mais on est censé quand même... Mais on trouve des arrangements. On n'est pas dehors, mais ça arrive. Parfois, ça coince. Oui, on n'est pas prioritaire.

L.L : Est-ce que, justement, le week-end, l'ADEPS organise des compétitions ou quelque chose comme ça ?

I : Ils organisent... Je pense que de temps en temps, il y a une marche ADEPS. Et ce qui est encore bien, c'est le rhéto-trophée.

L.L : Oui.

I : Ça, c'est sympa, parce qu'il y a de la musique. Mais ça draine aussi pas mal de monde. Donc au niveau parking... Et ça, c'est quand même problématique. Au niveau parking, c'est tendu.

L.L : C'est problématique, même avec les nouveaux parkings ici au-dessus ?

I : Oui, c'est quand même problématique. Moi, ça m'est arrivé de ne pas avoir de place sur le parking ici, de mettre ma carte pour entrer sur le grand parking et de ne pas avoir de place.

L.L : Oui, ça arrive alors !

I : Ça m'est arrivé une ou deux fois. Après, c'est la crise. Ce n'est pas possible.

L.L : C'était ma thématique suivante. Est-ce que vous avez déjà rencontré des problèmes d'accessibilité ? Vous venez en voiture, je suppose.

I : Je viens en voiture parce que je n'ai pas le choix. J'ai essayé d'autres modes de transport. Mais d'où je viens, c'est mission impossible. Ou alors, ça me prend deux heures. Alors oui, pour se garer, c'est parfois compliqué. J'ai l'impression que ça l'est un peu moins depuis le télétravail. Je pense que ça aurait été bien que la première partie du parking ici soit bloquée pour les gens qui bossent ici en permanence. Or, ça n'a pas été le cas. Je pense qu'ils ont voulu bloquer beaucoup plus. Ça n'a pas plu aux gens. Du coup, les barrières étaient en permanence dégradées. Ça, c'est dommage. Et alors, à un moment donné, on avait des places attitrées, mais ça a été enlevé.

L.L : Et ça, c'était bien ?

I : Ça, c'était top. On arrivait, on avait une place. On ne perdait pas de temps. Il faut savoir qu'il y a des étudiants qui viennent de Beckmann aussi. Je sais que le lundi, par exemple, ils sont sur le site.

L.L : Parce que vous êtes en collaboration avec ?

I : Non, pas du tout. Ils ont besoin de l'infrastructure en centre-ville, donc ils viennent chez nous. Il faut savoir que maintenant, de plus en plus d'étudiants, dès la première

année, ont une voiture. Et donc ça, c'est catastrophique. Parce qu'ils sont là, ils mobilisent tout.

L.L : Est-ce que niveau accessibilité, vous avez déjà eu, donc, externe, mais est-ce qu'à interne, vous avez déjà rencontré des soucis ? Je suppose que parfois, il y a un élève qui se casse un pied ou quoi. Est-ce que, parce qu'il y a beaucoup d'escaliers dans tous les sens, est-ce que niveau accessibilité dans le bâtiment, vous avez déjà eu des soucis ou pas spécialement ?

I : Alors, je pense qu'il n'y a pas grand-chose qui est fait pour les personnes handicapées. En tout cas, ça, ça nous arrive parce qu'on a des activités physiques adaptées. On accueille un gars en chaise roulante et je sais que pour qu'il arrive dans la salle, il faut appeler... Donc, il peut rentrer dans le hall IEP par l'extérieur, mais je veux dire, ici, il y a des escaliers partout. Donc, il ne peut rien faire. Il ne peut pas venir ici dans mon bureau et que je lui dise « Viens, on va descendre, on va aller là... » Non, c'est une cata.

L.L : Oui, il faut qu'il aie une aide avec lui... Est-ce que niveau signalétique extérieur-intérieur, vous trouvez que c'est bien fait ou c'est un peu compliqué ? Je sais que là, par exemple, le mail, vous avez dû me dire...

I : Oui, mais j'explique parce que les gens ne connaissent pas. Donc, moi, j'ai viens ici depuis des années, donc ce n'est pas un problème pour moi, mais je sais que les gens qui viennent de l'extérieur, les étudiants qui arrivent en début de l'année, c'est compliqué aussi. Sébastien Wolf, mon collègue, mon homologue kiné, il avait fait une signalétique. Mais, voilà, je pense que les étudiants ont quand même besoin d'être conduits une fois, deux fois, on leur explique un peu tout. Après, on s'y retrouve. Voilà.

L.L : Mais ce n'est pas problématique ?

I : Je ne pense pas. C'est rare qu'il y en ait qui se perdent. Parce qu'au début, voilà, « Je n'ai pas trouver la salle » ils demandent. Il y a quand même toujours beaucoup de monde sur le site, donc ils demandent. Par contre, pour les petits, c'est plus compliqué. J'ai déjà récupéré deux petits.

L.L : Les petits, c'est-à-dire ? Pour l'ADEPS ?

I : Pour l'ADEPS, pour le Sereki, j'ai déjà récupéré des petits qui étaient perdus. Je les entendais parler ou pleurer. Et alors là oui, pour eux, c'est compliqué.

L.L : OK. Oui, donc il y a un peu toutes les générations, en fait, qui utilisent...

I : Beaucoup de gens oui, qui doivent venir passer des tests à l'effort. Ils ne trouvent pas trop la salle. Des gens qui doivent venir en revalidation. Comme ils passent devant ma porte, souvent, ils frappent à ma porte pour demander le chemin.

L.L : Est-ce que justement, les locaux sont numérotés logiquement ? Vous avez des numéros de locaux ou pas spécialement ?

I : Moi, j'ai un numéro, je ne le connais absolument pas. Si je veux savoir, je sors, je regarde.

L.L : Vous n'utilisez pas un système... ?

I : Je n'utilise pas ça, non. Je n'utilise rien, en fait. C'est la maison, quoi.

L.L : Est-ce que, au niveau des ressources, vous m'avez dit qu'il y avait une ancienne bibliothèque ? Est-ce qu'il y a toujours une bibliothèque ?

I : Non, il n'y a plus de bibliothèque.

L.L : Tout est au CHU, je suppose.

I : Tout est au CHU. Au niveau ressources, ici, il n'y a plus grand-chose.

L.L : Et pour tout ce qui est syllabus, etc., les étudiants doivent aller acheter...

I : C'est à gauche, à droite, en fonction...

L.L : Il n'y a pas, ici, vraiment de librairie ?

I : Non, ils utilisent la librairie qui est près du Droit. Ils utilisent Intercopy.

OK. Enfin, ils doivent quand même...

I : Oui, ils voyagent. Parce que, de toute façon, ils voyagent pour les cours théoriques.

L.L : D'accord ok. Alors, au niveau du confort et de l'ergonomie, est-ce que vous, vos cours, vous vous y sentez bien ? Est-ce que vous avez déjà été dérangé, par exemple, par la lumière ? Est-ce que vous avez déjà été dérangée par un problème architectural, que ce soit une poutre, colonne ?

I : Je ne risque pas trop d'être dérangée par la lumière dans mon bureau, parce qu'il n'y en a pas. Il y a un néon, deux néons, qui fonctionnent sur 3, 4, 5, 6, 7. Voilà, mais ici, c'est aussi la période de travaux, donc j'imagine que ça va être résolu dans les mois à venir, quoique ça fait quand même longtemps que ça dure, cette histoire.

L.L : Et au niveau sportif, je ne sais pas, par exemple, un jeu de ballon, est-ce qu'il y a une poutre au milieu qui vous ait déjà dérangé ?

I : Niveau G2, c'était bien parce que c'était configuration gym uniquement, après ils ont modifié un petit peu, c'est devenu mauvais. Ce qui est vraiment cata, c'est au niveau chauffage, parce que cet architecte a conçu des salles avec des plafonds très très hauts, donc la chaleur monte, mais en bas, avant qu'il fasse chaud, ça prend un certain temps, j'imagine que d'un point de vue écologique...

L.L : Et vous chauffez quand même ?

I : Ben là, on n'utilise plus la salle, mais toutes les salles sont conçues de manière assez similaire avec des plafonds qui sont très très hauts, et ça c'est catastrophe. Ce n'est pas moi qui paye, mais je suis quand même sensible à l'écologie, économie etc, donc

c'est arrivé, moi j'ai donné cours de gym pendant des années, effectivement, quand on arrive dans la salle, il fait très froid, les étudiants sont en trainig, c'est pas confort.

L.L : Mais vous imagineriez des plafonds plus bas ?

I : Ah oui, ou alors créer, je ne sais pas... En termes d'utilisation d'espace, on s'est déjà dit, pourquoi ils ne créent pas des mezzanines où on gagne un espace supplémentaire. Je ne sais pas si c'est possible, parce que moi je ne connais pas, je ne suis pas architecte. Un truc qui est gênant aussi, ce sont plus les bureaux, tout ce qui est sonorisation, moi le voisin, s'il est au téléphone, j'entends tout ce qu'il dit. Ca c'est embêtant.

L.L : Et est-ce que justement, par rapport au bureau, l'acoustique, par rapport à l'un ou l'autre bureau est dérangeante mais est-ce que c'est dérangeant aussi avec la proximité entre espaces bureaux, espaces académiques et sportifs ?

I : Oui, ici par exemple, il y a une salle de tp kiné ici. Et donc que vont faire les étudiants qui arrivent une demi-heure ou même une heure à l'avance ? Ils sont là dans le couloir, donc parfois je ne sais même pas rentrer dans mon bureau, je dois dire pardon dix fois pour rentrer dans le bureau. Ils parlent hyper fort, donc c'est gênant. J'en ai justement discuté avec ma collègue hier. Ça n'arrive pas tous les jours non plus, mais quand ça arrive, si on doit être concentré, c'est galère.

L.L : Oui, c'est compliqué. Par rapport aux salles, vous n'entendez pas quand...

I : Quand ils mettent la musique un peu forte, on l'entend. Mais moi, ça, ce n'est pas... Ce n'est pas trop gênant.

L.L : Ok. Qu'est-ce qui peut gêner d'autre dans les salles ? Il n'y a peut-être rien de spécial.

I : Je pense qu'il y a un souci au niveau des squashes là, qui sont inutilisables. Je pense que ça va être fait aussi.

L.L : Oui, il y a la passerelle au milieu qui passe au-dessus, c'est ça ?

I : Oui, c'est ça. Il y a des squashes et il y a un terrain, je pense, qui est complètement impraticable avec des lattes de planchers qui rentrent. C'est méga dangereux, je pense qu'il est fermé, maintenant.

L.L : Ok. Et je reviens sur la hauteur des salles. Je suppose qu'il y a des jeux de ballons qui nécessitent quand même des hauteurs...

I : Oui, c'est sûr que ça nécessite une certaine hauteur, mais là, c'est vraiment très très haut. Il y a vraiment une surface pointue comme ça. Regarde, là, tu vois ?

L.L : Oui, oui. C'était pour l'entrée de lumière, en fait, pour justement ne pas éblouir les sportifs.

I : Et franchement, ce n'est même pas bien éclairé.

L.L : Oui, non, du coup, j'allais vous demander...

I : L'éclairage n'a jamais été top.

L.L : Du coup, l'éclairage naturel n'est pas suffisant ?

I : Alors, ce qui pose problème, c'est au G2, dans le gymnase, il y avait les vitres de ce côté-là et il y avait des trampolines d'un côté. Après, c'est peut-être aussi une organisation, mais moi, j'avais toujours peur que mes étudiants passent par la fenêtre, par la vitre. Donc ça, c'était... Alors, effectivement, quand on doit mettre des caméras, on est à contre-jour tout le temps. Donc c'est hyper compliqué pour...

L.L : Juste la salle où il y a les fenêtres sur le côté ?

I : C'est la salle du G2, donc c'est la salle de gym.

L.L : Où il y avait un rideau vitré...

I : Ce sont les vitres sur le côté, oui. Alors, ici, en bas, au hall IEP, il y a toujours eu un problème de luminosité. Ce n'était pas terrible. Ça, c'est peut-être aussi...

L.L : Vous devez d'office remettre des spots? Vous les allumez d'office ?

I : Voilà, moi, ça fait 20 ans que je suis là, plus mes études, on va dire 25 ans que je suis là. Je trouve que ça a toujours... Il a toujours fait froid. Tout a toujours été dans un état catastrophique. Je me réjouis de voir ce que ça va donner à la fin des travaux, s'ils ont au moins trouvé des solutions à tout ça.

L.L : OK. Donc, la lumière, vous la préférez quand même naturelle plutôt que des spots dans les salles de sport ?

I : Si c'est possible. Je pense que c'est plus écologique et économique. Maintenant, il faut voir l'orientation. J'imagine que c'est quelque chose de complexe à gérer aussi.

I : C'est parce que de base, l'architecte avait prévu ces fenêtres-là.

L.L : Il y a des fenêtres tout au-dessus ?

I : En fait, ce sont des plaques ondulées, translucides, mais qui, avec le temps, se sont un peu dégradées.

L.L : Ah, c'était transparent là !

Non maintenant c'est noir ?

Non, de l'autre côté. Il n'y a qu'une face. C'est translucide, et c'était pour avoir une lumière non éblouissante. Mais j'ai vu qu'il y a plein de mousses dessus.

I : Ah, ben, moi, j'ai toujours connu ça comme ça. Je n'ai jamais vu de la lumière rentrer.

L.L : Ha d'accord haha. Et dans les bureaux, c'est problématique ou ça va la luminosité ?

I : Dans les bureaux, ça ne fait pas très longtemps qu'ils ont changé tous les châssis. Ça, c'est top parce que les vitres commençaient aussi à être pleines de verdure. Ce n'est pas toujours nettoyé très régulièrement. De temps en temps, ils venaient, mais à un moment donné, il y a l'usure. Ici, ils ont changé les châssis. Ils ne les ont pas changés à l'intérieur, juste à l'extérieur. Ça, c'est mieux.

L.L : OK, parfait.

I : La luminosité, j'arrive quand même à travailler même si je n'ai pas toujours les néons. C'est clair qu'il faudrait un petit éclairage bureau en plus.

L.L : Oui je vois. D'ailleurs, je reviens sur le bruit par rapport au bureau, etc. Est-ce que dans les salles de sport, les étudiants, ça, ce n'est peut-être pas vous, mais avez-vous remarqué qu'ils aient déjà été distraits par le bruit ?

I : En permanence, oui, c'est problématique. Si on utilise l'entièreté... En fait, ici, en bas, au hall IEP, il y a le grand terrain. Si je viens jouer au handball, j'utilise l'entièreté du terrain. Par contre, mes collègues qui donnent basket, il y a trois terrains sur la largeur. Il y a forcément des gens à côté. Il y a les petits du Sereki. Il y avait aussi la plateforme qui est un peu surélevée. Il y a les gradins et puis alors, il y a l'espace, l'esplanade.

L.L : Oui, où il y a un peu des machines de sport ?

I : Oui c'est ça. Quand les gens sont au hall, il y a des plateaux qui sont divisés. Ça peut vite faire une grosse population dans la salle et poser souci.

L.L : Oui, OK. Justement, les espaces sont facilement modulables, pour séparer les terrains, etc. ou c'est un peu compliqué ?

I : Non, il n'y a rien qui est organisé sauf le Sereki, donc les tout-petits. Ils ont une bâche, exprès, pour ne pas que les petits aillent sur les terrains des grands. C'est un peu dangereux. Sinon, il n'y a rien qui est organisé. Pourtant ça existe dans certaines salles. Ce qu'on met, ce sont des panneaux de séparation verts avec les pieds qui sortent sur le côté. Ça peut être dangereux. Je ne sais pas pourquoi ils n'ont jamais réfléchi à des séparations correctes. En plus, là, les travaux, c'était prévu qu'ils durent deux ans. On se disait que finalement, c'était un investissement intéressant et qui pouvait perdurer même après les travaux. Voilà, ils n'ont pas voulu faire ça, pas voulu faire des séparations. Or, dans beaucoup d'infrastructures, il y a ça, des types de tentures qui viennent du haut. Mais ici, est-ce que c'est possible avec la hauteur ?

Il y a des salles où ça a été mieux réfléchi. Ça existe. C'est possible de créer des séparations qui sont, d'un point de vue sécurité, plus... Meilleure pour les étudiants.

L.L : Mais est-ce que vous trouvez que les infrastructures peuvent accueillir différents groupes variés ou il y a des personnes pour lesquelles ce n'est pas vraiment adapté ?

I : Pour moi, les personnes handicapées, je pense que là, il y a un effort qui doit être fait. Je veux dire, en 2024, c'est impensable que le gars qui vient avec sa chaise roulante doive faire tout le tour pour rentrer par l'arrière de la salle.

L.L : Est-ce qu'il y a des personnes âgées qui viennent pour la rééducation par exemple

I : Il y a des personnes âgées qui viennent, ce n'est pas toujours facile pour eux non plus. Maintenant, j'en vois moins, mais la majorité des gens sont en bon état, ils viennent faire du sport.

L.L : Oui...

Alors, au niveau des sanitaires, comment est-ce que vous évalueriez la qualité ?

I : Les sanitaires, c'est tout le temps cata. Il y a deux toilettes ici à l'entrée pour femmes. Il y a celles pour hommes à côté, ça je n'en sais rien, mais je pense que ça a été refait.

L.L : Au niveau de la propreté ?

I : Au niveau propreté, au niveau de l'entretien, ça a été refait par des techniciens dont ce n'était pas le travail. Ils n'étaient pas formés pour mettre du carrelage, mais ils l'ont fait quand même. C'est une cata. Après, il y a un WC là-bas en physio, il y a des WC près de la salle de gym, il y en a encore en bas, près des vestiaires. Mais c'est quand même souvent la cata, les toilettes.

L.L : D'accord ! Et au niveau des douches, c'est utilisable ?

I : Franchement, ça fait longtemps que je ne prends plus ma douche ici. Moi, quand j'allais prendre ma douche, c'était dans les vestiaires près des Squash. Parce que là, c'est des douches individuelles. En fait, c'est des petits espaces où il y a un banc, un évier, une douche.

L.L : Il n'y a ça que là ?

I : Oui il n'y a ça que là, donc on peut être à un ou deux.

L.L : Et sinon, il y a des douches dans chaque salle ?

I : Sinon, il y a des espaces vestiaires avec douche, oui. Je n'ai que le souvenir de quand j'étais étudiante. Voilà. C'était des douches. Il faut se rendre compte que c'est quand même un grand centre sportif et que pour maintenir la propreté, ça ne doit pas être évident non plus.

C'est gris. Ce sera très beau après j'ai envie de dire que les bâtiments ne sont pas hyper beaux. Nos bureaux ici ont été repeints. Mais sinon, il y a quelques années, c'était de la brique. C'était gris.

L.L : Et vous savez si les étudiants utilisent les douches ?

I : J'espère que oui haha. Parce qu'ils ont fait trois heures de sport. Après, ils doivent aller au cours de physique ou des cours théoriques, j'espère qu'ils prennent leurs douches.

L.L : Oui haha, mais ils les utilisent ici, ils ne rentrent pas chez eux ?

I : Je pense que ce n'est pas possible en termes de timing. Par contre, le bois Saint-Jean, c'est nickel.

L.L : Si vous devez comparer...

I : Là, on arrive, il fait propre, les WC sont propres, il y a tout le temps du papier. Je veux dire, en termes de gestion, je pense que...

L.L : Le bois Saint-Jean, vous savez à qui ça appartient ? C'est aussi l'ADEPS.

I : C'est géré par M. Franic. Et là, ce qui est bien, je ne sais pas combien de techniciens il y a sur le cycle, mais ils sont présents en permanence. C'est eux qui gèrent le matériel, c'est eux qui supervisent un petit peu tout ce qui se passe, c'est eux qui descendent les paniers de basket. Ils sont là, présents du début à la fin. C'est ce qu'on avait ici au début, quand j'étais étudiante.

L.L : Quand c'était l'unif, du coup.

I : Je pense qu'il y avait plus de membre de personnel à l'époque. Les techniciens avaient notre planning, ils venaient ouvrir les casiers à ballon. Donc ça veut dire qu'il y avait moins de pertes. Ici, les casiers sont en permanence ouverts. Les réserves sont en permanence à disposition. Et donc ça veut dire que... On perd du matériel. Il y a des vols. Il ne faut pas s'étonner. Tout le monde vient.

L.L : Ce n'est pas assez encadré, il n'y a pas assez de personnel...

I : Pas du tout encadré. J'en ai déjà discuté avec le responsable des techniciens. Il me dit qu'il y a eu une grosse perte au niveau des finances. Il y a beaucoup moins de personnel qu'avant. Je ne jette pas la pierre. Je pense qu'il y a quand même moyen d'améliorer un peu le truc.

L.L : Justement, au niveau d'entretien, est-ce que les étudiants doivent... Je ne sais pas, comme dans les salles de sport, on doit désinfecter notre matériel. Est-ce que les étudiants participent à ça ou pas du tout ?

I : Pendant le Covid, ça a été le cas. Et puis maintenant, je crois que c'est terminé tout ça. Je ne sais pas comment ça se passe. C'est vrai que quand on va dans un centre de

fitness, oui il y a des sprays, etc., mais quand on fait des sports co, c'est un peu plus compliqué. Mais je pense que maintenant, on ne désinfecte plus rien.

L.L : Oui, pour les... Je reviens un peu sur ce que nous n'avons pas abordé. Dans la salle où il y a les gradins, est-ce que vous utilisez les gradins ?

I : Oui. Les étudiants sont là. Donc, en fait, ils arrivent, ils déposent leur sac dans les gradins parce qu'on leur demande de ne pas laisser ça dans les vestiaires. Parce que les vestiaires, on ne sait pas les fermer à clé. Et ça, quel que soit leur endroit. Ils n'ont pas de casier non plus. Donc, ils déposent leur sac dans les gradins.

L.L : Donc, ils utilisent les gradins parce qu'il y a une problématique à côté ?

I : Il y a une problématique. Il n'y a pas de casier. Je pense qu'il n'y en aura jamais. Parce que laisser ses affaires de sport, de toute façon, on transpire. Il faut quand même les laver. Donc, ça n'a pas de sens. Et puis, je pense que ça serait dégradé très vite. Il y aurait des vols.

L.L : Et il n'y a même pas de casier, juste pour pendant le cours, mettre ses affaires personnelles ?

I : Non, les vestiaires ne sont pas fermés. Je pense que ça n'a jamais posé trop de soucis, ils viennent, ils passent par le vestiaire, ils prennent leur sac et le mettent leur sac dans les gradins. Après, ils boivent. Dans toutes les salles, c'est comme ça. Ils boivent dans les gradins.

L.L : Mais les gradins ne sont pas utilisés pour un public. Je ne sais pas s'il y a des compétitions ou autre...

I : Il n'y a pas de public. Il n'y a pas beaucoup de compétition ici.

L.L : Oui, c'est ça.

À part au bois Saint Jean, il y a des gradins, il y a du public.

Oui donc ici, les gradins ne sont pas utilisés en tant que gradin tel quel.

I : Je pense que ce n'est pas super adapté à la salle Blanc Gravier non plus. En plus, ici c'était encore des planches en bois. Je pense qu'au Blanc Gravier, tu t'assieds sur le béton.

L.L : Ok. Ok. Je pense qu'on a un peu fait le tour de tout.

I : Si je peux rajouter, en termes de luminosité, je pense qu'au Blanc Gravier, il y a un certain moment dans la journée où c'est difficile de jouer sur le terrain de handball complet. Parce qu'on a la lumière dans la figure. Oui.

L.L : Toute l'année ça?

I : Ben je ne sais plus. Je ne saurais plus te dire mais je sais que ça m'a été gênant... À un moment donné, quand je faisais les évaluations, je devais obligatoirement switcher les équipes pour ne pas qu'ils soient pénalisées. Je n'ai pas ça, par contre, au bois Saint-Jean. Au bois Saint-Jean, je n'ai aucun problème de luminosité.

L.L : Donc, s'il y a un exemple à retenir, c'est le bois Saint-Jean hahah.

I : Oui, c'est ça haha.

L.L : Et même les étudiants préfèrent aller là ?

I : Oui, c'est super propre, c'est agréable, il fait bon. Le matériel est toujours bien stocké.

L.L : Et il y a de la place...

I : Il y a les vestiaires, il y a un super grand parking devant parce qu'il y a le grand country hall à côté.

L.L : Mais on ne pourrait pas dire de déplacer le site là-bas, par exemple.

I : On ne sait pas tout déplacer. En fait, il y a un grand hall. Il était prévu qu'on crée une salle de gym. Je ne sais pas bien comment ils allaient faire dans la salle « Saive ». Sauf que ça me paraissait un peu petit. Les plafonds paraissaient un peu bas pour faire des barres fixes, barres asymétriques, etc. Bon, ils avaient envisagé de faire ça, mais le plafond s'est effondré. On ne sait pas qui doit payer les travaux. Donc ça n'avance pas depuis des années.

L.L : Ok mince !

Je reviens sur tantôt, vous avez parlé justement des caméras pour filmer et que vous étiez à contre-jour, etc. Vous en utilisez régulièrement ?

I : En fait, on filme pour les examens. On filme aussi dans un cadre pédagogique, pour montrer aux étudiants, pour se corriger etc. Et alors, il y a un cours d'apport technologique où ils doivent filmer des habiletés correctes, des habiletés à défauts, etc. Proposer des correctifs, et tout. Ils doivent faire un travail là-dessus. Et c'est vrai que quand ils doivent filmer, les images ne sont pas bonnes, donc je leur dis toujours, n'allez jamais au hall IEP. Trouvez d'autres endroits, parce que c'est cata. En gym, il y a les grandes vitres qui donnent...heu.. si on doit filmer le saut, par exemple, on était en direct sur la fenêtre.

L.L : Et justement, au niveau des fenêtres, la piscine, il y a des fenêtres vers l'espace extérieur. Est-ce que c'est dérangeant qu'on vous voit de dehors ?

I : Ouf on s'en fou. Il y a un moment donné, quand j'étais étudiante, il y avait un exhibitionniste qui passait hahah. Il y avait toujours deux ou trois filles qui hurlaient un peu à la mort, mais je m'en fous, les gens ils passent, ils font leur cinéma.

L.L : Haha, Parce que du coup, c'est ouvert à tous.

I : Voilà, t'es là pour faire du sport. Ce n'est pas dérangeant. Il y a toujours bien un féfé quelque part ici ou ailleurs.

L.L : Haha oui. Bah voilà, pour conclure, vous auriez deux ou trois points pour lesquels vous aimez venir travailler ici, ou vous n'aimez pas travailler ici ?

I : Alors, moi j'aime venir travailler ici pour le cadre, parce que voilà, on est entouré de bois. C'est quand même un beau site, il faut le reconnaître. Quand je vais à l'UCL ou dans d'autres endroits, je me dis, ah, on est quand même bien avec nos bois, etc. Après, j'avoue que pour le moment, j'ai eu un peu du mal à trouver le positif dans les travaux, etc. Mais... Le gros point positif, c'est ça. Après, moi, j'ai quand même beaucoup de points négatifs, notamment sur les trajets qui sont toujours compliqués. Je viens de Visé.

L.L : Ok, compliqués pourquoi ?

I : Donc les trajets sont toujours compliqués, il y a toujours plein de gens sur la route, compliqué de se garer. Voilà, un entretien et une gestion qui, j'estime, je pense que ce n'est pas optimal, je pense qu'on peut faire mieux. C'est parfois compliqué de faire passer les choses. Ici, tu vois, il y a du bruit en permanence pour le moment. (Parlant du bruit derrière)

L.L : Et vous parlez du cadre, vous utilisez les extérieurs pendant vos temps de pause, parfois, ou les étudiants, est-ce que vous voyez des étudiants qui vont...

I : Moi, ça m'arrivait. Maintenant, j'avoue que en fait, on a de plus en plus de travail, on est de plus en plus pressé par le temps. J'ai deux enfants, donc j'aime bien rentrer le plus tôt possible. En fait, je travaille à horaire décalé parce que sinon, c'est mission impossible. Ici, ce sont les congés scolaires, je suis arrivée à 8h30, ce n'est pas un souci, mais quand on essaye d'arriver sur le site à 8h15, parce que les cours commencent à 8h15 en temps normal, c'est une catastrophe. Moi, je mets une heure, parfois même plus avant d'arriver, donc j'essaie de travailler soit très tôt, partir plus tôt, soit beaucoup plus tard et revenir très tard.

L.L : Vous ne profitez pas spécialement du site ?

I : Maintenant, je ne profite plus trop du site parce que le travail a changé, il y a beaucoup plus de travail, donc ça, ce n'est pas en lien avec le site, je pense que c'est en lien avec le boulot, ça devient vraiment compliqué parce qu'il y a de plus en plus de tâches à réaliser.

L.L : Est-ce que vous utilisez les toitures ? (Je montre la toiture accessible derrière sa fenêtre de bureau) , de base, l'architecte avait prévu les toitures accessibles pour que tout le monde se balade ?

I : Ça, c'est top, par contre, j'ai défoncé mon truc , parce que je suis montée dessus, donc il faut que je puisse avoir accès à la fenêtre, ce qui n'était pas prévu. Mais oui, je les utilise, oui, des fois, quand il fait chaud, donc rarement, on se retrouvait sur le toit pour aller manger, ça, c'est un super point positif, mais... Il y a des mois qu'on ne le fait plus parce qu'il ne fait pas spécialement beau...

L.L : Parce qu'on ne peut plus je pense... Je pense qu'il y a un problème avec l'humidité, etc., on ne peut plus aller dessus.

I : Ah !! Tu vois, ici, il n'y a rien qui m'indique que je ne peux pas y aller. C'est vrai que quand j'arrive de l'extérieur, on ne peut pas y aller, mais ici, quand je regarde mon bureau, il n'y a rien qui me le dit... Ah, ben tu vois, je ne savais même pas. Mais c'est vrai que maintenant que tu le dis, c'est indiqué là au bout.

L.L : Il y a des problèmes d'infiltration, donc...

I : Mais ici, je ne le vois pas, donc j'aurais pu faire une bêtise et aller sur mon toit.

L.L : Et avant que ce soit bloqué, les étudiants, etc. y allaient?

I : Plus les gens qui sont dans les bureaux ici. Mais après, de temps en temps, il y a des gamins de l'ADEPS, qui font une course d'orientation, qui passent... Mais ce n'est pas gênant, quoi.

L.L : OK, parfait. Vous avez quelque chose à ajouter?

I : Je cherche des points positifs, parce qu'il y en a... Ah, ce qu'il y a, je trouve qu'on n'est pas trop mal situés par rapport aux CHU, par rapport aux Amphithéâtre de l'Europe. Euh...

L.L : Oui, j'avais une question d'ailleurs, c'était pour les étudiants, mais du coup, vu que vous avez étudié ici, est-ce que la vie étudiante au Sart-Tilman est chouette? Parce que j'ai lu des interviews, notamment, où il y en a qui disaient bah... que toutes les activités étudiantes se passent dans le centre, donc c'était un peu compliqué.

I : Je t'avoue que je ne suis pas trop festivité des étudiants, même quand j'étais étudiante. Parce que j'étais sportive de haut niveau. Mais le Sart-Tilman, moi, je trouve que c'est chouette, parce qu'en fait, à la base, les étudiants ne sont quand même pas censés avoir de voiture. Mais je veux dire, on arrive ici avec le bus, on doit aller au CHU en 5 minutes, on est à pied. Donc, allez, tu as cours, ici, pour les cours de sport, c'est ici. Si après, t'as cours au CHU, tu vas à pied en 5 minutes t'es là, si après, t'as cours en droit, en 7-8 minutes, tu y es à pied aussi, il n'y a pas besoin, à part la fois où on te demande de descendre jusqu'au Quai Vanbeneden, ou au centre-ville, mais... Je pense que c'est l'aquarium, c'est là où on va peut-être le plus. Mais sinon, une fois que tu sors au site, c'est quand même top, quoi.

L.L : Parfait.

I : Après, ce qui est gênant, c'est qu'on n'est pas universitaire, donc c'est une cafétéria privée. Ça, les étudiants, ils le disent chaque fois. Ils disent, ben oui, est-ce qu'il n'y a pas moyen d'avoir... Ne fût-ce qu'un effort, d'une part, de la cafétéria pour ajuster un petit peu les prix pour les étudiants, etc. Mais voilà, c'est privé, donc c'est compliqué. Du coup, nous, on n'y va pas non plus.

L.L : Et vous n'allez pas au ...

I : J'y suis allée, tout un temps, avec mes collègues, mais en fait, depuis le COVID, on n'est plus sur le site en même temps. Puisqu'on a dû prendre des jours de télétravail alternés. Et donc, on ne fait plus tout ça. De temps en temps, on met une activité team building.

L.L : Et est-ce que ça vous impacte en positif ou en négatif, justement, tous ces changements par rapport au COVID, ou pas spécialement?

I : Oui, parce que... Enfin, on a beaucoup moins de projets en commun. Oui. On ne mange plus jamais ensemble. En fait, on mange... Oui, avant, on mangeait dans un bureau, donc ça n'a jamais été le top, ça. S'il y avait eu un local où on se dit, allez, on va passer une partie du temps le midi. Il y a un frigo, il y a un micro-ondes, ou alors on doit prendre le local des étudiants, mais...

L.L : OK. OK, parfait. Je ne sais pas si vous avez d'autres choses à ajouter.

I : Non, écoute, moi, si tu as ce qu'il te faut, après, tu... S'il manque quelque chose, tu peux envoyer un mail sans soucis.

L.L : C'est super gentil.

Merci beaucoup d'avoir pris du temps pour moi !

I : Avec plaisir.

Entretien 2 : Etudiante 1

25 octobre 2024

I= interviewé

L.L = Lucie Loix (moi)

L.L : Pour t'expliquer brièvement, moi, je fais l'architecture ici à l'université de Liège et je suis passionnée de sport. J'en ai toujours fait. Et donc pour mon TFE, j'ai voulu lier les deux. Et donc là, je fais mon TFE sur l'Institut d'éducation physique. En gros, j'ai analysé les archives, etc., et donc 50 ans plus tard, j'aimerais bien comparer avec les interviews avec différents usagers si l'usage est le même que celui prévu il y a 50 ans notamment et comprendre la vie dans le bâtiment.

Est-ce que tu peux brièvement te présenter et m'expliquer un peu ton parcours ainsi que ton rôle au niveau du bâtiment ?

I : Ok, du coup moi c'est (nom anonyme), j'ai 22 ans. Je suis en dernière année de sciences de la motricité, donc en master 2. C'est la cinquième année que je fais mes études vraiment au sein du bâtiment puisque c'est l'endroit principal de nos études. Là-bas, nous avons eu surtout nos cours pratiques : basket, handball, natation, danse et gymnastique — tous les sports qu'on a eus dans nos études.

Nous avons aussi des cours théoriques dans des salles à l'Institut et il y a aussi des cours pratiques avec des kinés dans les salles de T.P. pour les massages ou le testing musculaire par exemple.

L.L : Parfait ! Merci.

Comment est-ce qu'aujourd'hui vous appelez le bâtiment ? Parce que dans les archives c'est mentionné comme Institut d'éducation physique mais je pense qu'on dit B21 maintenant ? Comment est-ce que généralement vous l'appelez ?

I : Oui B21

L.L : Donc ça, c'est l'ensemble de tout le Blanc Gravier ou juste une partie ?

I : Non en fait il y a le blanc gravier qui représente juste la première salle ; le hall Omnisport qui a été rénové et B21 c'est vraiment tout l'institut donc la piscine, toutes les salles, le hall IEP et la cafétéria.

L.L : Quelle est ta fréquence d'utilisation du bâtiment ? Est-ce que tu y vas tous les jours ou ça dépend un peu des années ?

I : Ça dépend vraiment des années, en première c'était... oui, trois jours par semaine ; en deuxième pareil ; en troisième peut-être à deux jours avec peut-être un cours théorique dedans.

Maintenant c'est vrai qu'en master, on a moins de cours, on est plus au CHU donc ça varie entre un ou deux jours par semaine, ça dépend.

L.L : En parlant justement de la salle du blanc gravier : vous utilisez celle-là aussi dans le cadre dans vos cours ?

I : Oui effectivement !

L.L : Est-ce que vous faites tous les sports toute l'année ou c'est par modules selon les saisons, extérieur, intérieur ?

I : Ça dépendait des années mais par exemple, en première, deuxième et troisième, c'était toute l'année, basket toute l'année, handball toute l'année, etc. Puis en master 1 par exemple, moi j'ai passé le BSSA, ça ce n'était que le premier quadrimestre, on a eu des cours qu'on se donnait un peu entre nous, on appelle ça des ?AFP? , ça c'était au Q2 mais généralement c'est toute l'année le même cours.

L.L : Et pour les terrains extérieurs aussi ?

I : Oui athlétisme par exemple c'est toute l'année.

L.L : Même s'il pleut ?

I : Oui hahah

L.L : Et concernant la piscine elle fonctionne aussi toute l'année alors ?

I : Oui !

L.L : J'ai eu madame ***** récemment qui m'a dit que toutes vos activités étaient mixtes : est-ce parfois problématique pour toi ou pour vous en général ?

I : Non, on est vraiment habitués car depuis notre première année, on est tous ensemble donc aucun souci pour nous ! Il y a parfois quelques différences de niveaux mais on le sait bien et ça ne pose vraiment aucun problème avec les garçons quoi, si c'est natation c'est tous ensemble, si c'est danse, gym ou football, c'est tous ensemble aussi.

L.L : D'accord je vois !

Madame ***** m'a également dit que vous alliez parfois au Bois Saint-Jean...

I : Oui !

L.L : As-tu une préférence pour une salle plutôt qu'une autre ?

I : Oui effectivement! Par rapport à maintenant, le hall IEP c'est une catastrophe, tout était enfin les planches remontaient, il y avait pleins de trous etc, des fuites d'eau donc heu... Pour moi le Country Hall c'est l'endroit ... parfait ! il y a aussi les parking là en plus.

L.L : Pour le côté pratique ça ?

I : Pour le côté pratique oui !

L.L : Et pour ce qui concerne les cours théoriques, tu m'as dit qu'il y en avait quelques-uns à l'institut, où se passent les autres ?

I : C'est souvent au CHU et à l'Agora, tout ce qui est amphi de l'Europe etc.

L.L : Et est-ce que tu vas parfois dans le centre?

I : Non pas cette année mais avant oui plusieurs fois. J'ai déjà été à l'Opera, Place du XX août, oui on a certains cours qui se retrouvent dans le centre.

L.L : Est-ce que toi, durant tes heures de pause ou après les cours, tu utilises parfois les infrastructures personnellement?

I : Non, je n'ai jamais suivi de cours à l'Uliège sport ou autre.

L.L : Et tu pratiques un sport ailleurs ?

I : Oui je fais de la danse à Coronmeuse!

L.L : D'accord !

Est-ce que concernant l'accessibilité, au début c'était simple pour toi de t'y retrouver ?

I : Au niveau du bâtiment B21, ben... au début c'est compliqué mais il y a quand même des affichages, des flèches sur les murs, donc ça a vite été! Mais au niveau Agora et CHU c'était tout de suite plus difficile mais en fait l'université permet que quand tu tapes le nom du bâtiment sur Google Maps, il t'amène directement, sait te dire de monter tel escalier, c'est super bien fait !

L.L : Et est-ce que toujours niveau accessibilité, tu as déjà rencontré des problèmes pour accéder aux bâtiments ? je ne sais pas si tu viens en bus, en voiture ou les parking tu vois ?

I : Personnellement je viens toujours en voiture depuis le début et non je n'ai jamais rencontré de problème de parking, il y a le parking devant l'institut,, le parking ADEPS, le parking avec la barrière, ...

Si il y a un truc à dire c'est peut être le manque de place quand tout le monde est présent, on s'est déjà retrouvé à se garer dans l'herbe mais ils ont mis des grosses pierres pour qu'on ne puisse plus se garer. Ça été très problématique une année mais bon en général ça va.

L.L : Ok d'accord !

En tant qu'étudiante en éducation physique, je ne sais pas si ça t'es déjà arrivé de te casser quelque chose comme un pied à toi ou à des amis. Et que du coup il est compliqué de se déplacer dans le bâtiment ?

I : Effectivement haha, moi j'ai eu une fracture de fatigue et j'avais des béquilles et c'est vrai que ce n'est pas très accessible, il n'y a pas d'ascenseur, il n'y a pas de chemin en rampe donc il faut faire tout le tour du bâtiment par l'extérieur pour aller dans la salle, moi avec les béquilles je prenais les escaliers, tant pis pas le choix ...

L.L : Oui oui..

I : Mais par exemple une personne en chaise roulante, j'ai déjà remarqué, il n'y a pas vraiment d'accessibilité, il faut faire un énorme tour donc je trouve que pour ça, non ce n'est pas du tout accessible et inclusif.

L.L : Et tu as déjà eu des amis dans le cas où tu as rencontré des gens qui venaient en chaise roulante ?

I : Non jamais... ha si peut être un fois, car je faisais la formation handisport et la personne était en chaise et il a dû faire tout le tour et même nous, on s'est dit le pauvre quoi..

L.L : Pour cette formation handisport justement, est-ce que les infrastructures sportives intérieures sont adaptées selon toi ?

I : Elles sont quand même adaptées , il faut savoir que dans les bâtiments il y a quand-même des rampes existantes. Par exemple le Blanc Gravier, bon c'est très difficile d'y accéder mais dans le bâtiment, il y a quand même des rampes et donc ça je trouve que c'est quand même bien.

L.L : D'accord super !

Concernant les bibliothèques, je pense qu'il n'y en a pas présente sur le site...

I : Non.

L.L : Est-ce que tu utilises d'autres bibliothèques ?

I : Heu, oui ! Ça fait deux ans que j'ai pris goût à la bibliothèque et oui je vais au CHU ou celle de la faculté de droit située à l'agora et c'est vrai que c'est dommage qu'on ait pas , même une petite salle d'étude... enfin, si, je mens, il y a une petite salle d'étude dans le bâtiment B21 mais il fait tout le temps froid, il y a tout le temps des problèmes et avec les travaux actuels, on n'a plus accès à rien.

L.L : Oui je vois, d'accord...

Est-ce qu'au niveau des bâtiments, tu t'y sens bien, la vie estudiantine, l'ambiance générale...

I : Oui franchement ! Vu que c'est notre lieu de repère, le lieu quotidien, je m'y sens bien. Il y a plein de choses quand même à arranger, il y a plein de fuites d'eau, plein de petits soucis mais dans l'ensemble je trouve que c'est bien agencé, on s'y sent bien, il y a une bonne atmosphère et il y a une cafétaria, de l'ADEPS mais elle permet quand même de rester là-bas pour manger donc franchement je n'ai jamais eu aucun soucis !

L.L : Tu utilises la cafétaria tous les jours ?

I : Heu... J'y vais tous les jours mais je ne mange pas forcément tous les jours quelque chose de là-bas, je prends souvent quelque chose à manger chez moi.

L.L : Tu peux manger ta propre consommation là-bas alors ?

I : Oui ! Et il y a des micro-ondes donc on peut chauffer, Enfin voilà c'est pas mal.

L.L : Ok super !

Et est-ce que au niveau des infrastructures, tu trouves que c'est adapté pour une fac de science motricité ou tu trouves ça embêtant de devoir changer d'endroit parfois ?

I : Alors je trouve que le B21, ce n'est pas forcément le lieu le plus adapté, je pense que si déjà on avait tous nos cours en Blanc Gravier, ce serait déjà mieux parce que par exemple, au niveau du sol en fait, ben c'est ça, nous, enfin moi, au début de mes études, tous nos cours pratiques se faisaient dans le hall IEP qui est , ben... catastrophique, c'est du plancher... déjà on ne fait pas de sport sur du plancher. Mais bon c'était comme ça à l'époque..

L.L : Oui haha

I : Et donc pour moi je pense que maintenant ils vont le rénover donc je pense que ça va être mieux et là, je pense que ce sera adapté, mais c'est vrai que moi en tout cas, dans ce que j'ai vécu, c'était mieux d'être au Blanc Gravier tout le temps ou tout le temps au bois Saint-Jean alors car il y a quand-même des salles de théorie au bois Saint-Jean... (réfléchis)... oui il y en a deux.

L.L : Oui donc tu préférerais avec théorie et pratique au même endroit.

I : Oui !

L.L : Et est ce qu'au point de vue architecture, tu as déjà été dérangée par quelque chose ? la lumière, une poutre, une colonne, ... ?

I : Heu... là comme ça non, il n'y a rien qui me vient.

L.L : Non ça va, c'est super alors donc rien de spécial à part peut – être le plancher que tu as mentionné !

I : Oui c'est ça !

L.L : Et est- ce que niveau acoustique, parfois vous divisez les salles en 2, 3 je suppose, pour faire différents terrains, est ce que c'est dérangeant au niveau du bruit ?

I : Non ce n'est pas dérangeant mais bon, ça dépend aussi de l'activité. Si nous on fait un cours calme et que les autres à coté font basket, oui forcément c'est un peu ennuyant mais sinon on n'a jamais vraiment eu de problème entre nous, on a l'habitude.

L.L : Et est- ce que quand vous faites sport, niveau température, est -ce que ça va ?

I : C'est vrai qu'en hiver, on a vite des couches parce que oui, il fait froid mais dès qu'on est un peu échauffé, on retire vite nos pulls. Après, dès qu'on s'arrête, il fait vite froid et oui, on sent que ce n'est pas super adapté, pas d'isolation quoi haha.

L.L : Ca va haha. Et est-ce que tu utilises les vestiaires ?

I : Heu oui de temps en temps pour me changer mais je ne prends pas de douche là-bas ni rien, je fais toujours ça chez moi.

L.L : Tu trouves que la place dans les vestiaires est suffisante ?

I : Oui il y en a quand même plusieurs vestiaires, séparés homme et femme et ils sont bien, très bien !

L.L : Super ! Je pense qu'il n'y a pas de casiers, est ce que tu penses que ce serait nécessaire ou pas du tout ?

I : Heuuu, ça peut être nécessaire justement pour les gens qui prennent les transports en commun et qui ont des sacs... parce qu'en fait, souvent dans les premières années, on a cours théorique le matin et pratique l'après-midi ou inversement, ça dépend et on se retrouve avec le sac de sport, ou on a peut-être eu natation, basket, ou autre, donc deux paires de chaussures, le maillot, enfin la totale, et puis on doit aller en cours et on est là avec nos deux sacs.. Donc c'est vrai que pour ça, les personnes qui prennent les transports en commun, ce serait peut être bien. Puis même personnellement, malgré la voiture, je pense que je les utiliserais de temps en temps.

L.L : Oui je suppose en attendant la fin de journée.

I : Oui exactement !

L.L : Alors, est ce qu'il y a des espaces de détente, de récupération, je ne sais pas comment ça fonctionne dans vos horaires.

I : Non pas spécialement, il n'y a pas de salle ou quoi.

L.L : Et tu penses que cela pourrait servir s'il y en avait ?

I : Bof, pas forcément nécessaire mais bon parfois on a des trous entre nos cours et c'est vrai qu'on ne sait pas toujours trop où aller car la cafétaria ferme à 14h, on a nulle part où aller donc ça pourrait être mis en place mais ce n'est pas nécessaire, non.

L.L : D'accord, parfait !

Je pense avoir fait un peu le tour de tout... est ce que tu pourrais me dire 2,3 points pour lesquels tu aimes aller étudier dans ce bâtiment et 2 points pour lesquels tu n'aimes pas forcément ?

I : Ça peut être par rapport à tout ?

L.L : Oui oui, le cadre, le bâtiment, la vie étudiante là-bas, ...

I : Franchement j'aime étudier là-bas car c'est un endroit quand même adapté à nos études, les infrastructures nécessaires, on a de la place, des salles, des salles de théorie, ... Pour moi le bâtiment pourrait être utilisé 5/7 jours, je pense qu'on pourrait avoir tout là-bas tous les jours, c'est un endroit fait pour, malgré les quelques soucis, mais en plus on a les bois à côté pour marcher, c'est vraiment un bel endroit, enfin voilà !

I : L.L : Par contre, un point négatif, ben moi, habitant quand même à 40km, ça fait vite beaucoup de déplacements et parfois on nous met des cours 2h par ci, par là et donc quand je fais le trajet pour 2h, je mets plus de temps dans mes déplacements que sur place. Et je ne me vois pas koter car c'est un coût...

Enfin, dernière question, penses-tu qu'il y a des cours de sport ou des disciplines qui manquent et qui pourraient être ajoutées ?

I : Heu non, je ne pense pas, je ne vois pas comme ça, non.

Enfin si peut-être... quand il y a de l'athlétisme et qu'il ne fait pas beau, ce serait bien d'avoir un endroit ou faire ça à l'intérieur. Je sais que par exemple à Louvain, ils ont eux une piste intérieure et c'est quelque chose qui pourrait vraiment être mis en place. Mais je pense que je rêve... hahaha

L.L : Ok parfait, ben merci ! je ne sais pas si tu as quelque chose à!

I : Non, je ne pense pas.

L.L : Et bien, merci beaucoup d'avoir pris le temps pour moi de me répondre !

I : Pas de soucis !! Bonne journée à toi !

Entretien 3 : Etudiant 2

25 octobre 2024

I= interviewé

L.L = Lucie Loix (moi)

(Présentation du sujet)

L.L : Est-ce que tu peux brièvement te présenter et me dire ton parcours au sein du bâtiment ?

I : Ben moi, je suis étudiant en science de la motricité, maintenant c'est ma 5ème année. Donc ça fait 5 ans que j'utilise les lieux pour mes cours. Nous, on a cours là-bas depuis la première, sauf depuis cette année du coup, puisqu'avec les travaux, on n'a plus trop accès avec la piscine qui est ouverte.

L.L : Quelle est ta fréquence d'utilisation du coup du bâtiment ?

I : Du coup moi, je suis dans ce bâtiment-là 4 jours sur 5, quoi. Ça diminue un peu en fonction des années. En 1, 2, 3, on y est. On a 12 heures de sport semaine.

L.L : Ok, d'accord.

I : Oui, on a tous les sports collectifs là-bas, une fois semaine. En master 1, on a moins, on l'utilise moins. On l'utilise pour les sports de combat, on va utiliser la petite salle. La salle du G3, où il y a le tatami. En master 2, c'est vrai qu'on l'utilise pratiquement plus, hormis pour les salles de réunion et les salles de cours.

L.L : Tu sais pourquoi vous l'utilisez moins ? Est-ce que c'est un problème de place ou est-ce que c'est parce qu'il y a d'autres infrastructures ? Je sais que vous utilisez le bois Saint-Jean, je pense.

I : Oui, en bac 3, on utilisait le bois Saint-Jean par facilité, je pense. Déjà oui, pour la place et pour le sol, on préférait la surface de sol du bois Saint-Jean.

L.L : Le bois Saint-Jean, c'est quoi ?

I : C'est le classique qui est maintenant dans les salles de sport, c'est un peu mou.

L.L : Un sol noir ?

I : Oui voilà.

L.L : Ok. Est-ce que tu utilises toujours les salles du site Blanc Gravier ou plus du tout en master ?

I : Pas beaucoup parce qu'on a plus de sports obligatoires, donc on l'utilise nettement moins.

Et le seul moment où on y est, c'est quand on va dans les salles de cours, dans les salles de l'isePK, dans les réunions avec les assistants pour les mémoires, etc. Et la cafétéria.

L.L : Vous avez des cours un peu toute l'année ou c'est par module de cours ? Est-ce que par exemple les terrains extérieurs, vous les utilisez toute l'année ? La piscine, est-ce que c'est toute l'année ?

I : Oui, si quand on a le cours... Là je vais parler en bac 2-3, parce que c'est vrai qu'en master 1, master 2, on y va nettement moins.

Master 1, si on a la piscine, toute l'année, tous les vendredis, puisqu'on s'entraîne pour le BSSA, donc on y est toutes les semaines. Et sinon, oui, la piste d'athlétisme, bac 1, 2, 3, on y est de septembre à mai.

L.L : Et quand vous courez, par exemple, c'est juste sur la piste ou vous allez parfois dans les bois faire des activités, courir, ou autre ?

I : On est très souvent sur la piste. De temps en temps, en première, on sortait courir. Mais ça, c'est quelque chose qu'on ne fait pas trop, c'est vrai. On est souvent sur la piste.

L.L : Je pense que dans toutes vos activités, vous êtes mixtes. Est-ce que c'est un problème pour toi que ce soit mixte ?

I : Non, on a l'habitude depuis le début c'est comme ça, donc on se met dedans au final.

L.L : Alors du coup, vous avez vos cours pratiques, Blanc Gravier, B21 et bois Saint-Jean? Pour les cours théoriques, est-ce que tu en as au B21 ? Je ne sais pas si tu en as dans d'autres facultés de l'unif, si c'est un peu partout, s'il y a vraiment un endroit exprès pour vous quelque part ?

I : Nous, on est vraiment un peu partout. En Master1,2, on a plus souvent cours dans la salle du Blanc Gravier, ISEPK. Sinon, on est réparti partout. Les cours théoriques, on peut faire tout, hier encore j'ai eu cours en fac de droit.

L.L : Mais il n'y en a pas beaucoup qui se font sur le Blanc Gravier ?

I : Non, en bac, 1, 2, 3, aucun. En Master, si, on en a quelques-uns, parce qu'on devient moins nombreux. Et comme ce sont des cours spécifiques « science-mot », on n'est plus que genre 20. La salle est suffisante pour nous, du coup, ils nous mettent là pour faciliter.

L.L : Est-ce que tu as déjà eu des cours dans d'autres facs, je ne sais pas, à Louvain par exemple? Est-ce que tu as déjà été dans d'autres facs ?

I : Non, ça non.

L.L : Est-ce que toi, personnellement, tu utilises les infrastructures en dehors des cours, par exemple dans tes pauses ?

I : Ça m'est arrivé, dans les années précédentes, d'utiliser la piste pour m'entraîner en dehors, parce que j'étais à la ramasse, et du coup, il fallait que je cours un peu plus. Et j'ai utilisé la piste, parce que nous, en tant qu'étudiants, on y a accès.

L.L : C'est gratuit, ça ?

I : Oui.

L.L : Tu peux y aller quand tu veux, pour toutes les infrastructures, pas uniquement la piste, je suppose ?

I : Oui, normalement, oui. Dans la théorie, on est supposé demander pour réserver les salles. Si je suis honnête, on ne l'a jamais fait hahaha. Et puis, quand le concierge passait, on s'arrangeait avec lui, mais si ça nous est arrivé, par exemple, en bac 2, 3, danse, ça nous demande beaucoup de créer des chorégraphies, etc., on va aller dans la salle et l'utiliser.

L.L : Mais c'est quand même au vu de te préparer pour tes cours. Tu n'as jamais été pour toi-même, je ne sais pas, à la piscine, tu vois ?

I : Oui, non, c'est vrai que c'est souvent pour les cours. Je n'ai pas été par moi-même.

L.L : Et est-ce que, par contre, tu fais du sport, hors-unif, pour toi, dans une autre salle, dans autre chose ?

I : Moi, je fais du foot, mais du coup, je ne vais pas là.

L.L : D'accord .

Alors, est-ce qu'au niveau de l'accessibilité, au début, tu as eu un peu dur de t'y retrouver, ou c'était relativement facile ?

I : Non, je dirais que, franchement, je m'y suis retrouvée assez vite . Au tout début, oui, forcément, parce que tu es arrivé dans un lieu nouveau. Et je me souviens, en première, quand on nous demande de faire réunion dans le hall IEP, je suis sûr qu'on est plein à avoir tourné en rond pour trouver le hall IEP, parce qu'il fallait le trouver. Mais après un mois, au final, c'est vrai que s'il y a un chemin dehors qui fait tout l'extérieur et tu sers le joint de la piste, c'est tout. Et l'intérieur, oui, tu as deux couloirs, quoi.

L.L : Donc ça va.

I : Oui.

L.L : Et au niveau de l'accessibilité pour arriver à l'école, je ne sais pas si tu viens en bus, en voiture, est-ce que tu as déjà eu des soucis ? Je ne sais pas, de parking ou bien les bus pas assez fréquents, tu vois.

I : Oui, ça, j'ai fait les deux, parce que du coup, en première et deuxième, je suis venue en bus. Ça, ça va, l'arrêt est au rond-point au-dessus et le 48 passe assez fréquemment, c'est juste que le bus est bondé haha mais c'est accessible. Pour la voiture, ça va aussi ces derniers temps mais c'est vrai qu'il y a une année, en bac 3, les parkings étaient tout le temps pleins et là c'était la galère.

L.L : Est-ce que, justement, toujours dans l'accessibilité dans le bâtiment, je suppose qu'en éducation physique, vous vous êtes déjà cassé un pied ou une foulure ou quoi. Est-ce qu'il y a des problèmes de déplacement dans le bâtiment ? Parce que vu que ce sont des escaliers partout,....

I : Oui, du coup, c'est vrai que le bâtiment n'est pas ultra adapté. On a eu un TP en chaise, une formation handisport. Et du coup, ils utilisent des chaises roulantes et le mec qui vient donner la formation, c'est un homme en chaise roulante. Il doit faire tout le tour pour pouvoir passer par l'extérieur, pour entrer dans le hall par la porte là, mais ce n'est pas accessible. Et c'est ce qu'on disait même, parce qu'on a eu un cours il n'y a pas longtemps là-dessus. Les portes du hall IEP, tu as des portes qui mènent au couloir avant d'aller aux toilettes, elles sont trop étroites pour une chaise roulante.

L.L : Ah, il ne sait pas passer dedans ?

I : Il ne sait pas passer pour aller aux toilettes, non.

L.L : Ah, ... Oui, je suppose que les toilettes, il n'y a pas de PMR adapté pour ça.

I : Non.

L.L : Tu penses que ça peut être utile dans un bâtiment comme ça, d'ouvrir justement à cette vision un peu PMR pour les handisport, etc.

I : Un endroit au minimum oui, je pense qu'il pourrait faire un peu plus que ce qui y est fait. Il y a deux endroits possibles pour descendre dans le hall, par l'extérieur, par l'intérieur, tu as deux chemins, il suffirait d'ajouter une rampe.

L.L : Et toi, tu as déjà été confronté à un problème en béquille ou pas du tout ?

I : Je n'ai pas encore été en béquille, donc ça, tu vois, non. Je sais que c'est plus... Tu dois descendre tous les escaliers avec tes béquilles, ça, tu n'as pas le choix.

L.L : Au niveau des ressources, est-ce que tu vas parfois... Je pense qu'il n'y a pas de bibliothèque chez vous, du coup. Est-ce que tu vas parfois dans une autre bibliothèque pour étudier ou pour emprunter des livres pour, je ne sais pas, le TFE ou quoi ?

I : Oui. Il n'y a pas de bibliothèque, mais il y a une petite salle de nouveau près du hall, une salle d'études. De temps en temps, quand on a des heures de fourche, on va là. Alors actuellement, c'est plus accessible, du coup, avec les travaux. Sinon, oui, on va au CHU.

Le CHU, c'est ce qui est le plus proche et le plus accessible.

L.L : Et tu étudies là-bas ou c'est juste pour emprunter des livres ou quoi ?

I : Non, j'étudie là. Pour emprunter des livres, j'ai été il n'y a pas longtemps, mais au B3, donc rien à voir, parce que j'étais dans le centre.

L.L : Parfait.

L.L : Est-ce que tu trouves que le bâtiment, le site en général, il favorise un environnement, un bien-être pour ces études-là ? Est-ce que tu t'y sens bien ?

I : Dans l'ensemble, ça va. Après, c'est vrai que ce n'est pas non plus le plus esthétique, mais il est dans l'ensemble bien construit où il y a tout ce qu'on veut sur le même site. Est-ce qu'il est beau ? Non. Non, pas spécialement, mais...

L.L : Est-ce que, justement, tu trouves qu'il manque une infrastructure pour un sport en particulier ? On ne va pas dire un lac pour faire de l'aviron, mais est-ce que tu penses qu'il manque...

I : C'est vrai qu'à l'heure actuelle, ils construisent quand même pas mal, il y a quand même beaucoup de choses possibles. Entre la piscine, la piste, il y a des terrains de rugby, il y a du synthétique, il y a le tennis...

L.L : Et est-ce que par rapport au bois Saint-Jean, il y a des trucs possibles là qui ne sont pas possibles dans le site du Blanc Gravier et inversement.

I : En soi, c'est juste que le bois Saint-Jean, c'est plus grand. Si jamais il faut accueillir du monde, il y a les gradins, etc. Mais la salle en tant que telle, pour moi, c'est réalisable, c'est possible de le faire dans le hall du blanc gravier sans problème.

L.L : Est-ce que justement, en parlant de gradins, parfois, est-ce qu'il y a un public qui vient voir ? Je ne sais pas si vous organisez des compétitions... Est-ce que les gradins sont utilisés comme tels ?

I : Oui, allais, on va appeler ça des gradins parce que c'est trois marches qui font 60 centimètres. Oui, non, il n'y a personne. Quand on arrive, on va poser nos affaires là, mais ils ne servent pas spécialement de gradins. Quand on organise, je sais que des fois, il y a des courses, etc. qui sont organisées. Ce n'est pas utilisé comme des gradins. Et si des compétitions sont organisées, elles ne vont pas être réalisées dans le hall IEP. Ils vont utiliser, je sais, je pense, ça je ne l'assure pas, mais il y a un club, l'Uliège, ils ont une équipe de basket et volley. Et ça se fait dans le hall à côté, pas dans l'IEP.

L.L : Dans le Blanc Gravier du coup ?

I : Oui.

L.L : Et là, il y a des gradins ?

I : De nouveau, c'est le même système. C'est trois espèces de grandes marches comme ça. Qui font, oui, ça fait un peu des gradins. C'est vrai qu'on pourrait...

L.L : Mais donc, il n'y a jamais vraiment de public dans les halls ?

I : Non, pas vraiment.

L.L : Ok, ça va. Alors, est-ce que tu trouves que les salles sont assez modulables parce qu'elles sont relativement grandes ? Je sais que parfois, vous les coupez en deux, en trois, en quatre, je ne sais pas. Est-ce que tu trouves que c'est relativement modulable et que c'est pratique pour vous ou c'est plutôt embêtant qu'autre chose ? Est-ce que tu as un avis là-dessus ?

I : Ça reste assez pratique quand même parce que quand tu as du monde, si tu peux demander, ne serait-ce qu'un tiers de salle, c'est un terrain de basket quand même. Donc, ça reste quand même conséquent, ça reste de l'espace qu'on ne peut pas cracher dessus non plus. C'est ça ou rien, donc ça reste assez utile. Après, forcément, quand c'est toi qui donnes cours et qu'à côté, tu as tout le Sereki, des enfants de 5 ans qui vont crier, c'est tout de suite plus compliqué. Mais ça reste assez utile, je trouve.

L.L : Oui, justement, j'allais dire niveau acoustique, c'est peut-être le truc qui dérange, mais à part ça...

I : Oui, non. Hormis ça, ça va. Il n'y a pas trop de problèmes.

L.L : En parlant des enfants, tu sais d'où ils viennent? C'est d'une école ou de l'ADEPS?

I : Le Sereki, c'est un système un peu comme l'ADEPS, c'est toutes des écoles d'un peu partout dans la région qui viennent une fois semaine et qui ont cours là avec eux. Et s'ils font de la « psychomot », au lieu d'avoir de la psychomotricité dans leur école, ils vont là parce que c'est plus adapté. Ils font que ça, c'est vrai qu'ils sont que des petits. Et c'est comme ça, tous les jours, il y a plein d'enfants qui passent.

L.L : Tu sais de quelle école c'est ou pas du tout?

I : Alors là, très bonne question.

L.L : Non, ce n'est pas grave. Ne te tracasse pas.

Et est-ce que, donc là tu m'as parlé des enfants, est-ce qu'il y a parfois des personnes âgées qui viennent pour des revalidations ou quoi? Et est-ce que si oui, vous les croisez dans vos activités?

I : Oui, il y a tout le centre de revalidation, aussi l'air de rien, qui sont dans la salle de muscu, on ne voit pas beaucoup. Dans le truc de revalidation, ils vont là et des fois ils vont sur l'esplanade au hall IEP où il y a les appareils de muscu et là on va les croiser de temps en temps.

L.L : Est-ce que, bon ici c'est plus côté architecture, tu as déjà été dérangé par l'architecture? C'est-à-dire, je ne sais pas, une poutre mal mise, la lumière, ... au-delà de l'acoustique.

I : Là tout de suite, il n'y a rien qui me vient en tête, je ne pense pas avoir été dérangée. À la piscine, si ! Je peux te dire que le truc dangereux, c'est que tu as tous les trucs autour et quand tu marches, c'est des espèces de plaques comme ça, et quand tu marches en fait elles sont mal fixées, donc si tu marches trop au-dessus, ça va faire ça, et tu risques de tomber à tout moment hahah.

L.L : Donc les plaques autour de la piscine haha.

I : Oui, elles sont mal mises, mais ça, les maîtres-nageurs le savent très bien aussi.

L.L : Ok.

I : Et oui, aussi c'est vrai que les planchers des salles sont mal faits parce qu'ils sont vieux, et des fois les planches au lieu d'être nettes vont faire un pic et y avoir des trous, oui. C'est vrai que ce n'est pas très bien fait, c'est dérangeant, sur un sport collectif où à tout moment ton ballon ne rebondit plus, tu te demandes pourquoi, c'est parce que cet endroit-là, le parquet est mal fait.

L.L : Et alors niveau luminosité ? pendant le sport ou parfois je sais que vous faisiez des vidéos, que c'était un peu compliqué avec la luminosité, je ne sais pas si tu as déjà été confrontée à ça?

I : Si on a fait quelques trucs, mais nous on a filmé dans l'autre hall, on a filmé dans le hall Blanc Gravier, parce que c'est vrai que la lumière au hall IEP, comme il y a toutes les baies vitrées, si on ne veut pas être à contre-jour, il faut être sous le bon angle alors que dans l'autre, le soleil sort que par le haut. C'est plus facile.

L.L : Ok, ça va, parfait. Justement en parlant de vitres, la piscine il y a des vitres partout, est-ce que c'est ennuyant que les gens de dehors te voient dans la piscine, ou vous êtes habitués et ça...

I : C'est vitré, mais tout autour il y a une espèce de petit espace, où après t'as toute une haie, et au final il n'y a pratiquement jamais personne qui passe là. Donc ça ce n'est pas trop un souci. Je pense qu'il n'y a personne qui passe dans le petit espace là, c'est vraiment un espace juste derrière la piscine qui est fermé.

L.L : Oui, je vois. Est-ce que tu utilises les vestiaires, les douches, et si oui tu penses que c'est suffisant, il y a assez de place ?

I : Au début on les utilisait, oui. En soit, les vestiaires en tant que tels sont quand même relativement grands, les douches aussi. Le problème qu'on a eu nous, c'est que de nouveau, le Sereki, ils utilisent tous les vestiaires. Donc une fois que les vestiaires sont pris, voilà.

Mais dans la salle de danse, par exemple, nous si on a les vestiaires, il y a un seul vestiaire, mais comme nous on a les cours mixtes, c'est plus problématique, parce que du coup, c'est pas que on veut pas, mais...

L.L : Oui, oui, je comprends hahah, un minimum.

I : C'est mixte, mais pas jusque dans le vestiaire haha . Donc là, je sais que c'est plus problématique. Sinon il y a quand même relativement toujours des vestiaires.

L.L : Et il y a des vestiaires en dehors des salles, par exemple, si vous allez sur la piste extérieure, il y a des vestiaires ? Parce que je suppose qu'à chaque fois, le vestiaire va avec des salles genre danse, combat, IEP etc. Il y en a des autres pour les activités extérieures.

I : Non. Pour quand on va à la piste d'athlétisme, le truc c'est... C'est chiant là pour le coup. À la piste d'athlétisme il n'y a pas de vestiaire, il n'y a que le truc dehors. Il y a deux locaux à rangement et une espèce de pièce vitrée où tu peux te mettre pour observer si jamais il pleut. Pour nous, on pose nos affaires s'il pleut, mais il n'y a ni vestiaire, ni toilette, par exemple.

L.L : Et donc là, vous devez rentrer dans le bâtiment ?

I : Oui, il faut refaire tout le chemin pour aller au bâtiment, puis aux toilettes. Parce que le nouveau terrain synthétique, c'est pareil, du coup il y a les terrains, mais il n'y a rien, ni vestiaire, ni toilette. Pour ça qu'il faut rentrer dans le bâtiment.

L.L : Ok. Hum...

Il n'y a pas d'espace spécialement de détente, de récupération après vos cours, je pense. Est-ce que tu penses que ce serait utile ou pas du tout ?

I : C'est vrai que ça pourrait tout dire. Nous, ce qu'on faisait, c'est qu'on va s'asseoir à la cafétéria. Mais la cafétéria, à partir de, je crois, 14-15 heures, elle ferme. Et après ça, il reste toujours la salle d'études en bas. Mais ce n'est pas non plus... top. Ça pourrait être bien d'avoir une salle, on pourrait vraiment être bien, oui. Parfois on a des heures de fourche et qu'est-ce qu'on fait ? On va aller se taper sur les gros matelas qu'il y a dans le hall IEP, même si on sait que le concierge n'est pas fan. C'est ce qu'on va faire, nous. Pour avoir de l'espace.

L.L : Oui. D'accord.

Oui, je reviens par rapport au vestiaire. Je sais qu'il n'y a pas de casier. Tu penses que ce serait utile ?

I : Pour moi, ça va être utile parce que ça reste des études de sport. On a besoin de matériel dans à peu près tous les sports. Un casier, c'est utile pour placer ta raquette de badminton que tu utilises une fois par semaine, que tu ne dois pas reprendre à chaque fois, que tu dois mettre... On doit avoir plusieurs paires de chaussures. Mais si, un casier, c'est sûr qu'on est toujours encombré, on a toujours plein d'affaires avec nous.

L.L : Oui, donc ce serait pas mal quand même pour la journée, au moins déposer entre les cours, etc.

I : Oui ! Parce que nous, on utilise la voiture mais ceux qui n'ont pas de voiture, ils ont tous leurs sacs quoi.

L.L : Ok, ça va.

Tu utilises la cafète ?

I : Oui.

L.L : Est-ce que tu manges... Tu achètes là-bas ? tu prends tes tartines et tu te poses là ?

I : Ça dépend, généralement je prends à manger chez moi mais ça m'est arrivé d'acheter. Sinon je prends et on fait chauffer, ils mettent des micro-ondes à disposition.

L.L : Ok. Donc tu peux prendre ta propre consommation et aller là-bas ?

I : Oui mais tu ne peux pas aller dans toute la cafétaria, elle est répartie en deux parties. Tu as la partie près du bar, comme ça. Là, c'est vraiment pour les consommations de la cafétéria. Tu dois acheter à manger, tu dois acheter les plats de là. Et puis tu as l'autre partie où c'est libre pour les étudiants. Là, tu as des tables et tu peux manger ta propre consommation sans problème.

L.L : Et quand il fait beau, je suppose que vous profitez quand même des extérieurs, genre temps de midi, etc.

I : Oui, si on peut manger dehors. Après, c'est ce qu'on disait, manger dehors, oui, mais y'a pas spécialement les infrastructures pour manger dehors.

L.L : Tu te poses dans l'herbe alors, toi ?

I : Oui, il n'y a pas de table, quoi.

L.L : D'accord !

Je pense que j'ai fait un peu le tour de tout.

Est-ce que, pour conclure, tu aurais deux points pour lesquels tu aimes bien et pour lesquels tu n'aimes pas aller étudier là ? Tu peux sortir un peu de l'architecture en soi.

I : Non, mais en positif, c'est vrai que c'est un site qui regroupe beaucoup d'infrastructures pour beaucoup de choses. On sait faire à peu près tout ce qu'on veut sur le même endroit, ça reste ultra facile et tout est proche. On fait tout à pied et rien de plus. Pour ça, c'est très pratique.

En inconvénients, c'est vrai qu'en première et deuxième, on a souvent cours au hall IEP, c'est vrai que le parquet est resté un défaut majeur quand même. À l'heure actuelle, ils sont en train de le refaire. Les nouveaux qui vont arriver, ça va être tout bénéfices pour eux. Il y aura tout qui sera nickel.

Et aussi, là, on est isolé. On reste entre nous.

L.L : J'allais te demander, est-ce que la vie étudiante là-bas est chouette ou tu sens parfois un manque ? Comme tu dis, tu es isolée. Je ne sais pas, par rapport aux activités étudiantes, etc.

I : En sciences de la motricité, je pense qu'à l'heure actuelle, sur toutes les années, il doit y avoir 3 baptisés. Le fait qu'on reste là, ça fait que nous, on est tout le temps ensemble et on va avoir un groupe très solide puisqu'on va avoir les cours tout le temps ensemble, on se voit tout le temps, mais on voit pas spécialement les autres.

L.L : Et c'est un problème pour toi ou pas du tout ?

I : Moi, non pas spécialement, en soi, ça va, parce qu'on reste vraiment en groupe, on bouge. C'est pas comme si on était seule, si t'as des cours où on était en amphi et qu'on se retrouvait seul... Oui, ça aurait été dérangeant, mais là, on est toujours en groupe.

L.L : Oui, ok. Et juste une dernière chose, en fait, dans le bâtiment de base, il y avait de prévu des toitures accessibles pour que, justement, les étudiants se baladent et tout ça, est-ce que t'es déjà, allé te poser par-là, sur les toitures ou quoi ? Ou pas du tout ?

I : Sur les toitures ? Alors là, non.

L.L : Ok, ben voilà. Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?

I : Pas spécialement, je pense.

L.L : Ben voilà, alors. Merci beaucoup.

I : De rien, si ça peut t'aider !

L.L : C'est super gentil d'avoir pris un peu de temps. Bonne journée. Merci.

Entretien 4 : Etudiante 3

25 octobre 2024

I= interviewé

L.L = Lucie Loix (moi)

L.L : (Explication du sujet)

Est-ce que tu peux d'abord te présenter brièvement et me dire un peu ton vécu dans le bâtiment ?

I : Moi c'est ****. Je suis en master 2 en science de la motricité. Et globalement j'ai beaucoup de cours en première dans ce bâtiment-là. Et puis de moins en moins, parce qu'on allait après au Blanc Gravier et au Bois-Saint-Jean. Et à cause aussi des... Bah du parquet qui était fort endommagé. Mais on avait surtout du coup sport collectif là-bas. Et des activités pédagogiques. Donc on apprenait à donner cours, on faisait des trucs comme ça. Et l'hiver quand il faisait trop froid pour faire des activités d'athlétisme, on faisait les sauts là-bas.

L.L : Ok parfait. Je vais sûrement revenir plus tard sur des points dont tu abordes.

Du coup, comment est-ce que vous appelez le bâtiment aujourd'hui ? Parce que dans les archives du coup c'est ISEP ou IEP, donc Institut (Supérieur) d'Éducation Physique. Maintenant je sais qu'il y a un hall qui s'appelle IEP. Le reste, comment lappelez-vous ? B21 ? Blanc-Gravier ?

I : Alors, du coup le grand hall avec le parquet c'est le hall IEP. Les deux petites salles en parquet c'est le G2 et le G3 il me semble. Et la salle dans le bâtiment annexe avec le sol bleu c'est le Blan cGravier.

Et puis le bois Saint-Jean c'est au country hall en fait. C'est encore autre part.

L.L : Tu sais juste me dire un peu les différentes activités que vous avez dans chaque hall ?

I : Oui, donc je vais sûrement inverser le G2 et le G3. Excusez-moi. Donc en gros il y en a un où c'est un grand miroir et là on avait expression corporelle. Et l'autre c'est plutôt... Gym. Il y a encore un autre où on fait les sports de combat. Là c'est uniquement sport de combat et on y est allé du coup juste un an l'année passée parce qu'ils ont mis un tapis spécifique pour le sport de combat.

L.L : Et celui-là, il a un nom ?

I : C'est le G quelque chose mais du coup en gros c'est G1, G2, G3. Et il y a danse, gym et sport de combat.

L.L : Ok, parfait.

Alors, quelle est ta fréquence d'utilisation du bâtiment ? En fonction des années ?

I : En première c'est... Je dirais trois fois par semaine.

En deuxième plus qu'une fois je dirais.

L.L : Et les autres jours vous faisiez cours théorique ?

I : Oui, théorie.

L.L : Ok, ça va. Et maintenant tu y vas plus ou moins combien de fois ?

I : C'est les travaux donc c'est un peu délicat. Mais sinon on irait... On devrait y aller une fois par semaine.

L.L : Ok. Alors est-ce que du coup je suppose que vous utilisez encore aussi la salle Blanc Gravier ?

I : Oui.

L.L : Est-ce parce qu'il n'y a pas assez de places dans le B21 ? Ou parce qu'il y a d'autres adaptations pour différents sports ?

I : Oui, c'est nécessaire parce que parfois on a cours en même temps que d'autres années et donc il faut multiplier les plateaux d'activité.

Et... je crois aussi qu'on a eu beaucoup cours là-bas parce qu'il n'y a rien à faire, quand on faisait basket là-bas avec le parquet qui ne rebondissait pas à cause de l'état, ben... quasi tous les cours où il y avait besoin d'un sol correct ont été mis là-bas.

L.L : Dans le Blanc Gravier du coup c'est ça ?

I : Oui

L.L : Et le Blanc-Gravier permet d'autres sports faisables dans le Blanc Gravier plutôt que dans le B21 ou pas forcément ?

I : Je ne vois pas spécialement. On a eu des cours avec des chaises roulantes pour sensibiliser au handicap et le parquet c'est mieux parce que le sol du blanc gravier s'enfonce et donc pour rouler c'est mieux du parquet.

L.L : Est-ce que vous faites tous les sports toute l'année ou est-ce que vous faites un sport et puis l'autre ? Ou en fonction des saisons, je ne sais pas si vous utilisez les extérieurs toute l'année ?

I : Oui. En fait chaque année on a un nombre de sports et on les fait toute l'année. Mais d'année en année ça évolue, ça change. Donc par exemple en bac on va avoir athlétisme les trois années mais les sports collectifs par exemple en première on a un sport collectif donc on apprend les bases de chaque « sport-co » et puis en deuxième on va avoir basket et volley. Mais ça basket toute l'année, volley toute l'année. Et puis l'année d'après on va avoir handball.

Mais quand on a un sport une année, on fait le même toute l'année avec le même prof. Et globalement ça se complète, on a des sports de ballon, des sports plus artistiques et natation.

L.L : Et au niveau des terrains extérieurs, qu'est-ce que vous faites en extérieur comme sport ?

I : Athlétisme oui. Et quand on avait préparation physique en première, c'était relié à un cours théorique mais on allait parfois dehors pour courir.

L.L : Il n'y a pas d'autres sports extérieurs style tennis ou foot ?

I : C'est nouveau, ils ont mis foot cette année mais du coup nous on ne l'a pas eu. Du coup ça ils sont en extérieur sur les nouveaux terrains. Et on a eu des formations où on a eu rugby dehors.

L.L : Justement au niveau course, vous faites essentiellement sur la piste ou vous alliez parfois dans les bois du Sart Tilman ?

I : Athlétisme uniquement piste. Et préparation physique, on est allé deux fois dehors je dirais. Donc ils ne sont pas beaucoup axés sur la course. Sur l'endurance quasiment pas en fait. C'est surtout sprint et je crois que sur mes cinq ans je suis allée cinq fois dans les bois.

Donc ce n'est vraiment pas axé là-dessus.

L.L : Et sur la piste, est-ce qu'il y a d'autres trucs style saut à la perche ?

I : Oui, on fait saut... attends je réfléchis. Parce que saut en hauteur du coup on le fait à l'intérieur vu que c'est l'hiver. Et par contre lancer du poids et lancer du javelot, on le fait à l'extérieur.

L.L : Alors je pense que vos activités justement c'est mixte. De base, dans les plans, il y avait des zones filles, des zones garçons. Est-ce que c'est un problème pour toi que ce soit mixte ou pas du tout ?

I : Non, c'est comme ça depuis le début. Honnêtement moi j'étais pour, même en secondaire d'avoir des cours mixtes. Il y a des vestiaires filles et garçons donc...

L.L : On m'a parlé qu'il y avait juste dans la salle de danse, un seul vestiaire c'est ça ? Comment est-ce que vous organisez ? C'est d'abord les filles ou les garçons ? Ou vous allez dans un autre ?

I : Soit on arrive habiller quand c'est... En première, vu qu'on a cours le matin, on peut venir de chez nous habiller. Ou alors vu qu'il y a des vestiaires en bas dans le IEP, on se change là.

Enfin à part les moments où on devait danser avec des costumes. Ça n'a jamais posé problème.

L.L : Et tu penses que ce serait quand même intéressant de remettre un deuxième vestiaire ?

I : Si c'était à refaire, oui.

L.L : Au niveau des cours, vous allez parfois... dans d'autres instituts, Louvain, Namur ou quoi ?

I : Non, on est toujours en interne.

L.L : Et au niveau cours théoriques ?

I : Pour ça, on bouge un peu partout, surtout au CHU.

Et en première, on allait beaucoup au B7 et au B4. Mais je ne sais pas si c'est parce qu'on était beaucoup ou s'il fallait des gros amphis parce que c'était Covid. Mais en deuxième et troisième, quasiment uniquement CHU.

L.L : Et est-ce que c'est embêtant justement de devoir changer comme ça ?

I : Ce serait plus simple effectivement que tout soit au même endroit.

Le plus problématique, c'était en troisième. On avait une heure de cours au Bois Saint-Jean et après on devait revenir à l'athlétisme. Et là, heureusement, on avait des voitures. Mais même comme ça, avec les parkings et tout, on devait vraiment se garer n'importe comment.

C'était un peu « short » parce qu'on avait un quart d'heure pour changer, pour trouver une place. Donc ça, c'était un peu mal fait.

Mais sinon, les cours... Globalement, ça n'a pas... A mon avis, on a dû râler quelques fois, mais ça n'a pas choqué haha.

L.L : D'accord haha. Est-ce que toi, personnellement, tu utilises le bâtiment à tes heures de pause ou après les cours, etc. Est-ce que tu t'entraînes là-bas ?

I : La piste, oui. J'y vais parfois pour moi-même. Parce qu'elle est accessible librement. Et le reste, pas du tout, parce que c'est tout le temps réservé.

Parfois, on répétait. Quand le local était libre, on répétait pour des exams.

Mais moi, personnellement, pour pratiquer, non.

L.L : Est-ce qu'au niveau de l'accessibilité du bâtiment, tu parlais de parking, etc. Tu as déjà rencontré des problèmes pour l'accessibilité ?

I : Au niveau bus, c'est parfait. Il y a vraiment un arrêt juste au-dessus, donc c'est nickel. Au niveau parking, par contre, c'est mal fait, je trouve. Il y a pas mal de places, mais il y a déjà un quart du côté proche du hall qui est réservé pour la cafète et pour les profs. Et l'autre côté, souvent, est fort pris par les médecins qui vont travailler. Je trouve qu'il n'y a pas assez de places ou pas de mise en place pour réguler. On avait parlé au conseil de délégués de remettre la barrière parce qu'on avait vu qu'il y avait un espèce de truc pour avoir une barrière et mettre ça et pouvoir l'activer avec une carte étudiant, mais ils n'avaient pas voulu. Mais je trouve que ça serait une bonne solution d'avoir des cartes comme ça, car il y a plein d'infirmiers, de médecins du CHU qui viennent se parquer.

L.L : Oui, d'accord.

Et alors, justement, les bus, tu me dis que c'est bien fait. Mais est-ce adapté lorsque vous devez vous déplacer durant la journée pour les cours ?

I : Ça, au niveau des horaires, ce n'est pas adapté du tout pour des gens qui se déplacent en bus. Donc on s'est toujours organisé avec des gens qui avaient des voitures.

Mais s'il y a une personne qui est toute seule et qui doit se déplacer en bus, c'est compliqué.

L.L : OK, toujours au niveau accessibilité, est-ce que tu as eu du mal au début ? Tu arrives dans un nouvel endroit, forcément, c'est compliqué. Mais est-ce que rapidement, tu t'y es fait ? Est-ce que c'est mis en place pour les nouveaux étudiants, etc. ? Pour s'y retrouver rapidement dans les halls ?

I : Moi, je ne trouve pas ça très indiqué, honnêtement. Quand j'étais venue en cours, on pouvait venir observer quand on est en secondaire. J'étais restée, je crois, 20 minutes dans le hall en train de chercher, alors qu'il fallait juste aller au IEP. Mais il n'était pas indiqué de la bonne façon. Et donc, il n'y a pas les mêmes noms donnés aux salles que ceux qui sont indiqués dans le hall.

Non, franchement, ce n'est pas évident. Mais en connaissant un peu quelques salles, après, ça va.

L.L : Ça va, ok. Et alors, dernier truc niveau accessibilité. Je suppose que quand tu es étudiant en sport, ça arrive de te fouler un pied, de te casser un pied ou autre. Est-ce que t'as déjà rencontré des problèmes, justement, parce qu'il y a plein d'escaliers, il n'y a rien qui est fait pour les PMR. Toi-même, as-tu déjà eu des problèmes dans le bâtiment pour te déplacer ?

I : J'ai eu la chance de ne jamais me blesser, honnêtement. Donc, c'est déjà ça. Mais c'est vrai qu'on a déjà remarqué que le hall IEP, il n'est pas accessible du tout. Il y a une rampe qu'ils mettent parfois, mais il faut descendre, passer par derrière. Quand il fait humide et boueux, c'est la galère. Donc, je ne trouve pas ça très accessible. Et pareil pour la piste, soit il faut se garer en bio de l'autre côté de la piste et donc venir par derrière. Et si ce n'est pas ça, c'est quand même fort pentu, je trouve, pour quelqu'un qui devrait être seul en chaise ou même en béquille et devoir tout faire à un pied.

L.L : Et tu penses que ce serait quand même sympa d'ouvrir plus au handisport, ou dans le cadre de la fac de sciences motricité, c'est un peu compliqué et juste votre cours de sensibilisation est suffisant ?

I : Je trouverais ça bien honnêtement parce qu'en plus, je crois qu'avec le CHU, ils ont quand même pas mal de collaborations.

L.L : Oui, revalidation et tout ça, c'est ça ?

I : Oui ! Ça pourrait être pas mal. Et surtout l'estrade qu'il y avait au hall IEP, au-dessus. Là, je ne suis pas sûre que ce soit accessible en chaise. Parce que c'est vrai qu'il y avait toutes les machines de muscu et tout qui peuvent servir à la rééducation et aux tests.

L.L : Tu veux dire les petits gradins ?

I : Oui, il y a la revalidation cancer là, je crois.

L.L : Ha oui d'accord !

Ensuite au niveau des ressources, je pense qu'il n'y a pas de bibliothèque dans le bâtiment. Est-ce que toi, tu utilises une autre bibliothèque, pour des livres ou pour aller étudier ? et est ce problématique qu'il manque cela ?

I : Oui, je vais au CHU mais ça serait pas mal une salle d'étude, parce que parfois, on avait sport et il y avait des groupes qui avaient un trou entre leurs deux cours de sport. Et donc, il y a une espèce de mini... salle d'étude, elle était à la même hauteur, en face du hall IEP.

Mais elle était à moitié chauffée et il n'y a pas de fenêtre. Donc, ce n'était pas aéré. Donc, on n'y allait jamais. Et donc, ça pourrait être pas mal d'avoir une vraie salle pour les étudiants.

L.L : Et donc, justement, je suppose qu'il n'y a pas non plus de salle un peu de détente, enfin il faudrait une petite salle pour les heures de battement.

I : Non, ça, c'est vraiment un manque.

L.L : OK. Sinon, à part ça, tu trouves que le bâtiment en général, il est propice au bien-être étudiant ?

I : Oui, bah, en fait, nous, enfin personnellement, quand je parle à mes potes, c'est à chaque fois plutôt l'état dans lequel il est maintenant le problème.
Mais je suppose qu'il n'était pas comme ça avant. Voilà, toutes les fuites et tout, c'est un peu... moyen.

L.L : Et du coup, il y a les travaux pour l'instant, est-ce que les travaux impactent vos cours ?

I : Oui, mais je crois que vu que je suis en... master 2, j'ai quasi plus de sport. Et donc, on peut les faire au Blanc-Gravier.
Mais par contre, je vois bien, je donne cours au bac 1 en gym. Et ils n'ont plus de salle de gym. Du coup, on doit faire... Ici, au début de l'année, je devais donner cours sur des tapis rectangulaires bleus. Et c'était ça leur matériel de gym, quoi.

L.L : OK, d'accord...

I : Donc là, les travaux, ils impactent fort leur pratique. On doit tout adapter, quoi.

L.L : OK, et... Vous n'allez pas dans une autre salle ?

I : On va au bois Saint-Jean, du coup. Mais on doit se séparer les plateaux.

L.L : Oui, mais je veux dire... Gym, ils n'ont pas...

I : Non, ils ne sont pas autre part. Je ne sais pas pourquoi, mais non.

L.L : OK. Et du coup, c'est bien si tu donnes les cours. Tu as peut-être un autre point de vue. Est-ce que tu trouves que les salles, autant en étudiante ou en prof, je suppose que tu es assistante ?

I : Oui, c'est élève moniteur.

L.L : Ok. Est-ce que tu trouves que les salles sont relativement modulables ? Parce que je sais que c'est grand, parfois vous les divisez en différents terrains. Tu trouves que c'est assez modulable pour des groupes ou c'est un peu quand même compliqué de se retrouver à trois groupes dans la même salle ?

I : Quand il y a des séparations, franchement, ça va.

L.L : Oui ?

I : Oui, parce qu'il n'y a pas de perte d'attention où ils regardent l'autre activité.
Et donc, c'est ça qui est chouette aussi, c'est qu'on peut séparer si on veut avoir trois activités, s'il y a trois plateaux. Et si on a besoin de tout, si on est les seuls, on peut l'utiliser.

Donc pour ça, je trouve ça bien fait.

L.L : OK. Et justement, quand vous êtes plusieurs groupes, est-ce que niveau acoustique, vous ne vous dérangez pas l'un l'autre ?

I : Au hall IEP, oui.

Quand même fort. Et quand il y a les enfants du Sereki, c'est encore pire.

L.L : Oui ?

I : Mais globalement, oui, c'est plus avoir beaucoup de monde et beaucoup d'interventions.

L.L : C'est dérangeant ou ça va ?

I : Ça va hein. En tant que pratiquant, ça ne m'a jamais choqué.
Mais pour donner cours, par contre, je sens que je dois monter la voix quoi.

L.L : OK, ça va haha. Au niveau plutôt architecture, est-ce qu'il y a déjà des trucs qui t'ont dérangée dans le sport, par exemple ? Est-ce que ça t'est déjà arrivé d'être dérangée, que ce soit par la lumière, l'acoustique ? Tu m'as dit le plancher, qui était un peu mal fait. Ou je ne sais pas, par exemple, un jeu de ballon, est-ce qu'il y a déjà eu une poutre mal mise ?

Est-ce que ça t'est déjà arrivé, à part le plancher en particulier ?

I : Le plancher, oui, pour le basket. Et en volley, mais ça c'était au Blanc Gravier, les néons qui sont blancs, quand on nous disait, regardez en haut pour faire votre passes-hautes, parfois, bof.

Et sinon, en danse, ce n'était pas top, la lumière.

On nous demande de faire des trucs jolis et tout, mais on a une lumière à moitié jaune, à moitié... Enfin, pas top, donc ça ne rend pas bien.

On se sent un peu dans une atmosphère... Je ne sais pas, ça fait un peu jaune, un peu sale comme ça.

L.L : Oui, ce n'est pas classe, quand tu fais un beau truc !

I : Voilà c'est ça. Et c'est dommage pour le temps qu'on s'investit dans une danse par exemple.

L.L : OK, et justement, niveau lumière, tu trouves que l'apport naturelle de lumière est assez dans les salles ou vous devez chaque fois allumer les lampes ?

I : On doit tout le temps allumer.

L.L : Et tu as une préférence, lumière naturelle ou lumière...

I : Honnêtement, au niveau de la salle de gym, c'est parfait, je trouve ! Ou, où on a sport de combat, parce qu'il y a quand même plus de baies vitrées.

Et donc, on doit utiliser les lampes, mais ce n'est pas le seul apport. Et donc, ça fait quand même un effet fort naturel et je trouve ça mieux pour pratiquer.

L.L : OK, parfait.

Ensuite, au niveau des vestiaires, etc., tu utilises les vestiaires ou les douches. Tu prends ta douche là ou pas spécialement ?

I : Douches, j'ai très peu utilisé, parce qu'on rentrait chez nous, vu que c'était le Covid. Et vestiaires, oui je les ai utilisés quand même pas mal.

L.L : Et c'est suffisamment grand, il y a assez de place ?

I : Oui franchement pas de soucis de ce côté-là.

L.L : OK. Et je pense qu'il n'y a pas de casier. Est-ce que tu crois que ce serait nécessaire ?

I : Ça peut être pas mal, oui. Honnêtement, quand on y pense tout seul, on se dit que ce serait génial de pouvoir poser notre gros sac là. Mais en y réfléchissant, je crois qu'au total, en science motricité, on pourra peut-être être 250, donc avoir un casier pour deux, ça prendrait quand même pas mal de place. Oui, ça serait idéal, mais je ne suis pas sûre que ce soit possible.

Mais ça servirait quand même surtout en première ou deuxième, on doit vraiment avoir plein de trucs. Et ça serait vraiment cool.

L.L : OK, ça va.

Je reviens sur la lumière. Au niveau des classes théoriques du B21, il y a des fenêtres ?

I : Il n'y a qu'une salle théorique, je crois. Nous, on va tout le temps dans la même. Et il y a des fenêtres. Oui, ça va encore. Mais elle est vieille et à moitié moisie, donc c'est pour ça qu'on n'a pas une bonne vision de cette salle-là. Mais je crois qu'au niveau fenêtres, ce n'est pas un problème.

L.L : Ça va.

On a parlé des gradins/estrade tantôt. Est-ce qu'il y a parfois du public dans les gradins ?

I : Non, mais on y dépose nos affaires.

Par exemple, si on est au Bois Saint-Jean, il y a les personnes qui viennent s'entraîner pour le basket qui sont là le dernier quart d'heure parce qu'ils nous suivent. Mais sinon, il n'y a jamais plus de 10 personnes.

L.L : Et vous n'organisez jamais des compétitions ? Peut-être interscolaires ?

I : Non. Mais ça pourrait être chouette hein. Ça a été proposé par les délégués justement de faire des tournois un peu « interfac ». Mais pour l'instant, il n'y a pas...

L.L : Ça va. OK.

L.L : Alors, au niveau de la cafétaria, est-ce que toi, tu utilises la cafétaria ?

I : Oui, oui.

L.L : Et tu peux consommer ou apporter tes propres affaires ?

I : Oui, ça c'est libre.

L.L : Par contre, je sais que la cafète, ça appartient à l'ADEPS.

Est-ce que tu vois une différence dans les prix, vu que ce ne sont pas les cafètes universitaires ?

I : C'est plus cher, mais parce que ce ne sont pas les mêmes produits. Donc, en fait, ils augmentent la qualité et le prix.

L.L : Ok...

I : Donc, par exemple, les sandwiches, on va avoir des sandwiches poulets croquants mais super bons et tout. Par contre, ça manque, je trouve, de propositions, par exemple, de cornet de pâtes ou de trucs basiques comme ça.

L.L : OK, ça va. Et alors, elle ferme à 14h, qu'on m'a dit, la cafétéria ... ?

I : Oui, et ce qui est problématique, c'est que vu qu'on n'a pas vraiment une salle d'étude et que la cafète ferme tôt, c'est problématique.

Mais je crois que si on avait une salle d'étude, ça ne dérangerait pas.

L.L : OK, ça va. Parfait.

J'ai encore deux petites questions ; est ce que tu trouves que niveau vie estudiantine, c'est chouette ou le fait d'être dans un site comme ça, vous êtes entre vous et tu ne vois pas trop le reste ? Qu'est-ce que tu en penses, toi ? Je ne sais pas si tu as fait ton baptême par exemple.

I : Non, je n'ai pas fait mon baptême parce que justement, vu qu'on a les sports, on se connaît tous dès le début. Mais c'est vrai que ça nous ferme beaucoup. Je trouve que si on avait quelques cours quand même plus... Je ne sais pas comment ça pourrait être fait, mais être un peu plus mélange à tout le monde, ça pourrait être pas mal.

L.L : Okok. Et alors, juste, on a parlé de manger, des extérieurs, etc. Je crois qu'il n'y a rien qui est mis en place pour manger dehors, par exemple. Il n'y a pas une zone ?

I : Non...

L.L : Et alors, dans les plans prévus, normalement, tu vois, il y a les halls avec les toitures en pointe. Et puis alors, au-dessus des bureaux, ce sont des toitures plates qui normalement étaient censées être accessibles. Est-ce que tu as déjà été par là ou te poser pendant une heure de fourche ?

I : Quand j'étais petite, oui.

Parce que je faisais des stages ADEPS là-bas quand j'étais petite. Donc je me souviens qu'on allait, on ne pouvait pas, mais on se baladait là-bas.

Et oui, c'est vrai que c'était sympa. Mais j'ai un souvenir de quand j'étais petite. C'est vrai qu'on ne s'est jamais posé la question pendant les études d'aller là.

L.L : C'est parce que de base, c'est prévu des zones comme ça, un peu de détente et tout ça. Mais il n'y a personne qui y va j'ai l'impression.

I : Oui. L'idée était bonne.

L.L : Oui haha !

Je pense que j'ai fait un peu le tour de tout. Est-ce que tu saurais me dire deux points pour lesquels tu aimes ou tu n'aimes pas étudier là-bas ?

I : Un point positif, je trouve que c'est qu'on ait tout au même endroit.

Donc contrairement à des étudiants en haute école qui doivent aller en natation quelque part, en athlétisme de l'autre côté, on est quand même, même si les salles sont un peu espacées, on a quand même tout au même endroit. Donc ça, c'est quand même fort pratique.

Je n'aime pas parce que la qualité du matériel n'est vraiment pas top.

L.L : Oui, je vois...

I : C'est mal organisé pour moi. On a un praticable de gym qui est dans une armoire depuis cinq ans et qu'ils ne veulent pas replacer quoi.

L.L : D'accord. Niveau infrastructures, matériel, ce n'est pas top top du coup ?

I : C'est ça. On a tout au même endroit, mais du coup, pas une qualité de fou.

L.L : Je vois !

Voilà, je pense que j'ai fait le tour de tout. Tu as quelque chose à ajouter ?

I : Non, pas spécialement.

L.L : Je pense que c'est bon alors !

Je pense que c'est bon. Voilà, merci beaucoup. Merci d'avoir pris du temps pour moi.

I : Avec plaisir, ça va aller hein ! Bonne chance !

L.L : Merci ! Toi, tu as ton TFE aussi ?

I : Oui, mon TFE aussi.

L.L : Allez, nickel. Et bien, courage et bonne chance aussi.

I : Merci beaucoup.

Entretien 5 : personnel de gestion de l'entretien. 29 octobre 2024

M. Franic = directeur entretien centre adeps qui remplace qq'un à l'ISEP.

+

V.S = sa collègue qui gère le personnel d'entretien.

I= interviewés

L.L = Lucie Loix (moi)

(Explication du sujet)

L.L : Pouvez-vous juste vous présenter, dire un peu votre rôle au sein du bâtiment ?
Vous pouvez répondre tous les deux.

I : Je m'appelle ***. Je m'occupe principalement du secrétariat, mais aussi de beaucoup d'autres choses. Entre autres, la gestion de l'entretien du bâtiment, enfin du nettoyage uniquement. L'entretien, c'est une partie technique qu'occupe mon collègue.

L.L : Ok, parfait. Est-ce que vous gérez l'ensemble du bâtiment ? Comment est-ce que ça se passe ? Vous m'avez dit que vous aviez une société de sous-traitance.

I : Oui, donc on a une société extérieure. On fait appel à elle quotidiennement. Elle travaille de 6h à 8h pour que le travail soit effectué pour l'ouverture, pour les occupations des surfaces de sport.

Aussi, on a du personnel interne. On a deux personnes, deux temps pleins qui gèrent principalement le nouvel hébergement, là en dessous.

Et quand l'hébergement n'est pas à son occupation maximale, je les occupe à l'entretien ici, dans le bâtiment plus ancien.

Et je diminue les prestations de la société extérieure.

L.L : Ok, et donc cette société-là, ou alors quand les temps pleins sont ici, ils s'occupent de tout, c'est-à-dire les salles de sport, les bureaux, les extérieurs, la piscine ?

I : Pas les extérieurs, uniquement les locaux publics, les surfaces de sport, les couloirs, la piscine.

L.L : Ok, parfait. Et les extérieurs, est-ce que c'est une autre société ?

I : Ce sont les jardiniers et aussi une sous-traitance par l'université.

L.L : Vous savez le nom de...

I : C'est « Forêt & Jardin ».

L.L : Au niveau de la piscine, est-ce que ça nécessite des efforts d'entretien, c'est-à-dire, du matériel spécifique.

I : Oui, on a fait l'acquisition d'un robot pour nettoyer le fond du bassin, aussi une autolaveuse pour faire toutes les plages autour du bassin.

L.L : Juste pour la piscine, ça ?

I : Oui, oui.

L.L : Et au niveau des salles, c'est du matériel basique ?

I : Oui, le matériel habituel et autolaveuse également.

L.L : Ok. Au niveau du... rapport entre les cours et l'entretien, comment est-ce que ça se passe ? Donc, la société, elle vient de 6 à 8 heures. Il y a aussi après-journée ou pendant la journée ?

I : Oui, donc, notre personnel à nous, interne, fait du nettoyage pendant la journée. Alors là, c'est moi qui regarde... Par exemple, pour les salles de TP kiné, je regarde l'occupation de semaine en semaine. Et en fonction des heures d'occupation, je leur donne un horaire où elles peuvent aller nettoyer.

Alors, pour les chambres, par exemple, là, c'est toujours le même horaire. Les jeunes du centre de formation quittent à une telle heure et là, elles savent qu'elles peuvent commencer les chambres à cette heure-là.

L.L : Les occupants le savent bien ...?

I : Oui, en général, maintenant, ça roule. Ils savent que pour une telle heure, ils peuvent libérer les chambres.

L.L : Quand vous parlez de l'hébergement, c'est celui...

I : Ici, en dessous, le B46. Donc ce qui a été rénové à côté du blanc gravier

L.L : C'est ça, ok. Parfait. Alors au niveau du bâtiment, est-ce que ça facilite le déplacement, vu qu'il y a beaucoup d'escaliers

I : Non, c'est compliqué. On a mis des rampes, on a aussi des petits locaux de stockage pour le matériel. Mais c'est vrai que c'est compliqué pour l'entretien et le déplacement de tout matériel est compliqué.

L.L : Vous avez, je suppose, plusieurs endroits où vous le stockez un peu ?

I : C'est ça. On a des petits locaux dans chaque partie du bâtiment pour éviter, justement, les déplacements de matériel.

Et puis, même dans des nouveaux bâtiments, enfin, dans des bâtiments rénovés, comme là en dessous, ben, ça n'a pas toujours été bien pensé, malgré les têtes pensantes qui sont... voilà...

L.L : Est-ce que vous pourriez comparer ça, par exemple, aux besoins d'un PMR, vu que, je suppose, vous avez du matériel sur roulettes?

I : Oui, oui, oui.

L.L : D'accord. Alors, est-ce que par rapport, ici au bureau, vous trouvez qu'il y a un problème d'interaction avec les étudiants qui font du sport, le bruit, etc., quand vous, vous travaillez ?

I : Non. Non, pas spécialement !

L.L : Au niveau de l'entretien, les sanitaires, etc., comment est-ce que vous évaluez la qualité des sanitaires ?

I : Ce serait aussi dans le plan de rénovation, parce qu'on manque de sanitaires. Ça, ce serait à revoir. Il faut qu'ils soient rénovés. L'idéal serait d'en avoir des nouveaux, mais ça, c'est compliqué. On ne sait pas pousser les murs.

L.L : Oui, non hahah.

Au niveau d'entretien, est-ce que le matériel de sport, de gymnastique, etc., nécessite un entretien particulier ?

I : Non. Ce sont uniquement les surfaces sportives qui sont entretenues, pas les engins et matériaux sportifs, ils ne sont pas nettoyés.

L.L : OK. Ça, il y a une société qui vient... ?

I : Non. Quand on effectue un nettoyage, par exemple, d'un gros tapis ou l'autre, c'est avec de l'eau claire ou un aspirateur industriel. Il n'y a rien de particulier. Non.

L.L : Donc que ce soit les parquets, surfaces synthétiques, il n'y a rien de spécial, vous nettoyez ça comme...

I : Ça dépend. Si c'est le plancher en bois, c'est d'une telle manière. Si c'est une surface synthétique, c'est facile, Une autolaveuse, ça dépend.

Ça dépend de l'utilisation. S'il y a une utilisation extérieure où il y a peu de boue, là, on fait appel, oui, à une autolaveuse.

Mais l'idéal, c'est avec le nouveau parquet qu'on aura, c'est de ne plus accepter ce genre de manifestation.

L.L : Et l'autolaveuse, c'est à vous, ça, ou c'est à la société de sous-traitance?

I : On en a à nous et la société en a.

L.L : Est-ce que l'état général, vous trouvez que c'est facile à entretenir ou il y a des aspects compliqués pour vous?

I : Oui, ça va, on est rodé maintenant depuis les années. Non, ça va.

L.L : Est-ce que des ajustements pourraient être faits pour faciliter votre travail ?

I : Des rampes à ajouter, oui ! Car parfois elles doivent porter leur chariot qui est bien lourd mais c'est compliqué parce que les couloirs sont étroits, il y a des enfants, il y a beaucoup de publics différents, donc si on met une rampe avec des enfants, c'est toujours dangereux, des fois c'est plus dangereux de mettre quelque chose d'adapté comme ça.

Oui, c'est difficile.

L.L : Est-ce que le nettoyage se fait tous les jours de la semaine ?

I : Oui, il y a du nettoyage tous les jours en semaine mais pas de toutes les surfaces, c'est une tournante.

L.L : Mais le week-end c'est quand même utilisé par l'ADEPS, c'est ça ?

I : C'est utilisé, oui, et quand il y a des gros usages, un événement, voilà, on prévoit aussi des nettoyages le week-end.

L.L : Vous voyez la différence en arrivant le lundi, enfin, est-ce qu'il y a plus de travail ?

I : Évidemment, il y a eu plus de passages aussi, donc l'un dans l'autre, oui.

L.L : Et donc dernière question, du coup, plus personnelle, est-ce que vous, vous utilisez les infrastructures hors de vos horaires, à vos pauses ?

I : Non, non, quand j'ai fini, j'ai envie d'aller voir ailleurs, ça va. C'est vrai qu'on pourrait faire du sport ici, mais non, on a envie d'aller voir ailleurs. Mais parfois, oui, si le week-end, il m'arrive de venir dans le domaine me promener, ou durant mon temps de midi, ça m'est déjà arrivé.

L.L : Ok, et alors, oui, il y a les toitures accessibles, aux fenêtres des bureaux, il y a les toitures, normalement qui étaient prévues, accessibles pour les étudiants, pour qu'ils se promènent, etc. Apparemment, les étudiants m'ont dit qu'ils n'allait pas trop dessus, est ce que vous vous y aller parfois ? pour manger à midi par exemple quand il fait bon ?

I : Non, non, on reste plutôt de ce côté, de nos bureaux, voilà, on a tout ce qu'il faut ici.

L.L : Est-ce que vous aimez votre cadre de travail dans le bureau ?

I : Ça pourrait être pire. Oui, j'adore le cadre.

L.L : Bon, voilà, je vous ai posé toutes mes questions. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter.

I : Je ne pense pas, si vous avez d'autres questions, vous pouvez toujours donner un petit coup de fil ou envoyer un mail si vous voulez.

L.L : Merci. C'est super gentil.

I : Bah, je vous en prie.

L.L : Merci beaucoup. Bonne fin de journée.

I : Bonne continuation.

Entretien 6 : Personnel administratif

15 novembre 2024

I= interviewé

L.L = Lucie Loix (moi)

(Explication du sujet)

I : J'ai un petit livre. J'ai un petit livre de mon ancien collègue.
Donc ici, il a mis qu'il a été inauguré en septembre 71.

L : Oui. C'est ça.

C'est un livre sur quoi?

I : C'est sur les 50 ans de l'institut, qui existait depuis 1931, mais qui était dispersé.

Donc il y a un texte historique. Donc ils ont édité ça pour fêter l'anniversaire. Ils avaient fait, évidemment, quelques petites festivités avec des communications.
Ah oui, il y a un plan.

Tu as vu, j'ai un plan. J'ai compris. J'ai compris qu'on est là. On est là.

Là, il y a la piscine. On rentre par là. Je ne sais pas exactement par où on rentre.
(parlant avec le plan)

L.L : Ça a changé ici. Ils ont remis la cafété. Il n'y avait pas dans ces plans-là.

I : Oui c'est vrai ! On est devant la piscine. Là, c'est notre escalier. On descend.
C'est la biochimie mais maintenant c'est le centre de revalidation du cancer.
On monte quelques marches.

L.L : Ça, le centre de revalidation du cancer, c'est avec le CHU ou c'est un truc indépendant ?

I : Oui, c'est avec le CHU. Il y avait quand même encore. Il y a toujours. M. Burry est pensionné depuis le 1er octobre. C'est repris par le docteur ?Schleich ?.
Donc au bout, il y a quand même encore la physio de l'effort. Le petit laboratoire. Il reste le laboratoire là. Et la revalidation cancer, qui est là. Ça, c'est CHU. M. Burry a son bureau là.

L.L : Et donc ça, c'est uniquement le CHU ? Ce ne sont pas les étudiants de kiné ou quoi?

I : Non. Il y a juste cette partie- là. Il y a le bureau du professeur de physio. C'est Madame Schleich. Ils font passer les tests à l'effort des étudiants, des sportifs.

Cette partie-là. Avant, c'était la revalidation pulmonaire. C'était aussi M. Burry qui était le responsable. Mais c'était déjà CHU. J'ai toujours connu CHU. Là, c'était biochimie et histologie. Là, c'était UNIF. Leurs labos ont été transférés au CHU. Ils ont été switchés.

Alors, on sort par-là normalement quand on peut. Donc le G2, il se trouve là.

L.L : Le G2, c'est danse?

I : Oui. Je pense que c'est danse. Ensuite là, le G3.

L.L : C'est sport de combat, c'est possible ?

I : Oui, c'est ça. Mais on faisait d'autres cours aussi. Il y a les cours évidemment des centres sportifs. Il y a aussi les cours de l'Uliège Sport.

L.L : Ici, il y en a un, c'est gym et un, c'est danse. Vous savez lequel?

I : Gym, c'est là parce qu'il y a les arceaux, ils font cirque aussi. Là, il y avait des praticables aussi. Là, c'était plutôt gym.

Moi, je connais juste les cours de l'Uliège Sport puisque j'y vais en tant que personnel.

Mais donc, à mon avis, là, c'est plutôt danse et là, gym.

Ici, les escaliers, c'est pour aller dans l'ancien labo de biochimie qui est maintenant au CHU, au Centre de Revalidation Cancer. Et au bout, physiologie des forces.

L.L : Et le squash, il est par là?

I : Le squash, alors là, c'est le centre sportif. Oui, c'est par là. Je pense que c'est ça. Maintenant, évidemment, il y a la cafette. Et c'est au-dessus.

Moi, je trouve ici qu'on est moins un. Parce qu'on descend de marche. Je ne sais pas si officiellement c'est considéré comme ça.

On a fait faire un fléchage quand on a eu l'audit en kinésithérapie. Pour situer où étaient les gens. Mais bon.

L.L : Justement, ça, c'est un peu compliqué l'accessibilité dans le bâtiment ? Quand il y a des nouvelles personnes qui viennent ?

I : Oui, il y a des gens qui échouent ici, devant ma porte. Quand ils sont bloqués. Oui, ce n'est quand même pas... Oui, non. Et surtout, même, les salles, le gym G1, G2, G3, ça a toujours été indiqué, mais c'est vrai que si on ne tombe pas le nez dessus, les gens tournent.

Donc, c'est vrai que si tu ne connais pas les gens qui viennent au sport de l'Uliège Sport, maintenant, c'est pire. Parce que comme ils font les travaux, ils n'ont même pas pensé à flécher. Tu vois, le Blanc Gravier, c'est vrai qu'il y a des communications sur le site internet, sur Facebook, etc. Mais ce n'est pas clair. Sur place, ils devraient... Il y a des gens qui sont là, qui viennent tous les soirs. Et ils ont un petit guichet, là. Mais, la moindre des choses, comme il y a quand même pas mal de cours au Blanc Gravier, de mettre un cours, tel cours, peut-être pas tous les cours, mais... Ce qui est déplacé ou... Voilà. Mettre au moins fléché.

Parce que les gens ici considèrent que c'est LE Blanc Gravier. Oui, mais non, c'est tout le site... Voilà. Le Blanc Gravier, normalement, c'est que ça. Le bâtiment. La salle du Blanc Gravier. Moi, je ne l'avais jamais vue avant qu'on fasse justement les cours de l'Uliège Sport. Parce qu'avant, on n'y allait pas. C'est un truc, je pense, uniquement pour les étudiants. Et aussi, les sportifs, je pense, les rugbysman. Mais ce n'est pas sur ton sujet je pense.

L.L : Non mais c'est toujours intéressant ahaha.

Juste pour recontextualiser, Pouvez-vous présenter votre parcours un peu dans le bâtiment.

I : Donc, moi, je suis arrivée en 2002 ici, parce que j'ai commencé à l'Unif en 2000 mais au CHU. Donc, pour... À l'époque, c'était pour le service de médecine physique et kiné. Donc, en 2002, je suis venue ici. C'était l'ancien bureau du professeur Van Der Tommen, qui a pris le grand bureau à côté. Et voilà, donc, depuis 2002, moi, je n'ai pas bougé dans ce bureau aussi. Donc, je travaille ici. Il y a des salles de TP. Au départ, il y avait une seule petite salle de TP qui était au bout du couloir, qui est maintenant la petite salle de cours qui est utilisée principalement pour les sciences de la motricité puisqu'ils sont moins nombreux, les kinés, c'est plus possible de les mettre ici en cours théorique.

L.L : Et vous, vous gérez l'un ou l'autre ou les deux?

I : Moi, je suis plus particulièrement en kiné et médecine physique. Mais comme je gère les examens qui sont... beaucoup sont en commun, je gère aussi ce côté-là au niveau des sciences de la motricité. Mais sinon, pour le reste, c'est plutôt

au kiné. On va dire que les tâches ici ont évolué au fil des années en fonction du nombre d'étudiants aussi, puisque en kiné, ça a explosé, même en sciences de la motricité.

L.L : Ici, principalement, dans le bâtiment, il y a qui? Il y a l'université qui a les étudiants. Il y a l'Uliège sport, l'université aussi mais pour les cours après... Activités extrascolaires.

I : Oui, l'Uliège sport, c'est une entité à part. Avant, ça s'appelait le RCAE.

L.L : Vous avez accès aussi en étant dans le personnel?

I : Pas plus qu'une autre personne. Donc quand je m'inscris...

L.L : Tout le monde peut rentrer sans être dans l'université?

I : Oui, il y a donc... Il y a beaucoup de personnes qui travaillent à l'université et qui suivent les cours. Mais il peut y avoir des gens étrangers. Et on n'a même pas de tarifs préférentiels. C'est le même prix. Il n'y a que les étudiants qui ont un tarif préférentiel.

L.L : Ha oui d'accord.

I : Mais sinon, c'est ça que parfois, c'est l'enfer pour se garer. Le soir, ici, il y a une activité qui est plus intense.

L.L : C'est vrai que là, j'ai plus de difficultés à me garer aujourd'hui soir...

I : Et là, ce n'est rien. C'est vraiment quand il va être 18h30, 19h00, ça va être bourré. (rire)

L.L : D'accord haha.

Donc, je reprends. Il y a l'université qui a les étudiants et l'extra-scolaire pour tout le monde. Il y a l'ADEPS qui gère... Je sais qu'il y a le SEREKI.

I : Oui, Le SEREKI, donc, ils ont leur bureau juste ici. Moi, je n'ai pas la clé. Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un maintenant, mais ils sont juste derrière. Et eux, donc, on va dire, c'est universitaire aussi. Historiquement, c'était le professeur ?Crilar ? qui l'a développé.

L.L : C'est pour les enfants ?

I : Oui, c'est pour les enfants. Donc, c'est de la psychomotricité. Ils font des activités la semaine. Donc, il y a des écoles qui viennent pratiquement tous les jours.

L.L : Des écoles de Liège?

I : Partout de la région. Il y a d'Esneux, d'Aywaille. Et je pense qu'ils ont une entité à Aywaille aussi. Parce que Anne Delvaux, qui travaille le mercredi, je sais qu'elle est parfois par là. Donc, ils ont quelque chose comme ça. Mais moi, je n'ai jamais vu. C'est principalement ici. Donc, c'est le professeur ?Crilar ? qui a développé tout ce qui est médecine physique et kiné. Mais qui s'est greffé sur l'éducation physique parce que l'éducation physique était là bien avant. Et la kiné, ça a commencé en 1980. Donc, quand ils ont édité ça (montrant le livre), quand ils ont fêté les 50 ans d'éducation physique, la kiné... venait juste de se greffer dessus. Donc, on était un petit peu des pièces rapportées.
C'est pour ça que c'est au départ, Institut Supérieur d'Éducation Physique ... ET de Kinésithérapie.

L.L : Haaaaa Oui, d'accord.

Et donc, ça, le SEREKI, actuellement, ça dépend de l'ADEPS ?

I : Non, c'est le professeur ?Djidovsef ? qui a repris, après la retraite du professeur ?Crilar ?, c'est lui, en tant que professeur en éducation physique, qui avait aussi sa spécialité, la psychomotricité aussi, qui a repris ça et avec Madame Delvaux. Elle, elle était là, déjà, depuis le début. Et donc, voilà. Donc, ils font des stages aussi. Mais c'est vrai qu'il y a des stages à ADEPS et qui viennent au SEREKI.

Alors, l'heure, comment ils facturent ça, etc. Donc, je sais que le SEREKI facture, ça, je ne le connais pas. Mais il y a aussi diverses populations qui fréquentent.

L.L : Mais donc, le SEREKI, c'est uniquement pendant les heures scolaires, je vais dire ?

I : Euh... Non, il y a des stages pendant les vacances scolaires.

L.L : Par contre, l'ADEPS, je suppose que c'est après les cours et les week-ends, etc ?

I : Là aussi, je ne connais pas bien leur système. Je sais que, en tout cas, c'est tout le temps, il y a tout le temps quelque chose. Il y a des activités quotidiennes, donc, avec les écoles. Donc, il y a souvent un car, quand j'arrive, il y a souvent un car, qui amène les enfants avec les institutrices. Donc, ils viennent avec eux et, ben, ils font des activités. Ils font des activités dans les salles de sport, à la piscine. Là, ils ont fait tout un circuit.
Et sinon, alors, les stages pendant les vacances scolaires pour les enfants du personnel, évidemment, parce que tout... Ils connaissent bien. Donc, la plupart des profs ici ont mis leurs enfants au SEREKI.

L.L : Et ça, ça se fait vraiment ici, dans l'ISEP ou c'est dans le Blanc Gravier?

I : Non, normalement, c'est ici. Quand les salles étaient disponibles, c'était dans les salles de sport et à la piscine, ici.

L.L : Et vous savez s'il y a d'autres services, autres...

I : Non, non plus.

L.L : Est-ce qu'il y a peut-être des professionnels privés ou quoi qui viennent utiliser les locaux ou pas spécialement?

I : C'est vrai que dans la Grande Halle, il y a encore une autre partie CHU où ils font de la réathlétisation.

L.L : Sur les machines et tout ça, c'est ça?

I : Oui, qui était vraiment sur l'estrade là, au bout. Ça, c'est assez récent aussi. Donc, ça, c'est une partie au CHU. Ça dépend quand même du CHU. Oui, le CHU, ce n'est pas des privés. Quoique j'ai déjà vu un kiné qui venait une fois. Donc, il y a peut-être des locations parce que les gens peuvent louer. Mais ça, c'est après-journée.

Donc, il y a des particuliers qui ne viennent pas forcément avec l'Uliège sport. Ça, c'est encore autre chose. Et qui louent les salles. Je sais bien qu'il y a de l'autre côté, au Blanc-Gravier, il y a une salle de mini-foot. Il y en a qui louent

des parties de la Grande Halle, tu vois, pour jouer au basket. Les terrains de tennis et tout ça.

Les gens payent directement au centre sportif. Donc, il y a une personne qui tourne le soir et qui va récolter. Mais ça, je ne sais pas du tout. C'est le centre sportif qui gère. Moi, je n'ai pas mes entrées au centre sportif. Je ne sais pas trop comment ils gèrent ça. C'est tout à fait indépendant de l'université.

Moi, je ne travaille que pour l'université. Donc, ça, je ne connais pas trop. Je sais juste que maintenant, on est locataire ici. L'université est locataire. Ça a été revendu.

L.L : Oui, OK. Ça va.

Donc, vous, personnellement, vous m'avez dit que vous allez au cours de l'Uliège. Qu'est-ce que vous faites ?

I : Moi, je fais ça 3 à 4 fois par semaine. OK. On va dire 3 fois. Maintenant, ce sont les soirées. Avant, j'allais plutôt sur les temps de midi. Mais, depuis qu'il y a les travaux, ça ne se mettait pas bien. Justement, la décentralisation des cours.

L.L : Et quel genre de sport ?

I : Je fais des cours. Le cours cuisse-abdo fessier, renforcement musculaire. J'ai fait du pilate. Mais, je n'en fais pas cette année. Parce qu'encore une fois, il est parti à Nandrin.

Donc, cette année, j'ai pris un autre cours, qui est le yoga. Pour remplacer le pilate.

C'est plus ou moins un cours de gym.

L.L : Ça va. OK. Parfait. Alors, est-ce que... On a parlé tantôt de l'accessibilité. Est-ce que vous avez déjà rencontré des problèmes d'accessibilité ? Je ne sais pas si vous venez en voiture.

I : Moi, j'ai la chance que mon mari me dépose.

L.L : Donc, il n'y a pas de soucis de parking.

I : Moi, non. Mais c'est vrai que ce n'est pas évident. Surtout, comme tu l'as vu, le matin, à mon avis, ce n'est pas facile. Maintenant, évidemment, beaucoup d'étudiants aussi ont une voiture.

Le fait que les kinés ne viennent plus... Enfin, si. Ils viennent pour les salles de TP. Là, évidemment, ça fait encore beaucoup de voitures. Les profs ont normalement leur place attitrée. Il y a des noms. Parfois, certaines empruntes. Haha. Notamment où les parents viennent déposer les enfants, etc. Ou des gens qui viennent.

L.L : Donc, s'il faut relever un point, ce serait plutôt le parking en lui-même mais pas l'accessibilité ?

I : Oui, le parking. Maintenant, ils ont fait un nouveau parking à l'entrée.

L.L : Oui, avec les cartes ?

I : Oui, Mais évidemment, il faut être personnel ULiège. Ils l'ont mis un peu près de ce côté-là pour que ce soit vraiment avantageux pour les gens qui viennent ici et aussi le CHU je crois. Et, encore une fois, pour les gens qui viennent Uliège sport, s'ils n'ont pas de carte Uliège ou Student, il y a quand même beaucoup d'étudiants pour Uliège, mais ceux qui n'ont pas de carte, ils ne peuvent pas aller dans ce parking-là. Ils ne peuvent venir qu'ici. T'as vu, c'est très grand.

L.L : Oui d'accord.

I : Enfin, il y a les bus, au niveau d'accessibilité. Ça, c'est bien desservi, je pense. Oui, il y a le bus là-dessus. Il y a le 2, il y a le 48, le 58. Il y a un nouveau, là, le 28. Voilà.

Maintenant, il y a le vélo. Bientôt, ils sont en train de travailler sur une piste cyclable.

L.L : Oui je vois, c'est vrai ! Mais, justement, est-ce qu'il y a des garages à vélo, etc., ici ?

I : Euuuh, ils en ont parlé. Je pense que... Je me demande s'ils n'ont pas mis quand même un... pas un garage, mais quelques... places, tu vois. Je me demande même s'ils n'ont pas enlevé.

L.L : Ok.

I : Parce que on recevait souvent des questionnaires sur la mobilité de l'unif, alors à chaque fois, je leur mettais, mais enfin, pourquoi ne fait-on pas comme à Louvain, faire un parc à vélo sécurisé ?

L.L : Un parc à vélo, oui. Ils en parlaient déjà dans les archives et je ne sais pas ce que c'est devenu. Et l'autre fois, j'ai une étudiante qui me dit, moi, je viens à vélo et je ne sais jamais où le mettre.

I : Mais non, il y a des gens ici qui viennent à vélo aussi, qui travaillent, donc, les deux... Enfin, il y a un prof et un assistant. Ils viennent à vélo. Et il y a un collègue, parce qu'en plus, en vélo électrique, c'est super lourd. Et comme tu as vu, il n'y a pas d'ascenseur, il n'y a pas de rampe, il n'y a rien. Donc, pour descendre et remonter le vélo, c'est un peu costaud. Ils le mettent dans leur bureau comme justement, il n'y a rien de sécurisé.

L.L : Et du coup, au niveau justement du bâtiment, parce que je l'ai demandé aux étudiants, j'ai interrogé des étudiants, s'ils étaient déjà cassés d'un pied ou quoi dans le cadre du sport, c'est compliqué. Est-ce que vous, vous-même, personnellement, vous avez déjà rencontré des problèmes d'accessibilité dans le bâtiment au vu des escaliers, des...

I : Pour le moment, ça va. Oui, c'est ça. C'est vrai que pour un bâtiment universitaire et en plus, on reçoit des gens qui font de la revalidation mais enfin, qui ont des pathologies.

L.L : Ça, la revalidation, c'est au zéro alors ?

I : C'est au zéro avec... Il y a quelques marches. Il y a quelques marches à monter. Non, il manque quelque chose. Et avant, il y avait la revalidation pulmonaire et là, parfois, c'était... On voyait passer des gens avec des bonbonnes à oxygène, tu vois, avec le masque et ils devaient encore monter les marches. C'était quand même long, quoi, le couloir, pour arriver jusque-là. C'est pas très bien réfléchi.

L.L : Je suppose même pour déposer les gens parce qu'il faut quand même marcher.

I : Mais oui, ici, il y a le parking et puis tu as une allée et oui, même là, j'ai déjà croisé des gens aussi avec la bonbonne à oxygène. Rien que faire ce trajet-là. Entrer devant la piscine, tourner.

L.L : Et en plus, maintenant, vous accueillez des handisport, c'est ça ? Il y a une formation handisport, je crois. J'ai cru entendre parler.

I : Vraiment, ici ?

L.L : Je pense que les étudiants m'ont dit qu'ils avaient une formation l'histoire de quelques heures.

I : Ce sont les étudiants qui ont une formation sur leur handisport. Ils ont des personnes qui viennent du coup. Ils m'ont parlé d'un monsieur qui venait, l'histoire de quelques heures, à mon avis.

L.L : Ah, qui vient donner cours ?

I : Oui, dans le cours d'activité physique. Je ne sais pas.

Non, mais ce cours -là, je pense qu'il est donné au kiné et aux sciences de la motricité. Et c'est un cours théorique. Donc, ce n'est pas possible de le donner ici.

Et c'est vrai qu'il a déjà demandé si l'amphi où on l'avait placé était accessible. Et tous les autres le sont, dans le campus. Je vérifie. Oui, on ne pense pas forcément.

Mais quand ils vont soit en droit, parce qu'il nous faut des grands amphithéâtres, et tout ça, il y a toujours au moins une rampe ou des ascenseurs.

(Le téléphone sonne et elle prend son appel quelques minutes)

Maintenant, on va repartir sur nous.

L'accessibilité. Pour les chaises roulantes, c'est niente. Je trouve ça aberrant.

Même au départ. Même en 70. Ils devaient penser à ce genre de choses.

Maintenant, ils se sont dit « Ce sont des sportifs ». (rire)

L.L : Oui, il y a ça. (rire) J'en ai même parlé avec le personnel d'entretien. Pour le chariot.

I : Oui, c'est vrai qu'il y a un chariot qui restait toujours ici.

L.L : Oui qu'ils laissent quand même par étage mais ils disaient que c'était quand même compliqué.

I : Je ne sais pas comment ils font. Il faut dire que le nettoyage... Je pense que, justement, peut-être à cause de ça, ils ne nettoient pratiquement jamais à l'eau. Il faut être résistant. On développe notre immunité. (rire)

L.L : Alors, ensuite, les interactions par rapport aux cours de sport, et vous, les bureaux, est-ce que vous trouvez que c'est problématique ? Ça vous embête ? Je suppose que les étudiants passent.

I : Non... Normalement, il y a des portes palières. Il y a des affiches. Tout le monde ne les respecte pas. Normalement, c'est le couloir académique. On n'est pas censé passer par ici. Il y a un accès par au-dessus. Par où tu t'es perdue.(rire) C'était plus ou moins prévu. L'accès des salles de cours. Ici, ça a toujours été académique et ça a peut-être été conçu comme sur le plan. Là, on voit bien qu'il est mis académique. Ça a toujours été ici, en bas, académique. Ils ont sûrement fait les escaliers qui allaient directement. L'escalier vers le G1 par là. L'escalier vers le G2 par là. Et les portes palières qui bloquaient. Ça ne me dérange pas du tout. Il y a des gens qui se perdent. Comme je te disais, ça arrive.

Moi, j'ai un peu de visite. Parce que c'est vrai qu'on est un peu perdu. On est un peu isolé.

On est plutôt difficile à trouver que le contraire.

L.L : Oui, c'est vrai. Il n'y a pas de passage d'étudiants.

I : Ça arrive hein. Parfois, ça arrive que des gens prennent des raccourcis. Je travaille souvent tard et parfois, il y a des gens qui prennent un raccourci et qui passent par là pour aller d'une salle à l'autre. C'est vraiment exceptionnel. Ce n'est pas dérangeant.

L.L : Et par rapport à l'extérieur non plus, il y a la salle, il n'y a pas de...

I : Non, on n'entend rien. Je ne les vois même pas. Je ne vois pas les gens. Ils sont tellement en bas par rapport à ici que je n'entends rien. Bien qu'on n'ait pas encore les fenêtres double vitrage.

L.L : J'allais vous demander par rapport au bureau. Est-ce que c'est bien au niveau luminosité, au niveau acoustique par rapport au bureau voisin ?

I : Alors, moi, ça va. Mais je sais bien que M. Van Der Tonnen lui se plaint car il m'entend. Parce qu'avant, c'était une cloison. Au départ, je pense que tout était ouvert.

Donc, les porteurs... Tu vois, il y a plein de porteurs ici en béton. Mais je pense qu'au départ, jusqu'au moins au bureau de mes collègues, juste avant... C'était complètement ouvert. Et alors, là, ce qui sépare l'autre bureau aussi des bureaux... Ce sont des parois comme ça.

L.L : Vous parlez trop fort, on vous entend ? (rire)

I : Oui, on m'entend bien. (rire) De là, on m'entend. En plus, cette porte-là ne ferme plus. Moi, je l'ai bloquée parce que M. Krillar avait ce bureau-là avant et il avait l'habitude, quand il allait chez M. Van Der Tonnen, de passer par là. Je lui ai dit que ce n'était plus possible. Je l'ai bloquée là. La première fois, il était surpris. Il est tombé sur la table. Et alors M. Van Der Tonnen a essayé d'isoler. Il a mis un isolant, il a mis une armoire. Il m'entend toujours. (rire) Et eux, encore pire. Quand ils sont là, les deux amis, ils essaient de fermer la porte qui déjà ne ferme pas complètement. Et évidemment, on l'entend quand même.

Quand ils ont des réunions, ils ont une table de réunions. J'essaie de rester silencieuse, de ne pas trop parler à mon ordinateur. Mais c'est vrai que non, ça, ce n'est pas... Mais c'est parce qu'il y a des cloisons. Sinon, s'il y avait des murs, ... Je ne sais pas pourquoi. Je pense que c'était peut-être un labo. Je me demande si ce n'est pas mis... Attends. (regarde le livre du début) C'est ici. Oui, tu vois, il a mis éducation physique - Falize.

L.L : Ah, Falize, c'est un prof.

I : Oui, c'était le prof que ma collègue a connu. Et on voit bien que c'est tout d'une pièce. Mais je ne sais pas ce qu'il y faisait. Il a mis éducation physique, mais je ne sais pas.

Mais à mon avis, ce n'était pas prévu pour des bureaux. Je ne sais pas ce que c'était.

Si tu veux, je peux... Je ne suis pas sûre qu'ils expliquent vraiment toute la génèse des transformations.

Là, il parle de travaux. Au niveau infrastructure, il y a ça. Mais à mon avis, c'était pas le sujet. C'était journée porte ouverte pour raconter l'évolution, mais surtout la situation en 1982. Oui, mais... Pas dans les détails à ce niveau-là. Mais visiblement, ce n'était pas prévu pour faire des bureaux. En haut, oui. Je ne sais pas si tu as vu. Maintenant, la salle de cours qu'on avait avant où on pouvait, à une époque, mettre les kinés et les séances de motricité, c'est devenu une salle de TP.

Tu as vu la grande salle par où tu as pu aller voir les pelouses avec Monsieur Wolf. Ça, c'est la salle de TP1.

L.L : C'est là au bout du couloir c'est ça ?

I : Au-dessus. Là, les grandes, c'était l'ancien laboratoire de biochimie, je pense.

L.L : OK.

I : Oui, on l'a récupéré. Quand M. ?Dordefois ? est parti, on a pu récupérer ça. Sinon, je te disais, on avait juste la petite salle. Je ne sais pas si tu l'as vue, la salle de cours.

L.L : Non...

I : Je te la montrerai si tu veux. Là, j'ai la clé. Ça, c'était l'unique salle de TP quand la kiné a commencé. Jusqu'à... Je ne sais pas. Jusqu'à l'audit, on a pu avoir une grande salle de TP en 2009, jusque-là, c'était l'unique salle de TP.

L.L : Avant les kinés, c'était...

I : Je ne sais pas...

Là, c'est devenu une petite salle de cours théorique pour des petites populations. Maintenant, avec le système Celcat, il peut y avoir des gens qui viennent d'ailleurs.

L.L : C'est-à-dire ?

I : C'est le système d'encodage des réservations de salles. Vous allez voir où vous avez cours.

L.L : Ah oui oui, pardon je n'y pensais pas.

I : Les horairistes doivent les mettre à disposition d'autres populations. Si eux ont des petites populations, ils peuvent venir. Ils peuvent réserver notre salle. Mais c'est principalement les étudiants en éducation physique qui ont cours là. Quand c'est possible... Pour certaines années, ce n'est plus possible.

L.L : Je suppose peut-être pour les masters quand ils sont en nombre réduit.

I : Oui voilà, quand ils sont en master, ils sont moins nombreux. En plus, comme je te disais, je m'occupe aussi des sciences-mot. Ils ont beaucoup de cours communs. Les deux populations sont réunies. Donc, il faut des grands amphis souvent. Ceux qui existent ne sont même pas assez grands parfois.

L.L : Et heu... on m'a parlé d'une petite salle d'étude, Je ne sais pas où elle est.

I : Il y avait une petite salle d'étude. En fait, la salle d'études, quand je te dis que ça faisait tout sans mur, jusqu'à cette salle d'étude qui est maintenant un autre bureau pour les assistants. Les assistants aussi sont devenus plus nombreux.

L.L : Mais c'est actuellement, on m'a dit qu'il y avait une petite salle quelque part.

I : Alors c'est en bas, mais personne n'y va.

L.L : Possible car apparemment il n'y a pas de fenêtre.

I : C'est au niveau de la grande halle. Tout le long de la halle, il y avait des réserves. À mon avis, c'est une ancienne réserve.... Avant, il y avait... Je te montrerai si tu veux ça. Avant, c'était la salle d'études. Mais on a été obligés de la réquisitionner. Il y a quatre assistants. Avant, il y avait des tables. C'était les mêmes tables que dans la salle de cours. On pouvait mettre quelques personnes. Il y avait même quelques cours qui se donnaient aux sciences de la motricité.

L.L : Oui, c'était plus restreint.

I : Je sais que M. Crillar donnait des cours là-bas. C'était quand même une belle pièce. Mais comme on n'avait pas de bureau pour les assistants...

L.L : Oui, il a fallu pousser les murs.

I : Oui (rire) Et là, moi, franchement, je suis déjà allée. Une fois, ils ont fait les soirées de découverte.

L.L : Oui, pour les réthos ?

I : Oui, et donc moi, j'étais déjà... Alors, ils avaient fait dans un des locaux vraiment sur le côté une salle où on faisait une projection en boucle pour expliquer... un truc. Mais ce n'est pas une très grande salle. À mon avis, c'est là qu'ils ont fait la fameuse salle de repos.

Mais comme tu dis, il n'y a pas de fenêtre. Il n'y a rien. L'humidité, tout ça. Même ici. En hiver, ça va parce que c'est chauffé. Mais dès qu'ils coupent le chauffage, comme on est enterré par rapport au niveau du sol, donc au niveau luminosité, ça va. Moi, ça ne me dérange pas. Je trouve que c'est même mieux qu'en haut parce qu'on n'a jamais le soleil qui tape. Donc, on a la lumière mais on n'a pas le problème ni de trop de chaleur en été, ni de lumière, du soleil qui gêne, comme ils peuvent l'avoir au-dessus. Mais par contre, on a le problème de luminosité. Et l'odeur. On le sent. Il y a certains bureaux, Monsieur Marquet, avant, avait son bureau à côté de celui de M. Van Der Tommen juste après. Maintenant, c'est M. Wolffs qui a ce bureau-là, avec une assistante qui sont à deux aussi. Et deux collègues administratifs aussi.

L.L : Oui, c'est condensé.

I : Dans ce bureau-là, l'odeur... On a déjà fait venir l'inspection, de l'hygiène, etc. Ils n'ont jamais fait des recherches approfondies. Ils constataient. C'est vrai, il y a une odeur mais on n'a jamais sondé le mur.

L.L : Il y a des problèmes depuis la construction je pense.

I : Oui, tu penses ?

L.L : J'ai trouvé dans les archives. Je crois qu'il y a eu un problème à la construction pour l'étanchéité.

I : Oui, il n'y avait peut-être pas les produits qu'on utilise maintenant. La fameuse bâche.

Et d'ailleurs, il y a eu une fois une inondation. Ça a existé aussi au début des années 2000. Au début que j'étais là. Un matin, il avait plus très fort. Il y a de l'eau qui est sortie, qui a giclé dans le bureau de M. Croisier. Elle est sortie du mur.

Pour l'anecdote, Mme Forthome, l'épouse de M. Croisier, a mis un chewing-gum pour bloquer. Ça a fonctionné. Je ne sais pas si quelqu'un l'a rebouché. (rire)

L.L : Ça fait 20 ans qu'il y a le chewing-gum. (rire)

I : Peut-être que ça fonctionne toujours. Parce que moi, je ne l'ai pas vu. Je ne sais pas comment il est. Il est un peu encombré aussi, comme moi. Moi, j'ai des parois, des plaques devant les radiateurs, lui pas, et il dépose plein de choses sur ces radiateurs. À mon avis, c'est un niveau qu'on ne voit plus. Il y a des livres devant, des parquets devant.

L.L : C'est une anecdote. (rire)

J'ai encore une petite question concernant les extérieurs. Est-ce que vous utilisez les extérieurs vous-même pendant le temps de midi, les toitures terrasse ?

I : Heuuuu, Non. On l'utilisait une fois par an pour faire un barbecue. C'est le Seriki qui l'organisait. On se mettait là, mais plutôt par- là, puisqu'ils ont leur bureau par -là, parce qu'il fallait qu'ils sortent par les fenêtres pour sortir ce qu'on allait manger et boire. Ils amenaient par voiture aussi. On sait arriver avec une voiture pour arriver par les portes arrière qui sont en contrebas du Seriki. Il y a quelques marches aussi là-bas. On pouvait arriver par là. À part ça, vu qu'on n'a pas d'escalier pour y aller... C'est un peu dommage ! Si on veut y aller, il faut monter sur une chaise, c'est pas très pratique.

L.L : Oui je vois (rire).

J'ai fait un peu le tour de toutes mes questions. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter.

I : Non. On attend de voir ce que vont donner les travaux.

L.L : Est-ce que vous savez s'il y a des interventions dans les bureaux ?

I : Au départ, on devait complètement vider les locaux. J'ai des armoires qui sont fixes moi, avec beaucoup de choses dedans. À un moment, on avait même dit

qu'on devrait tout débarrasser. J'ai dit non, ce n'est pas possible. (Rire) C'est une catastrophe. Ils ont fait des négociations avec l'ARI, avec l'administratrice pour voir ce qu'on pouvait faire. Ils ont parlé de mettre des containers aménagés. Ils seraient sur le bout, soit par là, soit par là. Quelque part, pas trop loin.

Il y a aussi le problème des salles de TP. Comme je t'ai dit, on n'en a déjà pas assez. Maintenant, on a une troisième salle de TP. C'est un local qui nous a été aussi prêté par les centres sportifs. C'est dans la partie où on rentre chez eux. Où c'est peint en gris et en vert.

L.L : Oui, je vois.

I : Quand tu rentres, tu tournes à gauche pour venir ici. Si tu vas à droite...

L.L : Où il y a la revalidation, etc ?

I : Non, l'autre côté. Tu rentres, tu as la porte d'entrée, tu as la piscine. À gauche, tu vas vers la revalidation et vers ici.

L.L : Oui, ok, oui oui, vers le squash.

I : Oui, à droite, tu vas là où il y a le squash. Il y a les vestiaires, il y a aussi la salle de fitness. Avant c'était un ancien sauna. Ils ont aussi cassé tout pour faire une troisième salle de TP. Mais ce n'est pas pratique car il y a des pilasses pour la visibilité.

(Montre sur le plan) Donc il y en a une ici, là et

I : Il y en a une là, là au-dessus. La principale, celle qu'on a eue, celle qui est la meilleure. C'est celle qui est au-dessus, la TP 1, celle que tu as visitée l'autre fois. La TP 2, je ne sais pas si tu l'as vue avec M. Wolff, elle est à côté du secrétariat. À mon avis, c'était les seuls bureaux administratifs qui étaient prévus. Au départ, c'était là. Je peux te montrer aussi donc le secrétariat de ma collègue qui est plus éducation physique mais qui gère aussi tout ce qui est horaires d'examen, etc.

On a chacun nos répartitions des tâches mais c'est un peu mélangé au niveau kiné et science de la motricité. C'est comme mes deux autres collègues qui sont dans le même couloir ici. Eux, ils gèrent plus les horaires. Encore une fois, comme c'est en commun avec les 2, il y a certains horaires de master qui ne

gèrent pas pour les sciences de la motricité. Les master 2 qui sont vraiment spécifiques mais sinon, tout le reste, c'est commun donc ils gèrent tout. Et alors, il y a le grand bureau qui était le bureau du professeur Falize et puis après du professeur Pierron. Au niveau éducation physique puisqu'au départ, c'était qu'éducation physique. Et le professeur Crillard qui lui est venu après le professeur Pierron. Comme il était en même temps chef de service de médecine physique, il était pratiquement tout le temps dans son bureau. Il avait un bureau ici et à une époque, il venait mais comme il a vu aussi qu'on manquait de place, il a fini par donner son bureau. Il avait son grand bureau au CHU et pareil avec monsieur Coe. Lui, il a un bureau à la revalidation avec monsieur Maquet. C'est plus facile pour lui d'être au CHU évidemment.

L.L : OK.

I : Ben voilà. Si tu veux, je vais te faire une copie du petit plan.

L.L : Je veux bien merci !

I : Et puis je te montrerai les locaux.

L.L : Si vous avez le temps hein.

I : Oui, bien sûr.

L.L : C'est super, merci beaucoup !!

Entretien 7 : Aloys Beguin

5 décembre 2024

A.B = Aloys Beguin

L.L = Lucie Loix (moi)

A.B. : (...) Il y a eu cette première phase par Vandenhove et puis après il y a eu une deuxième phase qui s'est appelée « l'extension d'éducation physique » qui avait été confiée à Bruno Albert qui est un ancien collaborateur de Vandenhove et qui travaillait vraiment dans la même ligne de conduite. Dans cette deuxième phase, il y a eu plusieurs sous-phases. Il y a d'abord eu des bâtiments qui ont été réalisés qui contenaient des bureaux, des vestiaires, des espaces et équipement un peu spécifiques comme des saunas, des choses pareils et aussi la cafétéria. Elle était dotée d'une terrasse avec une pergola au départ en béton mais sans couverture, on va dire un peu un monument architectural parce que ça ne servait pas vraiment à quelque chose sinon que à la spatialité.

L.L : Oui oui.

A.B. : Alors, un premier supplément ça été de couvrir la pergola donc la deuxième phase de Bruno Albert. Mais c'était en fin de projet, voilà l'idée de couvrir c'était quand même plus fonctionnel par rapport au climat qu'on a ici. Et puis alors il y a eu assez vite après la prise de possession des bâtiments, les besoins qui se sont affirmés d'avoir plus d'espace de cafétéria et d'avoir des espaces pour accueillir des groupes, des groupes sportifs, etc., donc ça a donné lieu à... Je crois qu'il y a eu une première salle qui a été faite qui regroupe, je ne sais plus combien, 3-4 modules. C'est une salle rectangulaire qui est dans la structure en béton. Qu'on a fermé avec des châssis.

L.L : À l'IEP ça ?

A.B. : Oui oui, Pas au Blanc-Gravier. C'est à l'éducation physique dans la structure de la cafétéria.

Je vais regarder. J'ai peut-être un plan.

L.L : J'ai des plans ici, mais il n'y a pas l'annexe.

A.B. : Attends, je vais regarder pour voir si je mets la main dessus. Je vais regarder.

(Cherchant dans ses dossiers) Ça, c'est quoi ça. Ah oui, ça peut être ça. Je n'y avais pas pensé, ce truc-là.

Si on va voir. Ça avait été fait pour l'ouverture du bâtiment, justement.

L.L : Ah, super merci.

A.B. : Alors, il y a encore un truc. C'est plus ancien. Peut-être qu'il est ici, dedans. Oui, ça peut être ça. Donc, au départ, une pergola, une terrasse ouverte, puis l'idée d'une fermeture d'une salle dans cette structure. Et puis, il y a eu une deuxième extension.

L.L : Oui, puis il y a eu la rotonde, etc. après.

A.B. : C'est ça ! On a fait une première petite salle, là-bas, et puis une deuxième salle, ici, carrée, comme ça, qui continuait vraiment la même trame. Et alors, ça c'est pour les phases qui ont été construites, mais alors, il y a eu des projets non construits, notamment des salles de Squash, qui devaient prendre place quelque part, par ici, en souterrain.

L.L : Il y en a maintenant, actuellement.

A.B. : Je ne crois pas.

L.L : Si, si, ça, oui. Il y a, en dessous de la cafet...

A.B. : Des Squash ?

L.L : Oui, il y a deux terrains de Squash.

A.B. : Ah oui, attends, attends, oui, je dis des bêtises. Mais attends, je ne sais plus comment ça se fait, parce que le projet qu'on a fait n'a pas été... Ah oui, il y en avait deux, je pense, qui étaient prévus au départ, dans un couloir, avec le public. Mais ils ont demandé une extension de ça. Et là, c'était, je pense, qu'il y avait... C'était un gros bazar. Je me demande si ce n'était pas deux... Donc, il y avait deux salles existantes, il y en avait deux de chaque côté, plus encore deux comme ça... Il y avait un espace central, un truc en béton, un projet qu'on avait fait avec des grandes arches, c'était comme une espèce de place souterraine avec une lumière qui venait par le haut. Et ça, ça n'a pas été réalisé.

L.L : OK. Pourquoi ? Pour faute de budget ?

A.B. : Oui, je pense qu'ils avaient exploré cette piste-là, et puis c'était peut-être beaucoup. Tout simplement, je ne sais pas, je ne sais pas si c'était... Je ne sais pas. En tout cas, on n'a pas mené le projet plus loin que l'avant-projet, je ne crois pas.

Et alors, il y a eu encore une petite phase, plus ou moins simultanée à la phase de construction du bâtiment, de l'extension.

C'était un petit bâtiment de... pour des arbitres. Le nom de la piste d'athlétisme... Je ne sais pas si... C'est ce bâtiment-ci. C'est un petit bâtiment qui se trouve avec des gradins, et qui se trouve ici, là. (montrant le plan)

A.B. : Voilà, ici, ce plan-là, on voit bien... On voit bien... Ça, c'est l'extension, la pergola. Je ne sais pas s'il y a un plan masse ultérieur qui montre les extensions elles-mêmes.

Je ne suis pas sûr que ça ait été publié. Peut-être que dans celui-ci... Je vais regarder.

L.L : Tous les extérieurs, ils ont été faits dans la première phase ?

A.B. : Oui, ils existaient déjà. Je veux dire que... Je ne suis pas sûr que...

L.L : Vous n'avez pas travaillé sur les terrains extérieurs ?

A.B. : Non, je ne crois pas. Je ne me souviens pas qu'on ait travaillé là-dessus. Je pense que ces terrains existaient, mais ils en ont fait peut-être... Ils en ont ajouté.

Je me demande d'ailleurs si les tennis étaient là. Je me demande si ce n'est pas des trucs qu'ils ont ajoutés après.

Regarde, ici, au départ, il y avait un grand terrain. Ils en ont rajouté un là, ils en ont rajouté... Ces deux-là, en fait. Ou plutôt, ces deux-là. Oui, ils ont bourré. Ils ont bourré... Ça, par exemple. Le parking. Tout ça a été retravaillé maintenant. Il y avait d'ailleurs un projet ici de faire un... Je ne sais plus ce que c'était. Un truc de kiné, peut-être... Préclinique !

Oui donc c'était... C'était un projet... A l'époque, il y avait l'atelier du Sart Tilman qui était un atelier qui faisait la coordination générale et le paysage, l'organisation urbanistique.

C'était Claude Strelbel, qui travaillait vraiment au sein de l'université, avec un bureau... Ça s'appelait l'atelier du Sart Tilman.

L.L : Oui, qui a géré le plan d'implantation, etc.

A.B. : Oui ! Et le projet du Blanc-Gravier est venu après ce projet-là, de l'extension de l'éducation physique. Donc, l'idée, c'était d'avoir une grande salle de sport, ce qu'ils appelaient une triplète, qui permet 3 types de sport, et d'avoir un hôtel qui pouvait accueillir 100 étudiants pendant l'année scolaire, des étudiants en kot, et ça devait pouvoir se transformer en accueil pour des gens qui venaient faire des stages de sport pendant les vacances. Donc, 100 étudiants ou 400 en stages etc. C'était des chambres où il y avait moyen de mettre 4 personnes. Je ne sais pas si ça a fonctionné comme ça, parce que finalement, les chambres étaient quand même fort petites. Mais bon, elles ont été équipées. On a même mis au point un système de lit avec des caisses en dessous pour le rangement. Et le dossier latéral des lits faisait que ça pouvait être des divans. Et on pouvait les relever, et ça devenait des lits superposés.

L.L : Ah, génial.

A.B. : C'est un système qui avait été mis au point par Bruno Albert avec René Greish, ils avaient mis au point un système qui était assez fou, parce que la structure, ça t'as remarqué au blanc gravier, la structure du bâtiment, c'est des colonnes colossales de 60 cm de côté, comme ça, qui font un carré de 3,20 m. Donc la trame de ça, c'est 3,20 m. Tout est construit sur cette base-là. Et les fameux lits trouvaient place ici, avec ici des portes coulissantes qui permettaient de ranger des sacs.

L.L : Ok, c'est génial.

A.B. : Il y avait ici un tube en acier qui était fixé sur une rondelle scellée dans la colonne, dans la colonne en béton. Et ce tube, si je fais la coupe, (dessine en même temps) il y avait la colonne, comme ça. Le tube était fixé ici. Il pouvait tourner. Et il y était... Il y avait deux bras et une petite structure, un sommier, si tu veux, avec le matelas. Donc ça, ça faisait office de dossier quand on avait le lit normal. On pouvait s'asseoir la journée, s'asseoir là, comme ça. Et quand c'était des chambres ADEPS pour les vacances, on relevait ce truc-là, comme ça. Et il y avait un système de verrou, de sécurité, pour ne pas que ça tombe... C'était comique parce que c'était le début de ce qu'on appelait les scellements chimiques qui sont devenus très courants maintenant. Tu scelles des barres dans le béton, non plus en mettant des chevilles expansives, mais un produit, un mastic époxy qui a une très haute résistance. Et donc, ce tube était

fixé avec trois boulons, je crois. Je me souviens que le premier prototype qui avait été fait, on était tous là. C'était René Greish, qu'on avait chargé de monter. Comme ça si ça ne tenait pas, c'est lui qui tombait. (rire) C'était chouette parce que ça... Comment dire, ça... Ça ne prenait pas de place. Ça permettait que pendant toute l'année, la chambre était plutôt accueillante, avec deux divans face à face.

Je crois qu'il y a dans cette publication aussi des dessins de la chambre.
(cherche dans un livre)

Voilà une vue de la chambre. Il y avait un bureau. Est-ce qu'il y a une vue en plan ?

Oui tu vois, les deux lits dont je te parle, qui sont en position divan, l'autre en position superposée. Il y avait cette tablette qui servait de bureau avec un chauffage. À l'époque, je crois que c'est Unif qui a fait les études. Un chauffage... Est-ce que ce n'est pas un chauffage électrique ? Je ne sais plus. Enfin, ce sont les bureaux d'études d'Unif qui ont fait les techniques. Là, il y avait un problème parce que ce petit volume de 3,20 mètres sur 3 mètres de haut et sur 1,5 mètre, donc sur 4,50 mètres, quand il y avait quatre personnes là-dedans, c'était intenable. Quatre gars en plus qui ont dépensé des calories. Tu vois le bazar. L'odeur du matin. (rire)

Ce n'était pas assez éventilé. Donc ils ont... C'est dans ce sens-là notamment qu'ils ont revu le projet récemment. Parce que dans le fond, la révision du projet récente, c'est pour faire un centre d'accueil pour des gens qui font sport-études.

Et... Il y avait aussi à peu près 80 ou 90 chambres. C'est le même programme dans le fond, mais... Mais bon, entre 1985 et 2025, 2020, les standards de confort ont changé. Donc ils voulaient des plus grandes chambres.

L.L : Et c'est donc ça que fait Baumans-Deffet alors maintenant?

A.B. : Oui !

Voilà le détail des baies ici. Il y a les fameuses loggias qu'on voit ici. Les loggias en béton avec un fixe au milieu, avec un store, et puis des petits ouvrants sur le côté. C'était pas suffisant non plus pour l'aération. Dans ce projet, on a tout dessiné. Tout, tout, tout. J'ai même dessiné le porte-clés de la chambre.

L.L : C'est vrai? (rire)

A.B. : Oui, tout ça. C'est tous les dessins qu'on avait faits à très grande échelle pour tester.

L.L : C'est génial.

A.B. : Et donc c'est vrai que par exemple, le seuil, on ne le voit pas. Donc la loggia fait que tu as un dessin en gradins comme ça, avec le grand verre et puis la même chose de l'autre côté, des gradins. Et ici c'est un seuil en fonte d'aluminium moulé d'une pièce qui mesure 2,60 m de long.

C'est une pièce vraiment qu'on a dessinée sur mesure. On l'a préfabriquée en fonte d'aluminium.

Et on avait aussi fait dans ce projet-là... Je ne sais pas s'il y a des photos. Non, parce que je crois que quand on a fait la publication... Ah ben si. Il y a des photos. Ah ben voilà, tiens, ici. Ici tu as... tu as le plan d'une chambre. Il y avait une douche, un lavabo, une toilette et des rangements. C'était des armoires, un peu armoires de vestiaire. Des boxes. Fermables à clé. Ah non, c'est ici, pardon. Donc ici, c'était quoi? Je ne sais plus moi. Peut-être encore une douche. Je ne sais plus.

Peut-être qu'il y avait une douche ici. Il y avait peut-être un... C'était en fait... Au départ, ça devait être fait vraiment avec des critères d'économie. L'ADEPS, quand ils ont commandé ça, ils s'attendaient à avoir des espèces de petits bâtiments préfabriqués en bois qui ressemblent un peu à des chalets. Parce qu'à l'époque, ça se faisait un peu partout. À Buchenbach, ils ont fait des centres ADEPS plutôt sur l'idée, un peu... Comment je dis? Rural. Nature. Ici, ils ont eu droit à un morceau d'architecture florentine. Des cours intérieurs, c'était ça l'idée. Il y avait une forme d'urbanité en plein cœur de la nature. C'était vraiment entouré de bois. Aujourd'hui, ça l'est beaucoup moins. Donc c'était toutes des ailes avec des chambres aux étages.

L.L : Donc c'était chaque fois les mêmes chambres?

A.B. : Non, il y avait deux types de chambres. Il y avait les chambres au rez de chaussée qui étaient plus grandes avec une galerie couverte.

L.L : Accès extérieur, alors?

A.B. : Oui ! Un peu style motel. Et puis au-dessus, c'est un couloir avec une chambre de chaque côté. Donc elles sont plus petites. Je ne sais plus dire le détail. C'est possible que... Enfin, il y avait probablement dans leur programmation deux types de chambres différentes.

Et alors, il y avait une cafétéria avec un bar-cuisine, ici. Et les galeries transversales qui font la liaison entre les ailes. C'est ceci. (montre sur le plan) Donc c'était des galeries qui étaient couvertes, mais pas fermées. On avait fait ce qu'on appelait les paupières qui permettaient, quand on traversait les cours, d'être en plein air.

L.L : D'accord, oui. Et donc ça, ça a été fait en même temps que la phase de la cafétéria, etc.?

A.B. : Après. Ça s'est enchaîné. Moi, j'ai commencé à travailler chez Bruno-Albert. J'ai travaillé sur ceci. C'était en cours de chantier, cette partie-là. Je travaillais sur les extensions, etc., le bâtiment rond. Oui.

L.L : Et donc vous, vous étiez... Vous travailliez chez Bruno Albert à l'époque, ou c'était en collaboration?

A.B. : Non, j'étais stagiaire. J'ai commencé comme stagiaire. Et puis j'ai travaillé pendant... Attends. De 1979 à 1991-1992. J'ai travaillé assez longtemps avec lui.

L.L : Et tout ça, est-ce que ce sont des parties qui avaient été prévues par Vandenhove, ou est-ce que c'est l'UNIF qui a redemandé parce qu'il y avait des manquements ou autres besoins ?

A.B. : Je pense que c'est plutôt une évolution des besoins.

L.L : Parce que la cafétéria dans un centre d'étudiants sportifs, est-ce qu'elle était prévue et que Vandenhove a déchargé le travail?

A.B. : Non, je pense qu'il a assumé le programme qu'on lui demandait là-bas, mais très vite, il y a eu des nouveaux besoins. L'évolution des besoins change quand même très vite. Peut-être que ici, c'était uniquement des salles de gym, et peut-être quelques salles de cours, peut-être quelques bureaux, des vestiaires bien sûr, mais il n'y avait peut-être qu'un tout petit coin café ou un machin comme ça. Ils ont voulu quelque chose qui attire plus le public, les promeneurs.

L.L : Et justement, vous savez ce que c'était la commande... Ce qu'on vous a demandé pour cette deuxième phase?

A.B. : Celle-ci?

L.L : Oui ! Moi, c'est essentiellement sur ça.

A.B. : Oui, c'est ça. C'est pour ça que je fais cette digression. Parce que tu vois, il y a eu première phase, deuxième phase, extension de la deuxième phase, et puis après il y a eu l'hôtel du Blanc Gravier et la salle en même temps.

Et puis, plus récemment, une révision du programme et la construction d'un demi-terrain de rugby et d'un bâtiment avec principalement des cabinets de kinés, des salles de power training et des trucs comme ça.

Et, et, et... Puisqu'apparemment, maintenant, ils sont aussi en train de rénover énergétiquement les bâtiments de Vandenhove.

L.L : Oui, et apparemment, il y a encore un projet en cours.

A.B. : Je sais qu'il y a un projet de...

L.L : Je sais que pour l'instant, ils rénovent, etc. mais apparemment, il y aurait une demande de projet qui va être faite.

A.B. : Oui, c'est possible. Et ceci, on s'est arrêté là-dessus.

Donc, Strelbel avait cette mission de développer des implantations de projets et d'assister les architectes pour la conception des abords, des parkings, des manières d'entrée. Il était très attentif à la nature. Mais ici, ils avaient fait un projet complètement mégalomane de liaisons souterraines vers l'hôpital.

L.L : Ha oui quand même !! (Etonnée)

A.B. : Mais ça, ce n'est pas fait (rire). Avec ce projet-là, par exemple, qui était un projet de pyramide. Ça a été publié, ce truc-là, mais dans quoi... Peut-être ici. ... (cherche dans ses armoires)

Regarde au passage. Ici, on voit l'extension de l'éducation physique. Ça a été publié, donc. Et on voit la pergola. Parce que, pour la petite histoire, Bruno Albert avait dessiné une pergola de 2,20 m de haut avec des poutres en béton.

Donc, c'était quelque chose de très présent. Un peu à Tadao Ando. Un truc comme ça. Et puis, quand ça a été réalisé, il s'est rendu compte que ce n'était pas possible. (rire)

Il est arrivé à faire démonter les poutres et refaire des rehaussements, d'où le joint, pour revenir à une hauteur.

L.L : Aaaaah, d'accord. Donc, tous les poteaux étaient déjà mis.

A.B. : Oui, c'était bétonné.

L.L : Justement, par rapport à ça, je fais une petite parenthèse. Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler du système de Vandenhove, le système qu'il y a au pavillon au Middleheim.

A.B. : Au Middleheim, oui.

L.L : Qui ressemble très fort à ça. Est-ce que vous savez si Bruno Albert a voulu tenir compte de ça, faire la continuité de Vandenhove ou pas du tout ? Est-ce que c'est un petit clin d'œil ?

A.B. : Oui. En fait, Bruno Albert, c'était un collaborateur, on va dire, fidèle de Vandenhove.

L.L : Il avait travaillé chez lui ?

A.B. : Il a travaillé chez lui. Et c'est Vandenhove qui a proposé Bruno Albert comme architecte. Parce que probablement qu'à l'époque, il avait beaucoup de travail et il ne voulait probablement pas que ce soit n'importe qui qui le fasse. Donc, il a proposé Bruno Albert. Et donc, Bruno Albert... C'est le premier projet un peu important de Bruno Albert. Avant ça, il faisait principalement des maisons d'habitation. Et donc, début des années... Fin des années 70, il a commencé avec ceci. Et... Donc, il a fait ça avec beaucoup d'égard par rapport à l'architecture de Vandenhove. C'est ça qui a donné aussi une architecture très effacée dans le paysage, qui est en gradin comme ça, qui est tramée. Je pense que c'est son langage naturel. C'est vraiment un projet qui est complètement tramé. Et la terrasse continuait le même principe. Et ça se met vraiment en plan

masse. Ça vient vraiment s'inscrire dans la topographie du lieu qui avait été installé par Vandenhove, avec des murs. Il y a beaucoup de... En fait, il y a les grandes salles qui émergent, mais il y a beaucoup de locaux, et qui sont des locaux enterrés, avec des parties vitrées vers le versant. Donc, oui, Bruno Albert était très attentif à faire quelque chose qui reste dans les pas du maître. Je crois qu'il y avait beaucoup de respect pour Vandenhove.

L.L : Est-ce que Vandenhove, dans les projets d'après, les extensions, il venait quand même voir ce qui se passait, ou pas du tout?

A.B. : Je ne sais pas. Je ne sais pas. Il a certainement dû venir une fois ou l'autre visiter. Ils entretenaient des bons contacts, mais relativement...

L.L : Il ne prenait pas part aux projets?

A.B. : Non, il n'y a vraiment une... Quand tu es dans le projet, il y a un endroit où on sent vraiment... C'est l'étage en dessous, mais je n'ai pas... Je ne crois pas. Quand tu es ici,(montre le plan) tu vois, en fait, ça c'est la cafétéria ici. Et, on descend, on a ici des couloirs avec des vestiaires, etc. Ça, c'est des bureaux. À un moment donné, il y a un passage où tu vois vraiment... Tu passes dans le bâtiment de Vandenhove . C'est comme un mitoyen.

L.L : Et encore maintenant, j'y suis allée il y a deux ou trois semaines, ils ont vraiment mis deux couleurs différentes dans les couloirs, etc.

A.B. : Ils ont repeint?

L.L : En fait, toute la partie, j'ai l'impression, l'annexe, il y a comme un bordeau /vert dans les couloirs. Dans l'autre, c'est resté en bloc quoi.

A.B. : Mais il faut dire que dans le couloir où il y avait les vestiaires et les saunas, il y a eu un problème assez rapidement après qu'on ait mis en service. Il y a eu un début d'incendie parce qu'il y avait une femme d'ouvrage qui avait été nettoyer. Le soir, elle avait été nettoyer les saunas. Elle avait déposé des coussins sous le poêle du sauna qui était encore chaud.

L.L : Le projet venait d'être terminé dans les années 80 alors ?

A.B. : Oui, c'était ça.

Et du coup, vous avez dû réintervenir?

A.B. : En fait, ils ont découvert, parce qu'à l'époque, il n'y avait peut-être pas de détection incendie. Mais le matin, en arrivant, ils ont vu qu'il y avait de la fumée dans les couloirs. Donc, il y avait de la suie sur tout. Et en fait, le feu ne s'est pas communiqué. Il est resté dans le sauna. On avait fait des portes en multiplex. Ce n'est pas des portes labelisées coupe-feu et tout, mais qui ont tenu. Il n'y a jamais eu de propagation d'incendie, mais il y a eu une température qui s'est élevée dans le sauna. Les coussins ont fondu, un truc comme ça. Et donc, ça a pollué un peu tout le bâtiment. Donc, il a fallu le nettoyer. On a dû peindre les blocs qui, au départ, étaient destinés à rester apparents.

L.L : Pour rester dans la continuité, je suppose ?

A.B. : Oui !

L.L : Et justement, ça, au niveau des matériaux, etc., Est-ce qu'il y a eu des choix ? Pour certaines raisons ? il y avait des contraintes de l'université ?

A.B. : À l'époque, et Vandenhove et Bruno Albert, ils ne juraient que par le béton, le bloc de béton.

Quand j'étais au bureau, dans les années 80, il y avait un gars qui venait. À l'époque, il y avait beaucoup de représentants qui venaient encore. Maintenant, ce sont les sites internets. Il y avait un mec qui venait chaque année, un bon gros vivant, qui vendait des briques pour une grosse firme. Alors, il disait, je viens, je sais bien que vous ne mettrez jamais une brique, mais je viens quand même. (rire) Bon, il y a eu vraiment une vague, comme ça, dans les années 80, de construction de maisons, etc., en bloc de béton.

Ça reste un matériau très ingrat. Parce qu'on a beau soigner à la perfection, la maçonnerie et tout, ça vieillit mal. Dès que tu as un peu des coulées, que ce n'est pas protégé, ça devient dégueu. Et la brique est quand même plus tolérante à ce niveau-là.

L.L : Et justement, avec le recul, maintenant, par exemple, si on vous reproposait le projet, est-ce qu'il y a des trucs que vous feriez différemment ?

A.B. : Écoute, moi, j'étais stagiaire.

L.L : Oui, mais vous êtes un peu le dernier qui puisse en parler. C'est chouette, d'ailleurs.

A.B. : Je ne sais pas, au niveau de la matérialité, par rapport à la durabilité dans le temps. Oui, ça, c'est un problème, je trouve. La durabilité, enfin, la patine. La patine et les vieillissements un peu non désirés, les coulées, les verdissements, etc. C'est vraiment problématique.

L.L : Plutôt esthétiquement, alors, ça ?

A.B. : Oui. Et puis, il y a eu aussi des problèmes avec les blocs de béton, au niveau d'étanchéité des façades. Un bloc ne se comporte pas du tout comme une brique.

La brique吸orbe beaucoup plus d'eau, mais elle la restitue plus vite aussi. Les blocs, il y avait parfois des problèmes de rentrée d'eau. À l'époque, les doubles murs, tout ça, aujourd'hui, on se dit qu'on était quand même vraiment cons, parce qu'on n'isolait presque pas.

L.L : Oui, j'allais dire ici, est-ce qu'il y a...

A.B. : C'est isolé, mais à l'époque, on mettait 5-6 cm d'isolation.

Il y avait un bloc, un vide ventilé, une coulisse, partiellement rempli d'isolation. On mettait des flashings en pied, sur les linteaux, etc. Mais on n'avait pas du tout la même exigence qu'aujourd'hui, quand tu vois les contrôles d'étanchéité à l'air, tout ce truc-là.

C'est difficile à imaginer, mais c'est comme ça. À l'époque, tout le monde était dans cette situation-là. Il y avait quand même des gens qui visaient déjà l'écologie et qui faisaient des choses qui étaient plus... qu'on se dit, rétrospectivement, qui étaient plus visionnaires, sur ce plan-là. Mais eux, par exemple, Bruno Albert, l'isolation thermique, ils s'en foutaient.

Le Blanc Gravier... Tout ça, c'est en béton. Tout ça, c'est du béton. C'est du béton d'argex, c'est-à-dire un béton avec des billes d'argile, à la place du gravier. Physiquement, quand tu fais un béton d'argex, tu te dis que c'est un peu meilleur que du béton massif. Le problème, c'est que pour avoir des finitions d'aspect, parce que c'était du béton qui était préfabriqué en usine, tout ce bâtiment, c'est un mécano. C'est toutes des pièces qui ont été préfabriquées. C'est modulaire. Il y a des colonnes normales, des colonnes d'angle, des colonnes rondes, des colonnes carrées, etc. Tout ça était dessiné comme une pièce de mécanique, si tu veux, et préfabriquée dans des usines et puis montée. Le béton d'argex, pour obtenir un beau fini de surface, parce que ce béton était glacé, c'était une finition comme du marbre, à l'origine, il fallait les vibrer très fort. Quand tu vibres, qu'est-ce qui se passe ? On vibre pour supprimer les verres, les bulles d'air. Le béton se compactifie. Quand tu remplis un seau et que tu tapes deux ou trois fois au sol, tu as un niveau du béton qui descend de ça, et ça, c'est l'air qui est sorti. Donc ton béton, il n'est pas isolant.

L.L : Pourquoi l'argile ? A-t-elle d'autres propriétés ?

A.B. : C'est parce que l'argile est... Ce sont des billes d'argile. L'argex, en somme, c'est comme des chips ronds. Tu as une bille creuse en argile. Alors, tu as le béton qui remplit tout le reste.

L.L : Donc ça a une propriété un peu plus isolante ?

A.B. : Un peu plus, mais c'est tellement faible. À l'époque, tu avais une firme en Suisse qui s'appelle LEICA. L-E-I-C-A. LEICA, qui produisait des bétons isolants. Toute l'architecture brutaliste suisse des années 70, elle est faite avec ça. Mais bon, maintenant, on est loin du compte.

L.L : Et est-ce que, que ce soit par rapport à n'importe quelle partie, Bruno Albert, et vous, mais du coup, c'était dans le début de votre carrière, comment est-ce que vous avez appréhendé le projet ici ? C'est un projet pour des étudiants sportifs. Est-ce que vous êtes allée sur le terrain voir comment ça se passait, les besoins, etc., ou pas du tout ?

A.B. : Si si ! Oui, mais en fait, le programme, il était donné par l'ADEPS et l'université. Le maître d'ouvrage, c'était l'université qui agissait pour l'ADEPS et l'université en même temps. Et donc, à l'époque, ils avaient un bureau d'études techniques qui s'appelait le SETU, qui était un gros bureau, il y avait plus de 100

personnes, qui, en somme, ce bureau était un peu l'organe technique de l'université, un peu comme l'ARI aujourd'hui, en somme, et eux, ils suivaient des projets. C'était une époque où l'université construisait encore des projets elle-même. Aujourd'hui, ils font construire par des promoteurs, et puis nous, les bâtiments, comme toutes les institutions, ça devient un truc de malade. Pour des questions purement d'économie à long terme, en réalité, ça coûte beaucoup plus cher. C'est parce qu'ils n'ont pas le cache-feu au départ pour faire le bâtiment. Donc, c'était l'UNIF qui suivait les choses.

Moi, je pense que Bruno Albert ce n'était pas un homme de grand dialogue. C'était plutôt un moine. Donc, c'était pas quelqu'un qui multipliait les réunions et les discussions, etc. Il y avait des présentations de projet au stade des esquisses, de l'avant-projet, du permis de bâtir, et puis le dossier qui allait servir pour l'adjudication, entre les coûts. Ce qui était important, c'est qu'à chaque étape, il y avait des estimations du coût des travaux. Et alors là, c'est principalement là-dessus que le client à l'université réagissait. Non, ça va pas au budget. Le Blanc Gravier, ça a été extrêmement serré parce que c'est comme un bâtiment hyper bien construit, mais hyper dispendieux d'une certaine manière. Déjà par son étirement, son rapport entre la surface utile et le périmètre. Quand tu fais des grandes frites comme ça, des bâtiments allongés, c'est forcément coûteux.

En plus, bon, à un moment donné, Bruno Albert voulait des colonnes de 60 par 60 tous les 3 mètres, mais tu aurais pu faire avec ça, hein? Tu vois? (Dessine un petit carré de 20/20)

Et alors, ils ont inventé des trucs avec René Greish de faire dans les colonnes. On faisait passer des tuyaux, des tuyaux de ventilation, etc. Des choses pareilles, quoi, tu vois?

Mais en gros, 60-60, tu as 36 décimètres carrés, ici t'as 4 décimètres carrés, quoi, tu vois? Donc, le béton, y a rien à faire. Ça coûte, hein ! Et il faut dire qu'en 70, à l'Unif, c'était vraiment... Ils ont construit énormément, ils avaient beaucoup de budget, ils ont fait appel à, ça c'est bien, à toutes sortes de très bons architectes de l'époque. Finalement, le Sart Tilman est devenu un musée d'architecture.

L.L : Oui, oui, c'est ce qu'on a dit.

A.B. : Mais, à partir de, je crois, c'était 83-84, y a eu un choc, premier choc pétrolier, là, tu vois? Ou peut-être le deuxième, je ne sais plus. En tout cas, on a commencé à réduire très fortement les budgets des bâtiments. Et donc, la terminaison du Blanc Gravier, qui s'est construit. Je ne sais plus très bien, moi.

Dans les années... Avant 85, quoi. La fin était dure, quoi. On n'a, par exemple, pas eu de budget pour aménager les cours qu'on avait demandé. Il y avait une fontaine qui était prévue dans la cour centrale, où Bruno Albert avait vu la place du Capitole à Rome, avec un dessin. Il avait fait tout un truc, mais... Tout ça... Le mobilier extérieur, des machins comme ça, c'était un peu peau de chagrin.

Donc, il y a eu une restriction. Et puis, ils ont finalement arrêté de le construire pendant tout un temps. Leur bureau d'études a fondu. Ils avaient un gros bureau d'études parce qu'ils construisaient aussi... Tu sais, pendant qu'ils faisaient le Blanc-Gravier, ils faisaient... Il y avait l'hôpital, qui était le mammouth. Mais on construisait le droit, la psycho. Physique-chimie, tout ça était déjà construit. Les amphithéâtres étaient déjà construits.

Puis c'est Englebert qui a repris. Mais très objectivement, il y avait un monde entre les deux. Il n'avait pas du tout la même culture que Strubelle. Qui était un gars vraiment très sensible. C'était très beau, toutes les échelles de ses aménagements.

Mais ce qui s'est passé aussi, c'est qu'en 10 ans, il y avait 10 fois plus de bagnoles. Tout d'un coup, comme ça. Donc, ils ont commencé, et ça n'a jamais arrêté. Les besoins ont évolué.

Tu veux un verre d'eau ?

L.L : Je veux bien, c'est gentil. Merci.

Et donc, chez Bruno Albert, c'était un gros bureau ? Vous étiez combien ?

A.B. : C'était un tout petit bureau. (rire) C'était un tout petit bureau. En fait, j'ai été le premier... Enfin, il y a eu Jean-Marie Detier,

L.L : Qui a travaillé aussi pour Vandenhove, non ?

A.B. : Oui, qui a travaillé chez Vandenhove, et puis qui a travaillé un tout petit peu chez Bruno Albert. Peut-être un stage, un truc comme ça. Et en fait, Bruno Albert, il travaillait avec son frère, qui lui était technicien de bâtiment. Il a fait les travaux publics. Il était dessinateur.

Donc, ils ont toujours travaillé ensemble. Il avait installé son bureau dans sa maison. Et moi, quand je suis arrivé, j'étais le premier extérieur.

Et puis, dans les années 80, il y a eu quelques stagiaires qui ont défilé, mais on était au maximum 3, 4, 5. On était 5 au maximum. De temps en temps, un étudiant, Daniel Delgoffe, qui souvent, pendant ses études, faisait des maquettes et des choses comme ça.

L.L : Et des projets comme ça, c'est Bruno Albert qui faisait la base et puis il déléguait le travail ?

A.B. : Non, c'était vraiment un travail d'équipe. C'était vraiment quelqu'un qui travaillait de manière très intimiste. Et donc, tout le monde travaillait sur tout. Oui, on dessinait tous les plans, mais lui, il regardait tout le temps. Donc, on avait un contact permanent. Son bureau, c'était grand. Il devait être deux tiers de ce bureau aussi.

Oui, c'était quelqu'un de... sa manière de travailler. Comment dire ? C'était quelqu'un qui hésitait beaucoup, qui réfléchissait beaucoup, qui remettait beaucoup en question, qui était jusqu'au boutiste, et qui avait un souci de bien construire. Donc, on dessinait vraiment. Je me souviens qu'il y a des Japonais qui sont venus visiter le bureau à l'occasion du repas via Japon. Ils avaient vu des dessins et ils croyaient que c'était des dessins faits à l'ordi. Non, c'était à la main. C'était très comique parce qu'ils sont venus dans le bureau, ils étaient avec des gens qui s'occupaient de la grande expédition à Bruxelles. Donc, ils sont venus au bureau au rez-de-chaussée, et puis, à un moment donné, ils parlent avec un traducteur, et le traducteur dit « Oui, il demande si on peut aller voir autre chose. » On disait « Non, c'est ici, le bureau, c'est tout. » (rire)

C'était très simpliste. C'était une petite équipe et on travaillait sur un projet à la fois. C'était peut-être le point faible aussi de Bruno Albert. Quand il avait un projet, il se mettait à fond dedans. Quand le projet était fini, il disait « Bon, qu'est-ce qu'on fait ? » Du coup, il y a eu plusieurs fois des creux. Surtout dans les années 80, comme il y a eu ce choc pétrolier, il y a eu une chute de travail vraiment importante.

C'est resté quelqu'un qui... C'était pas du tout un gestionnaire. Ça l'emmerdait complètement. Il ne savait pas faire. C'était vraiment quelqu'un qui vivait un peu... Son frère était un gars très terre-à-terre. Et lui, c'était vraiment un mec... Ils viennent de la région de Malmédy, tous les deux. Et de temps en temps, ils s'engueulaient en wallon. En wallon de Malmédy. Ils disaient « non di dju, arrête on po d't'chipoter. »

C'était très familial. Il y a eu Benoît ?? qui a travaillé. Et puis Olivier Didès.

L.L : Et sur ce projet-là, il n'y avait que vous, à ce moment-là, dans le bureau ?

A.B. : Oui. Sur le blanc gravier. Oui, je pense. Sur ce projet-là, je crois que j'étais le seul.

Bruno Albert était très, très ami avec René Greish. À l'époque, il avait un bureau quand même important. René Greish venait tous les soirs au bureau. Il repassait

par le bureau avant de remonter chez lui. Ils étaient amis. Ils étaient dans le même trip.

C'est vrai que René Greish était quelqu'un qui a fort influencé, qui aidait beaucoup, quelqu'un qui manipulait quand même beaucoup de projets. C'est un gars qui voyait très, très vite.

L.L : Est-ce qu'il intervenait dans, je ne sais pas, la forme de l'architecture en tant que telle ou vous dessinez vraiment tout et puis il ne pouvait pas juste faire les calculs ?

A.B. : Oh non, le calcul, il s'en foutait. Pour lui, ce n'était pas ça qui était le plus important. Ce qui l'intéressait, c'était de pouvoir... Il a toujours dit d'ailleurs ça. C'est un gars qui avait fait ingénieur architecte et puis ingénieur civil. C'est un gars qui était vraiment intéressé par l'architecture mais l'architecture vue par des gens qui étaient rationnels. Ce côté très... faire des belles structures, élégantes, intelligentes, économies.

Ce n'est pas vraiment... Le Blanc-Gravier n'est peut-être pas un bel exemple, mais par exemple, la grande salle. La grande salle du Blanc-Gravier. (Cherche des photos). Au point de la structure, on a travaillé avec des bacs à acier industriels qui permettaient de franchir des grandes portées avec très peu de kilos d'acier.

Il n'y a même pas une coupe dans la salle. Je ne sais pas où je trouverais ça. Ça faisait genre 40 mètres, quelque chose comme ça. Ce sont des structures tous les 7,20 mètres, je crois. Ou 7,50 mètres. Ce sont des profils en acier. Ce qu'on appelle des bacs à acier. C'est vraiment une tôle très fine, finalement, qui est pliée. Ce sont des bacs qui font... Ceux qu'on a utilisés, ils faisaient 50 cm. Donc 50 par 10. C'est la tôle qui est légèrement enervurée, comme ça. Qui est coudée, comme ça. On vient emboîter les bacs, un sur l'autre, comme ça. C'est simplement une vis de fixation. Le fait d'avoir des redoussements comme ça, c'est ça qui est pour le calcul de l'inertie du profil, c'est chaque fois ces angles-là qu'on calcule. Donc c'est... En fait, c'est 0,5 ou 0,75 mm d'épaisseur.

Donc on avait des grandes charpentes. Et puis on posait ces bacs-là, dans lesquels on a mis de l'isolation acoustique et thermique. Et il y avait des petits trous, ici, pour le passage du son. Et puis là-dessus, aujourd'hui, on mettrait 20 cm de PU dessus. Mais là, à l'époque, on avait remis dessus des chevrons. Et puis des chevrons et des plaques endulées. Des contre-chevrons et des chevrons tous les 1m pour remettre des plaques. Je ne sais pas s'il y avait une deuxième couche d'isolation, c'était fou. Mais tu vois, à l'époque, on chauffait. Aujourd'hui, ça coûte 50 fois plus.

L.L : Oui, oui !

Et au niveau du bâtiment, vous, en tant qu'architecte, quel est votre avis sur l'architecture?

A.B. : Je trouve que les bâtiments de Vandenhove sont vraiment de très, très beaux bâtiments. Très beaux au niveau de l'intégration dans le paysage, des formes, de la matérialité. Bon, maintenant, ils sont un peu... Ils ont été repeints. Les voiles de béton coulent sur place. Il n'y a que les architectes qui aiment bien. À un moment donné, les gens veulent absolument... L'ARI, ils sont avec des pots de couleur, comme disait Bruno Albert, du gris cheveux.

L.L : D'accord, oui (rire).

A.B. : C'est du gris allemand, comme on met sur les tanks, qui foutent partout. Non, je trouve que c'est une très belle architecture. C'est très poétique. La structure est à la fois très belle et très maligne, très belle par rapport à la lumière aussi, la forme des toits.

C'est... Bon, je pense qu'à l'origine, il était dans une gamme de matériaux plus élevés, Vandenhove hein, du cuivre pour la toiture et du verre pour les verrières.

L.L : Oui...

A.B. : Et puis, c'est devenu des plaques ondulées de polyester armé. Donc... Non, mais je trouve que c'est très, très beau, comme... Ecoute Vandenhove, c'est un gars quand même qui nous a marqués, notre génération. Une première génération avec des gens comme Jean-Marie Detier, Bruno Albert, Pierre Arnould, Michel Lémens... Voilà. Et puis, ces gens-là ont eu aussi des stagiaires qui ont développé leur propre bureau. Et donc, on a eu toute notre génération. Norbert Neves, tu vois, André Rouelle, tu vois, des gens comme ça. On a été influencé par cette manière de travailler de Vandenhove qui est très rigoureux, très méticuleux, et qui traite un matériau avec beaucoup de... de respect, quoi.

Un bloc, tu vois, on va dire un bête-bloc, mais mis en oeuvre impeccamment, c'est magnifique.

L.L : Moi, ce que je trouvais impressionnant, c'est qu'il faisait vraiment tous les détails. Même ici, il y a des détails, plutôt sportifs. Les structures sportives, ben, il les dessinait toutes une à une.

A.B. : Oui c'était une époque où on dessinait tout, tout, tout.

Et le dessin était... Il y avait tellement de plans, et c'était tellement précis et complet qu'il n'y avait presque pas besoin de cahiers de charge. Enfin, c'était aussi une époque, parce que maintenant, même si tu as tes plans dessinés comme ça, nous, on continue à travailler comme ça, mais tu dois... Le plan, je ne sais pas ce que tu dois faire parce que tu dois le mettre devant la tronche des gars qui travaillent, l'afficher au mur.

Tu as l'impression que, comme dit Brigitte, ils s'asseyent dessus, quoi, les plans. Ils ne sont plus habitués, les entreprises ne sont plus habituées à travailler avec des plans précis, quoi.

Oui, tu dois... Le suivi de chantier est devenu beaucoup plus important.

Et puis le fait de dessiner à la main, tu dessines comme tu construis, d'une certaine manière. Tu dessines des axes, tu dessines des épaisseurs, tu dessines des largeurs, des épaisseurs de matériaux, des joints. Donc à un moment donné... Tu penses d'une manière... les dimensions d'un mur, ce n'était pas n'importe quoi. C'était moduler, ne pas couper les blocs, etc.

Donc c'est vrai, c'est une manière de travailler qui a caractérisé un peu ce qu'on appelle l'école liégeoise. Oui.

L.L : Et niveau... Parce que dans mon TFE, je questionne un peu l'âme architecturale du bâtiment, qui pose un peu problème pour la fonction maintenant, vu que les besoins de l'Unif ont évolué. Que ce soit ici, dans le Blanc Gravier, ou dans d'autres bâtiments. La fonctionnalité... Est-ce que parfois il vaut mieux laisser l'âme architecturale de côté pour la fonctionnalité ?

A.B. : Je crois que ce n'est pas inconciliable d'avoir une architecture qui a de la poésie, de la qualité, et d'être aussi flexible.

L.L : Par exemple, ici, il va falloir réadapter à des besoins.

A.B. : Je ne sais pas très bien. Je sais que le problème dans tous les bâtiments de l'Unif, c'est l'énergie. C'est l'isolation, ce sont les systèmes de ventilation. Il y a quelques années, j'ai été voir le bâtiment de chimie. Les gens de l'ARI, j'avais des contacts avec eux, et comme j'avais un atelier de reconversion notamment,

on essayait de travailler sur des bâtiments plutôt ici, dans la région, pour qu'on puisse aller les voir avec les étudiants, parce que je trouvais ça important. Et on rencontrait des gens qui expliquaient un peu les problèmes qu'ils avaient. On avait envie de travailler sur des machins vraiment concrets, réels. Par exemple, les bâtiments de chimie sont magnifiques au niveau architecture.

L.L : La chimie c'est... ? (Regardant sur le plan)

A.B. : Je crois qu'ici, il y a un plan. Il doit y avoir un plan du Sart. Attends un peu. Ça doit être ici, je crois. Celui-ci. Que je ne dise pas une bêtise. Celui-ci, j'ai. Non, attends, j'ai. Chimie.

L.L : Les amphithéâtres de l'Europe sont ici... ?

A.B. : Les amphithéâtres de l'Europe sont quelque part ici. Ils n'existaient pas encore à l'époque. Ils sont quelque part ici. Tu as les parkings qui ont été faits ici. Ça, c'est le restaurant et les amphithéâtres. Et ici, tu as maintenant le restaurant.

L.L : Oui je situe, merci.

A.B. : Tous ces bâtiments-ci, par exemple, ils sont hyper bien construits. Ils sont très beaux. Quand tu vois à une menuiserie intérieure, c'est fait avec des bois, du padouk et des trucs vraiment nickels. Mais le problème, c'est que c'est des labos et que les normes ont complètement changé.

Et alors, il y a de la ventilation, des extractions dans toutes les hottes des labos, mais toute cette air fou le camp à l'extérieur et ce sont des millions de mètres cubes par jour.

Du coup, tu vois, ce sont purement ces questions-là qui font que... Le droit, par exemple, je suis étonné, ils ont refait des travaux récemment parce qu'ils voulaient abandonner. Ils veulent redescendre le droit en ville.

L.L : Oui j'ai entendu.

A.B. : Car d'une part, parce que tout ce qui est études techniques, les ingénieurs, la médecine, ce truc-là, ils ont conçu des bâtiments avec des équipements qu'ils ne savaient pas faire en ville. À l'époque, ils ont fait au Sart Tilman, ils ne vont pas redescendre.

Mais le droit, les sciences sociales, la psycho, etc. Finalement, ces matières-là, c'est bien mieux que ce soit au cœur de la ville. En plus, ces bâtiments-là qui ont été construits en même temps que le Blanc Gravier, ces bâtiments sont, ils étaient déjà dépassés avant de commencer. Ce sont des bâtiments tout sauf flexibles. Parce que l'hôpital, par exemple, du Sart Tilman, ils ont commencé le projet dans les années 60. Ça a duré très longtemps, pour le faire. Mais ils continuent à travailler, à aménager, à changer des trucs qui sont nécessaires. Et ça peut évoluer. C'est une architecture modulaire conçue avec des faux plafonds techniques, avec des cages d'escaliers, d'ascenseurs bien foutues, sécurisées au feu, etc. Ce bâtiment peut évoluer. Alors, bien sûr, dans les années 60, ils ont fait des grandes baies vitrées dans les chambres avec du simple vitrage. Ça a dû être remplacé par du double vitrage progressivement. Il y a aussi des problèmes. Si tu isoles, il y a des endroits où tu as des ponts thermiques, des balcons en béton qui sortent. Il y a des machins que tu ne sais pas modifier.

L.L : Est-ce que vous pensiez à cette époque-là, à ça, à l'évolution, etc.?

A.B. : Oui. Oui, mais dans l'éducation physique, finalement, les programmes, c'était des programmes très stricts. On devait faire une cafétéria avec un programme de ce qu'il fallait comme cuisinière, comme friture, comme bazar. Il y avait des réserves, autant de mètres carrés.

Finalement, le projet est fait en fonction du programme et n'est pas étudié en fonction d'un changement de programme.

Mais alors, l'évolution du programme, ça, c'est toujours le problème. Au départ, ils programmait une cuisine pour faire 100 repas. Après deux ans de fonctionnement, ils disent que ça serait bien si on pouvait en faire 180 ou 200. Alors, qu'est-ce qu'on fait? Si tu as fait un bâtiment où tu es à l'aise budgétairement et où tu as des surfaces... boh... tu peux agrandir, autrement, il faut faire une extension ou il faut revoir les choses plus fondamentalement. C'est compliqué parce que l'architecture générique ... euh... à construire, ce n'est pas si évident que ça.

Quand elle existe, parce qu'on a beaucoup travaillé sur des bâtiments des années 60, encore avec les Chiroux pour le moment, ce sont des bâtiments qu'on peut recycler. C'est une colonne tous les 7,5 mètres, c'est en béton, c'est un truc très polyvalent.

Mais avec le revers que, parfois, que ces espaces génériques n'ont pas d'âme. Au niveau des échelles, c'est un équilibre. Je crois qu'on peut faire les deux.

L.L : Ici, il y avait la question de l'isolation. Est-ce qu'il vaut mieux isoler par l'extérieur et attaquer le caractère architectural ou par l'intérieur, mais attaquer le programme où les terrains vont être réduits ?

A.B. : Oui, oui. Parfois, tu ne sais vraiment pas. Je pense, dans le cadre de ces bâtiments, que bien malheureusement, c'est par l'extérieur qu'il faut les attaquer.

Il y a quelques beaux exemples. Si tu veux voir, par exemple, l'Institut du Botanique, qui se trouve... Il se trouve plus par là. (montrant sur la carte) Quand tu es... Attends, non, je dis des bêtises.

Quand tu es à l'hôpital, tu dois descendre vers... Tu continues à descendre la route de Tilf.

L.L : Vers Colonster, etc ?

A.B. : Oui, en fait, le Botanique, c'est juste après l'hôpital à gauche. Et là, il y a un bâtiment qui a été fait par Roger Bastin, qui est un architecte moderniste bien connu, qui était un bâtiment en béton, en béton brut avec des baies répétitives. Et en fait, ils ont complètement isolé ce bâtiment par l'extérieur. Ils ont fait un revêtement en bois, en planche de récupération.

Dans le fond, c'est un peu comme un coffrage. On retrouve la même matérialité, mais en bois. Evidemment, tu ne fais pas d'omelette sans cassé des œufs. Ils sont arrivés à faire une enveloppe parfaitement isolée par l'extérieur. C'est idéal, évidemment. Remplacer les châssis, c'est plus facile.

Et à l'éducation physique, je pense que, vu la conception des bâtiments, ça me paraît inévitable de faire par l'extérieur. Parce qu'en fait, dans les voiles de pignon, ils ont des gaines de pulsions d'air. Je ne sais pas ce qu'ils font maintenant. Ou bien tu abandonnes tous ces plenums. Ou bien tu les isoles.

L.L : Oui.

A.B. : Je ne sais pas jusqu'à quel point ils refont l'isolation. Je crois qu'ils travaillent sur les plafonds, en tout cas.

L.L : Pour l'instant, les grues et tout ça sont sur les toits, mais je dois aller à l'ARI parce qu'apparemment, il y a un projet en route.

A.B. : C'est mon filleul qui s'occupe pour la communauté française de la surveillance. C'est Loïc Maréchal, il est architecte, mais il travaille à la communauté française, aux infrastructures. En fait, il fait le suivi de chantiers parce que ce sont des projets qui sont financés d'une manière importante par la communauté française.

Je peux te donner les coordonnées de Loïc.

L.L : Ha je veux bien, je vois Marc Dubois en Janvier et j'ai besoin d'un accès au bâtiment, si jamais je n'y arrive pas ça pourrait me servir.

A.B. : Tu peux dire bonjour à Marc de ma part.

L.L : Ça va, je lui dirai. Je vais le voir en janvier normalement. J'essaye en fait pour chaque partie de faire une interview.

A.B. : Oui et il était très ami avec Bruno Albert.

L.L : Ah, je ne le savais pas.

A.B. : Oui, c'est quelqu'un qui a beaucoup aidé Bruno Albert dans les années 80. En fait, les Flamands, tous les Flamands venaient voir tout ce qu'on faisait. On était vraiment en avant-garde par rapport à eux. C'était incroyable. Ils adoraient. Christian Kikens aussi, qui est un grand ami de Marc Dubois, avec qui il faisait une revue d'architecture. Ça s'appelle S.A.M. C'est eux qui publiaient tout ce qu'on faisait. Et Marc Dubois, avec Jan Bruggemans aussi, qui était un bruxellois, qui donnait cours à Sint-Lucas, à Schaerbeek. C'était des gens qui avaient aussi un tissu relationnel vraiment important et qui ont propulsé Bruno Albert.

L.L : Vous pensez que les livres ici sont à la bibliothèque ?

A.B. : Des revues, oui normalement... Si tu veux, moi j'ai peut-être des scans.

L.L : Ah, je veux bien.

A.B. : Je peux regarder ce que j'ai et t'envoyer.

L.L : Je veux bien ça merci.

A.B. : (Me donne entre temps les coordonnées de Loic Marechal)
Parce qu'il doit venir au moins une fois par semaine ici sur chantier.

L.L : Je ne sais pas si vous avez d'autres choses à ajouter ?

A.B. : Oh non sauf si tu as d'autres questions ?

L.L : On a un peu fait tout le tour... c'est super intéressant d'avoir votre récit !

A.B. : physique, et... Blanc Gravier aussi ?

L.L : Oui, par exemple, le plan celui-là. Si vous l'avez, ça je veux bien, parce que je ne l'ai pas.

A.B. : Oui. Oui, c'est ça.

L.L : Si ça ne vous embête pas, je veux bien...

A.B. : Pas de soucis.

L.L : Je peux faire une photo des couvertures, comme ça, on ne sait jamais ?

A.B. : Oui, vas-y. Photographie ce que tu veux.
Ça, les A+ ils les ont à la bibliothèque ou au GAR.

L.L : Ah, ok, ça va.

A.B. : Au GAR, ils les ont, en tout cas. C'est sûr.

L.L : Ça, c'est peut-être bien, parce que ça, c'est un truc qui a été fait pour l'inauguration. Je vais noter. Scan, brochure. Inauguration.
(Cherche des documents à me montrer dans ses archives.)

L.L : Et par exemple, la salle du Blanc Gravier, pourquoi est-ce qu'il n'a pas gardé le même système de toiture que... Que Vandenhove?

A.B. : Oui. Vandenhove, il a choisi ce système-là parce qu'il avait des salles, des petites salles, d'abord, des plus petites salles, et piscines, des salles de gymnastique, des choses comme ça, donc il n'avait pas des contraintes, par

exemple, d'une certaine hauteur constante partout, comme on a quand on fait des salles multisports, quoi. Il prenait sa lumière dans cet impant au-dessus, tandis que nous, on a pris la lumière dans les pignons, comme on le voit. C'était un... On a des bandeaux vitrés.

En fait, le Blanc Gravier, c'est deux grands voiles de béton très épais, avec, dans les colonnes et dans les architraves et linteaux, des gaines de ventilation qui sont intégrées dedans, et avec des remplissages en blocs de moindre épaisseur qui créent des sortes d'alcôves, des banquettes, des choses comme ça. Nous, on avait fait aussi un mur d'escalade.

L.L : Ah oui, OK.

A.B. : C'était le premier qu'on avait en Belgique, je crois. C'était un truc assez étonnant...
(Cherche encore des documents à me montrer dans ses archives.)

Ce sont des plans... Je n'ai pas des archives exhaustives, mais ce sont des plans de travail...

(Me montre des plans, dessins de travail, axonométries etc, pour la salle du Blanc Gravier et les chambres. On en discute un peu)

L.L : Merci beaucoup d'avoir pris le temps pour moi

A.B. : Avec plaisir ! Mais c'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de publications de plans, de projets etc comme on le fait aujourd'hui. Je vais t'envoyer les scans par mail de ce que j'ai.

Bonne continuation à toi.